

Mercure galant (1678)

I Mercure galant (1678). 1686/02.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

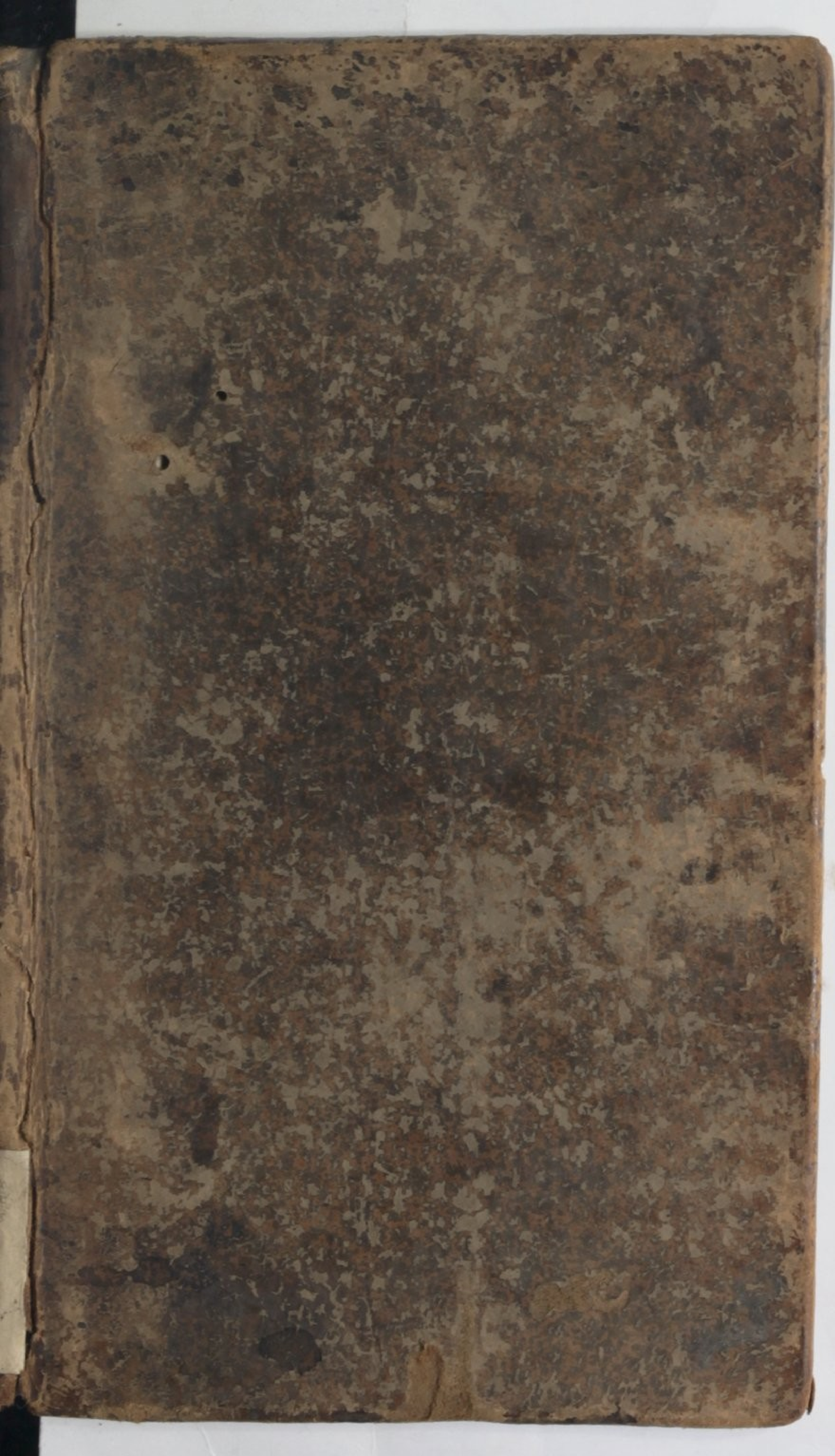
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

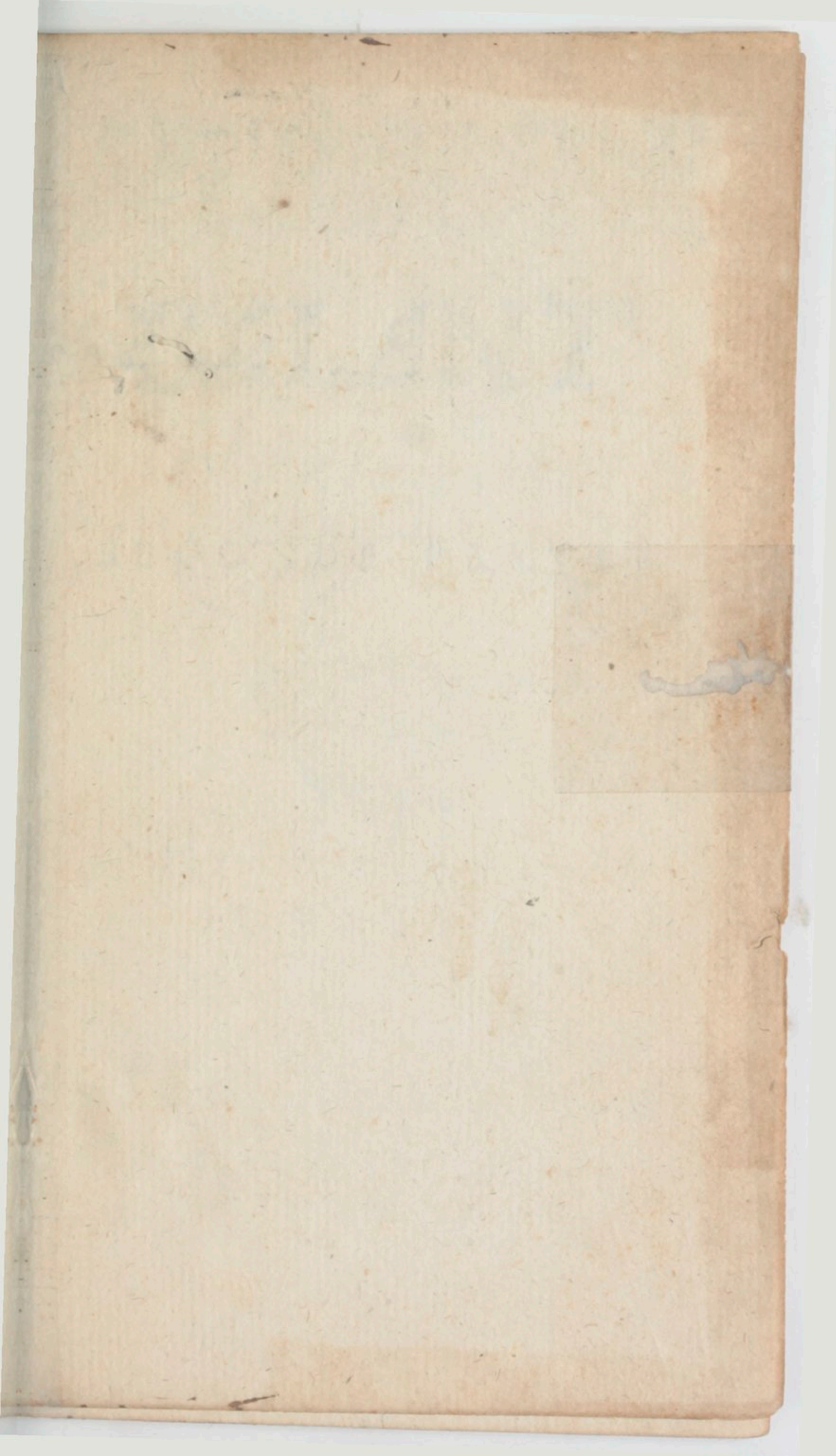
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.



Uu



(mg. la planche)

(125)

2400
M

Don't be

Un 485H

MERCIER

EALANT

FEVRIER 1686.

SECONDE PARTIE



A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez la Veuve C. BLAGEART, Cour-
Neuve du Palais AU DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROI,



A MADAME

DE



ADAME

On a vu
que l'on
père de la nation de celle
d'un
on l'a
d'un
d'un



A MADAME

DE *****



MADAME,

On n'a jamais vû d'E-
pitre de la nature de celle
que j'ose vous presenter,
où l'Autheur n'ait em-

ÉPI TRE.

ployé tout son art & toute son éloquence pour élever son Heros ou son Heroïne; Et lors que ces sortes de Panegyriques ont paru défectueux, on n'a dû l'imputer qu'à la stérilité de la matiere, ou au peu d'art de celuy qui n'a pû la faire briller. Le contraire m'arrive aujourd'huy, & jamais champ vaste & fertile n'a offert une plus ample moisson. Il faut cependant que je cherche des couleurs qui

EPI T R E.

obscurecissent un merite
éclatant , & que je met-
te un voile épais sur les
vertus de mon Heroïne,
afin de la cacher , s'il se
peut , à elle-mesme , sa
modestie luy faisant ap-
prehender , jusques aux
Eloges qui ne seroient
connus que d'Elle seule.
Mais , MADAME , sça-
vez - vous qu'en vous de-
clarant ennemie des louã-
ges , vous en devenez en-
core plus digne ? Il est mal-
aisé de les arrester , lors

ÉPIÎTRE.

que toutes nos actions
nous en attirent. On a
beau les fuir , les mépri-
fer & engager au silence
ceux dont on pourroit en
recevoir. Comme on en
merite alors davantage,
il s'en forme comme un
torrent, qui grossit à force
d'estre retenu , & qui se
fait jour par tant d'en-
droits, qu'on ne peut luy
fermer tous les passages,
par où il trouve à s'épan-
cher. Voulez-vous, MA-
DAME, n'estre plus louée,

É P I T R E.

meritez de l'estre moins ;
mais si vous ne pouvez
cesser d'estre parfaite ,
croyez-vous qu'il ne fust
pas injuste de vous déro-
ber les glorieux tributs
qu'exige un merite gene-
ralement applaudy ? Ce-
pendant , lorsque vous en
paroissez alarmée , ne pour-
rois-je point , pour obeir à
vostre modestie , & vous
donner en mesme temps
les Eloges que vous refu-
sez , suiivre l'exemple d'un
Ancien , qui n'osant reve-

ÉPI TRE.

ler un secret, & ne le pouvant taire, le dit dans un trou ? La terre produisit dans le mesme lieu un grand nombre de Roseaux, qui estant poussez par les vents les uns contre les autres, repeterent le secret que l'on avoit enterré. Parler de vous, MADAME, sans vous nommer, ne seroit - ce point marcher sur les traces de cet Ancien ? Et ferois - je plus coupable que luy, lorsque la Renommée imi-

ÉPIÔRE.

tant les vents qui firent
parler les Roseaux, décou-
vriroit ce qui merite d'es-
tre exposé au plus grand
jour? Quoy que ma faute
fust pardonnable, je n'ose
toutefois que passer lege-
rement, sur ce qui pour-
roit faire le sujet d'un Pa-
negyrique entier, & je ne
dis qu'en tremblant, que
jamais la Fortune ne s'est
attachée auprès de per-
sonne qui ait regardé d'un
œil plus indifferent la fou-
le d'adorateurs, ou plû-

E P I T R E.

toſt de flatteurs qu'elle
traifne toujours après elle;
que vous avez ſceu triom-
pher de tout voſtre eſprit;
que vous l'avez empesché
de faire éclater l'orgueil
legitime, qu'il eſtoit en
droit de faire paroître, &
qu'au milieu de la plus
pompeuſe Cour de la Ter-
re, vous cachez une vie
retirée ſous quelques de-
hors, que la prudence vous
oblige de donner à l'éclat
du lieu où vous eſtes. Mais
MADAME, vous avez

E P I T R E.

beau vouloir dérober à
nostre veuë ce qui vous
doit attirer les louanges
que vous fuyez avec tant
de soin. La vertu éclate,
plus on la veut obscurcir;
& si elle brille dans les ca-
banes, elle éblouit à la
Cour, où le bien & le mal
est examiné jusqu'à la ra-
cine, & où les Censeurs,
qui ne pardonnent rien,
sont & plus pénétrants, &
en plus grand nombre
qu'ailleurs. Vous ne leur
avez fait ouvrir la bouche.

E P I T R E.

que pour louer lediscernement & la justesse de v^{ost}re Esprit, la beauté de v^{ost}re Ame, la bonté de v^{ost}re Cœur, l'austerité de v^{ost}re Vertu; & que pour dire que vous estes une Amie obligeante, genereuse & sincere; que vous embrassez toutes les occasions de faire du bien, sur tout lors que la gloire de Dieu s'y trouve meslée; enfin que vous justifiez la Fortune, & que vous estes digne de son choix. Je tairois ce qui

ÉPIÔRE.

vous est le plus avanta-
geux, si je n'ajoutois à cela
que vous parlez souvent
des charmes qu'on doit
trouver dans une vie tran-
quille , & éloignée d'un
éclat tumultueux , qui
rend la grandeur emba-
rassante & les honneurs
fatiguans , & qui laisse
peu de temps pour penser
que le séjour que nous
faisons icy-bas, doit passer
comme un éclair. C'est ce
qui fait que les Divertisse-
mens vous touchent si

E P I T R E.

peu, que vous n'en voulez
jouir que rarement, & seu-
lement pour empescher le
Public de condamner une
Vertu qui luy paroistroit
trop austere, tant il est dif-
ficile de s'accommoder au
goust general des hom-
mes. Cependant, MADAM-
E mais il faut que
je m'arreste au plus bel
endroit, n'osant faire icy
plus d'un éloge. La con-
trainte est cruelle, & ce
silence, quoy que forcé,
me doit tenir lieu de quel-

ÉPI TRE.

que merite auprés de vous.
J'ay esté contraint d'enve-
lopper ce que je devois dé-
couvrir, & il m'a falu dé-
guiser la personne du mon-
de la plus sincere. J'au-
rois p^u neanm^oins aj^outer
beaucoup de choses aux
éclatantes Vertus dont je
n'ay fait qu'une foible é-
bauche, & mettre v^ostre
délicate^{ss}e à couvert, en
declarant que mon dessein
vous estoit inconnu; mais
j'ay crû les devoir reserver
pour l'Epitre particuliere

E P I T R E.

qui accompagne celle-cy.
Vostre modestie la pourra
voir avec moins de peine,
& ne rougira qu'en secret
des justes louanges dont
beaucoup d'autres vou-
droient pouvoir s'applau-
dir en public; mais peut-
estre m'avez-vous déjà ju-
gé digne de vostre colere,
pour avoir osé vous ren-
dre un peu de justice. Ce-
pendant, MADAME, son-
gez que les crimes qu'on
commet à bonne inten-
tion, sont pardonnables,

E P I T R E.

& que nous ne sommes pas
au temps de ce Romain,
qui condamna son Fils à la
mort, quoy qu'il eust ga-
gné une Bataille, parce
qu'il avoit combattu sans
ordre. Nous vivons sous
un Prince, qui loin d'ap-
prouver cette dureté, a ré-
compensé de pareils cri-
mes; c'est pourquoy j'es-
pere, MADAME, que si
quelqu'un découvre que
vous estes le sujet des Elo-
ges dont je n'ay donné qu'
une peinture imparfaite.

ÉPI TRE.

vous pardonneriez à l'ardeur d'un zele qui a éclaté sans vostre aveu, mais qui n'a publié que la verité. Il faut que je vous l'avoue. Je me suis senty plus d'une fois, porté à meriter toute vostre colere, & je ne sçais si je ne m'en ferois point fait une gloire, & n'en aurois pas eu de la joye, parce que je vous aurois rendu la justice que vous vous deniez à vous-mesme. Je sçay qu'apres cet aveu, i'ay besoin que vô-

ÉPI TRE.

tre bonté vous fasse oublier une pensée si contraire à vos intentions; mais vous estes trop genereuse pour en manquer & pour vouloir punir le zele ardent & des-intereffé de celuy qui est avec un tres-profond respect,

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-obeissant
Serviteur, DEVIZE.

GALATHEA

THE HISTORY OF THE LIFE OF

THE LATE LORD OF THE ISLE OF MAN

AND OF HIS DEEDS AND SAYINGS

IN HIS OWN AND OTHER LANGUAGES

BY JOHN BISHOP

OF THE CHURCH OF ENGLAND

DEAN OF ST. ASAPH

IN TWO VOLUMES

LONDON

Printed by J. B. R. 1744

By J. B. R. 1744

By J. B. R. 1744

By J. B. R. 1744

By J. B. R. 1744

By J. B. R. 1744

By J. B. R. 1744

By J. B. R. 1744

By J. B. R. 1744

By J. B. R. 1744

By J. B. R. 1744

By J. B. R. 1744

By J. B. R. 1744

By J. B. R. 1744

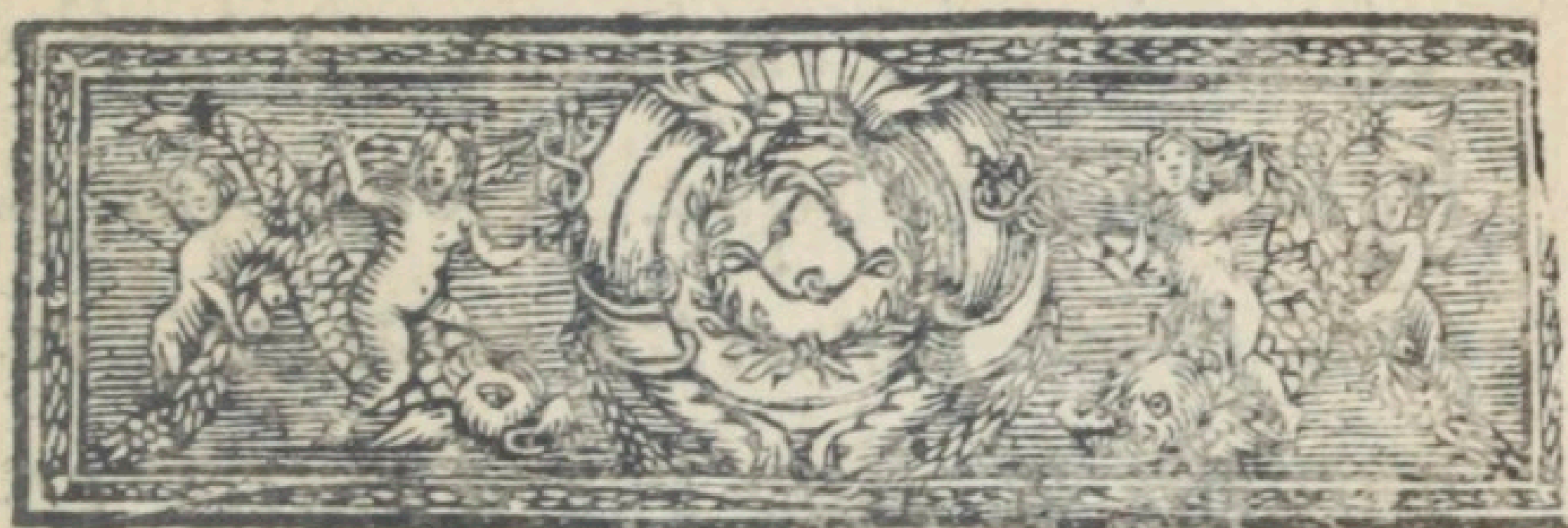
By J. B. R. 1744

By J. B. R. 1744

By J. B. R. 1744

By J. B. R. 1744

By J. B. R. 1744



MERCURE
GALANT

FEVRIER 1686. II. PART.

JE vous tiens parole, Madame,
Et j'ajoute à ma Lettre une
seconde Partie, ainsi que je vous
l'ay promis au commencement de
la premiere. Presque tous les Ou-
vrages qui la remplissent, ont esté
faits à l'occasion de ce que le Roy

Fev. 1686. 2. P.

A

2 MERCURE

vient de faire en faveur de la Religion Catholique. Ceux qui ne sont point sur cette matiere, regardent le Roy par d'autres endroits. Ainsi l'on peut dire que le tout ensemble forme un corps d'Eloges de cet *Auguste Monarque*, composé par plus de cinquante personnes, dont les sentimens doivent faire mieux connoistre aux Siecles à venir ce que le nostre a pensé des avantages qu'il vient de procurer à l'Eglise, que ce qu'en dira l'Histoire. En effet, l'Histoire est l'ouvrage d'un homme seul qui peut déguiser la verité, au lieu que ce que je vous

GALANT. 3

envoye estant l'ouvrage de quantité d'Autheurs differens, est comme un Acte signé de tous les Sujets de Sa Majesté, pour confirmer à ceux qui viendront après nous, des choses si éloignées de toute apparence de verité, que pour estre creuës elles ont besoin d'un nombre infiny de témoignages, & que ceux mesmes qui en parlent ayent vécu du Regne du Roy, sans quoy la Posterité auroit peine à croire les étonnantes merveilles qui font aujourd'huy l'entretien & l'admiration de tout l'Univers. Voicy les Ouvrages dont j'ay commencé à vous parler.

4 MERCOURE

S S S S S S S S S S S S S S S

AURRY,

Pour avoir détruit l'Hereſie.

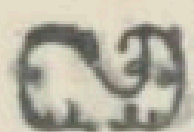
SONNET.

QU'un fidelle Ecrivain , en
 traçant ton Histoire
 Pour la faire passer à nosderniers
 Neveux ,
 La remplisse, grand Roy , de ces
 Exploits fameux
 Qu'aux Siecles à venir on aura
 peine à croire.

Qu'il te peigne par tout suivy de
la Victoire;
Doux à tes Ennemis que la Paix
rend heureux;

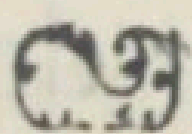
GALANT.

Crain de tout l'Univers, dont tu
reçois les vœux ;
Mais Calvin expirant met le com-
ble à ta gloire.



Par là ta Pieté relève encor ton
rang.

Oüy, nos Autels vangez, fans ré-
pandre de sang,
De LOUIS & du Ciel marquent
l'intelligence.



Pour la rendre eternelle il n'estoit
qu'un milieu.

Le Ciel donna LOUIS aux Peu-
ples de la France,
LOUIS donne à son tour tous ses
Peuples à Dieu.



DIALOGUE

*De Damon & de Tircis,
à l'honneur du Roy.*

TIRCIS.

O Vous, Princes, vous Rois, &
vous, Peuples divers
Qui regnez dans la Paix, ou vivez
dans la Guerre,
Venez des deux bouts de la
Terre
Pour prendre part à nos con-
certs;
Benissons tous le Dieu de l'Uni-
vers.

DAMON.

Benissons-le, chantons la gloire

GALANT. 7

Dont son bras protegeant
LOUIS,

Après mille Exploits inouïs,
Couronne enfin sa derniere Vic-
toire ;

De son Eglise il est le Fils Aîné,
Et des Rois le plus fortuné.

TIR CIS.

Qui ne sçait que LOUIS possede
un grand Empire ?

D A M O N.

Cet Empire est encor plus grand,
qu'on ne peut dire ,

Puisque son Maître est audeffus
des Rois ,

Ce qu'est l'Astre du jour audeffus
des Etoiles ,

Qui d'une belle nuit parent les
sombres Voiles.

Pour celebrer son nom , Tircis ,
joignons nos voix.

A iiij

8

MERCURE

TOUS DEUX.

Que la France en ce jour chante
& se réjouisse, (ce
Qu'elle offre au Ciel en sacri-
Mille & mille vœux pour son
Roy

Qui rétablit la veritable Foy.
Que ses Peuples heureux remplis-
sent nos saints Temples
De leurs chants les plus triom-
phans,
Et que de si fameux exemples
Passent à leurs derniers enfans.

DAMON.

C'est de LOUIS la valeur sans
seconde,
Qui fait trembler la Terre &
l'Onde.

TIRCIS.

C'est luy , dont l'invincible
bras

GALANT. 9

Se fait craindre dans les Combats.

DAMON.

Mais si ses Ennemis le trouvent
redoutable ;

S'il est aussi puissant qu'heureux,
Dans la paix qu'il leur donne, il
n'est pas moins aimable ;

Et n'attire pas moins leurs
vœux.

TIRCIS.

Le nom de Tres-Chrétien, dont
l'Eglise l'honore,

Et qu'il compte parmi ses
droits,

L'élève encore
Sur la teste de tous les Rois.

TOUS DEUX.

François, préparons à sa gloire
Des Cantiques de paix, de joye,
& de victoire,

10 **MERCOURE**

Pour celebrer ses triomphes
nouveaux,
Employons nos chants les plus
beaux.

D A M O N.

Combattre & vaincre est pour
luy mesme chose.

Quel Heros peut du prix disputer
avec luy ?

Non, tout ce que de grand nostre
esprit se propose,
N'égalera jamais ce qu'on voit
aujourd'huy.

T I R C I S.

Son Regne produit des mira-
cles ;

Son Trône est comme un Ciel
d'où partent mille éclairs ;

Sa valeur franchit tous obsta-
cles ;

Sa Grandeur remplit l'Univers.

GALANT.

II

DAMON.

Sa Sagesse profonde , & sa rare
prudence

Ont vaincu deux Monstres
cruels ,

Les Blasphèmes & les Duels
Ne souillent plus la gloire de
la France.

TIRCIS.

Il porte encor sa Pieté plus
loin.

Il réunit d'un charitable soin
Tous ses Sujets à la Foy de nos
Peres.

Et faisant triompher la sainte Ve-
rité ,

Il détruit l'Hereſie & ſes vaines
chimeres ,

De meſme qu'un beau jour chaſſe
l'obſcurité.

12 **MERCURE**

TOUS DEUX.

O d'un Roy Tres - Chrestien en-
treprise admirable !

O des Decrets divins ouvrage
memorable !

D A M O N.

Vous qui seduis par l'esprit de
l'erreur ,

Marchiez de bonne foy dans une
fausse voye ,

Ouvrez , ouvrez vos cœurs aux
graces du Seigneur ,

Et recevez sa lumiere avec joye.

T I R C I S.

Faites un divorce eternal

Avec les œuvres de tenebres.

LOUIS vous tend la main dans
ces routes funebres ,

Rendez. vous aux attraits de son
soin paternel.

DAMON.

Mais ne bornez pas là vostre re-
connoissance,
Et dans cette douceur immense
Pour luy renouvellez vos vœux,
Luy qui n'a pour objet que de
vous rendre heureux.

TIRCIS.

Cessez de craindre,
Mais cessez de feindre.
Suivez la Loy
Que vous impose vôtre Maître;
Servez un Roy,
Par ses Vertus digne de l'estre;
Detestez pour jamais vos premie-
res erreurs.
Et qu'une seule Eglise unisse tous
nos cœurs.

PRIERE A DIEU

pour le Roy.

TOUS DEUX.

E Stre infiny, de qui la main
puissante
Sur tout ce qui respire étend ses
justes droits,
Baisse tes yeux sur le plus grand
des Rois,
Et protege LOUIS ton Image
vivante.

DAMON.

Que son Nom glorieux
Vole jusques aux Cieux!

TIRCIS.

Que sa Race feconde
Dure autant que le monde!

TOUS DEUX.

Prête-luy tes conseils , donne luy
tes secours ,
Afin qu'il marche en ta pre-
sence ;
Et fais pour le bien de la France
Que ses Lis triomphans refleur-
rissent toujours. MARCEL.

*A LOVIS LE GRAND,
sur le zele qu'il a pour la Re-
ligion contre ses Ennemis.*

INébranlable Appuy de la par-
faite Eglise ,
Auguste Défenseur de nos sa-
crez , Autels ,
Qui donnez saintement vos
soins continuels

16 **MERCOURE**

A détruire l'Erreur que Calvin
autorise.

SS

Le Ciel qui voit l'ardeur dont vô-
tre ame est éprise,
Prepare à vos travaux des hon-
neurs immortels ;
Quand vôtre cœur Royal abat
ces criminels ,
C'est un triomphe heureux que
Dieu mesme eternise.

SS

La force & la vertu de vostre es-
prit divin
Ont dompté la Fortune & re-
glé le Destin ,
Vous avez en tout temps en-
chainé la victoire.

SS

Vostre Nom glorieux est celebre
en tout lieu ;

GALANT. 17

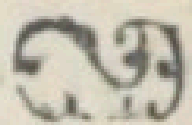
Mais , Grand Roy , dans ces
jours vostre plus grande gloire
C'est d'estre la terreur des En-
nemis de Dieu.

Fr. DE ROCHEBRVNE, Prestre.

*Sur la Révocation de l'Edit
de Nantes.*

SONNET AV ROY.

ARbitre souverain de la Paix,
de la Guerre ,
Tout fléchit sous tes Loix, tu n'as
plus d'Ennemis ,
A ta rare valeur quoy que tout
soit permis ,
L'ardeur de conquerir dans ton
cœur se resserre.

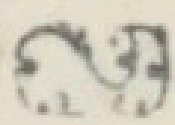


La Trêve pour long temps, sus.

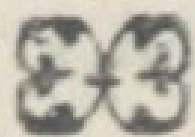
Feu. 1686. 2. P.

B

pend ton Cimeterre,
Tu n'as plus de Voisins qui ne
soient tes Amis,
L'Algerien dompté, le fier Ge-
nois soumis,
Ne te laissent plus rien à vaincre
sur la terre.



Mais le Ciel qui t'a fait le plus
grand de nos Rois,
Destine ta valeur à de nouveaux
Exploits;
Alcide Tres - Chrestien, après
tant de Conquestes,



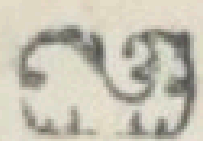
Il en destine une autre à l'effort de
ton bras.

Luy seul doit étouffer ce Mon-
stre à tant de testes,
Cette Hydre que Calvin fit naître
en tes Etats.

AURAY.

SONNET.

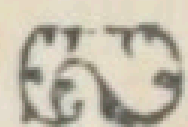
DE l'Europe lignée accepter
le *Cartel.*
La vaincre, la calmer, faire trem-
bler le *More.*
Estre craint & chery plus loin que
le *Bosphore.*
Et par tout acquérir un honneur
immortel.



Fier dans le Champ de Mars,
humble au pied de l'*Autel*;
Détruire des Erreurs que le Ciel
hait *abhorre.*
Être juste, prudent, plus intrepide
encore.

20 MERPURE

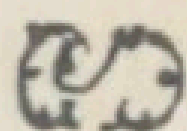
Si vaillant que jamais Conque-
rant ne fut *tel.*



Triompher par bonheur bien
moins que par *sagesse.*

Sçavoir juger de tout avec *de-
licateſſe.*

Avoir le cœur encore au deſſus de
ſon *Rang.*

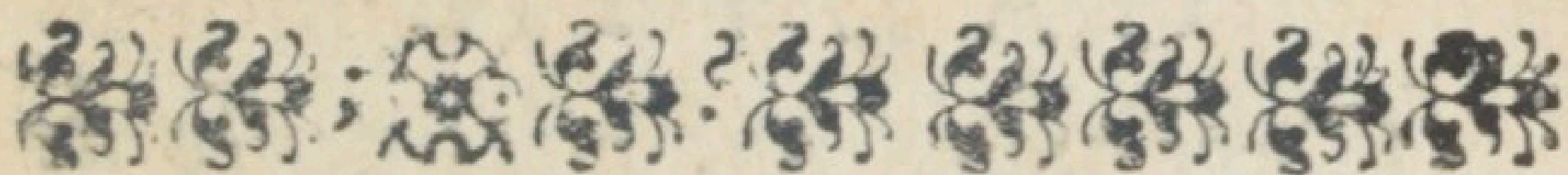


Faire plus en un jour qu'en trente
on n'en peut *dire.*

Euſt on d'Apollon meſme & la
voix & la *Lyre.*

C'eſt ce que l'Univers voit dans
LOUIS le *Grand.*

Mademoiſelle De VILLANDON.



ENTRETIEN FAMILIER
De l'Herésie & de Calvin
en l'autre Monde.

L'HERESIE.

VOus me semblez tout
triste, d'où vient cela? Il
est vray que vous n'avez jamais
esté bien guay quand vous estiez
au Monde, mais marquer du
mécontentement en un lieu qui
vous a tant d'obligation, & que
vous avez peuplé d'un si grand
nombre d'Ames, c'est dequoy je
m'étonne.

22 MERCURE
CALVIN.

*C'est vous qui estes cause de
la mauvaise humeur où je suis.*

L'HERESIE.

*Les Demons nos Confreres
m'ont receuë bien autrement que
vous, car je ne suis pas si-tost
entrée dans ce lieu de tenebres,
qu'ils sont venus au devant de
moy avec une contenance qui
marquoit de la joye. Les uns ont
donné des éloges à mes travaux
Et à mes artifices; les autres
m'ont fait mille amitez, Et
tous en general m'ont remerciée
d'avoir réduit des Provinces Et
des Villes sous leur puissance.*

J'avois besoin de cét accüeil ; car en passant le Fleuve dans la Barque de Caron , je me trouvoy je ne sçay par quel hazard auprès de deux Catholiques Romains qui passoient avec moy. L'un étoit Homme de Guerre & l'autre étoit Devot ; le premier se mit à invectiver si fortement contre moy qu'il ne restoit plus qu'à me jeter dans l'eau ; le second se mit à soupirer & à pleurer sur mon aveuglement , disoit-il. Jamais insulte ne m'a esté si sensible que la compassion de ce Devot. Il me tardoit que je ne vous visse au plûtoſt pour me consoler

24 MERCURE

avec vous, & neanmoins vous avez de la peine à me voir, moy qui suis vostre Fille; moy qui en renversant les Images des Prelats & des Apostres, ay éably les vostres en les rendant venerables parmy nos Peuples; moy qui vous ay rendu plus celebre parmy les faux Prophetes, que celuy qui brûla le Temple d'Ephese ne l'a jamais esté parmy les Fous; moy qui ay détaché tant d'Enfans de l'Eglise Romaine, pour estre les Disciples, sinon de vostre Doctrine, au moins de la Sensualité.

CALVIN.

GALANT.

25

CALVIN.

Pourquoy avez-vous quitté
le poste que vous aviez en Fran-
ce ?

L'HERESIE.

Et vous , pourquoy avez-vous
quitté celuy que vous aviez à
Genève ?

CALVIN.

J'estois né Mortel , il falloit
mourir , mais si le Docteur
meurt , la Doctrine ne doit pas
mourir. Les Calvinistes sont mor-
tels , mais le Calvinisme doit
estre immortel. Nous voyons tous
les jours que les Traîtres meurent,
mais que la Trahison ne meurt pas.

Feu. 1686. 2. P. C

26 MERCURE

Ne deviez-vous pas jouir du mesme privilege ? Je vous avois donné tout ce qu'il falloit pour ce sujet. La Sensualité qui ne meurt jamais pendant que les Sensuels meurent, je vous l'avois laissée. L'Hypocrisie qui ne s'en va jamais pendant que les Hypocrites s'en vont, je vous l'avois donnée, & neanmoins vous voilà aussi-bien que nous parmy les Morts. Pourquoi avez-vous laissé faire ceux qui vous ont fait mourir.

L'HERESIE.

Il est vray que vous m'aviez assez bien armée contre les Prêtres & les Moines, pour me

rendre immortelle ; mais le mal
est que vous ne m'aviez pas ar-
mée contre les Raisons des
Roys.

CALVIN.

Je sçavois bien que les Raisons
des Roys estoient puissantes , mais
je vous avois laissé la Rebellion
comme une grande ressource contre
les disgraces qui vous pourroient
arriver.

L'HERESIE.

La Rebellion ne m'a pas manqué,
ny moy à elle , mais le temps n'en
est plus.

CALVIN.

Est-ce qu'il n'y a plus de Se-

lerats ny de Broüillons au Monde?

L'HERESIE.

Il y en a, & j'en avois qui ne manquoient ny de bonne volonté ny de violence, mais leur malheur & le mien a esté, qu'ils sont venus en un temps où la Sagesse armée d'une Souveraine Puissance, leur a osté tous les moyens de remüer.

CALVIN.

Si la Sagesse est de saison, que n'aviez-vous recours à la Politique que je vous ay enseignée, qui est de vous accommoder à tous les temps, & de faire la Grave avec les Srieux, la Triste

avec les Penitens, la Severe avec les Devots, la Prudente avec les Sages, & de conserver cependant vostre esprit & vos droits?

L'HERESIE.

Vous m'avez donné toutes ces Maximes, il est vray, & je les ay gardées autant que le temps l'a permis, mais vous ne m'avez pas donné la plus necessaire de toutes, qui estoit de ne me separer point, ny de Temples d'avec les Catholiques Romains, parce que le Libertinage n'est jamais plus autorisé que quand il est dans un lieu Saint, ny de la société de ceux qui s'appellent Orthodoxes, parce

30 MERCURE

que le Serpent n'est jamais plus en assurance que quand il dort dans les plys de la Robe de ceux qu'il veut picquer, ny de la Compagnie de ceux qui se disent les Disciples du Fils de Dieu, parce que l'Hypocrisie ne pousse jamais mieux ses desseins que sous les apparences de la Sainteté; au contraire vous avez voulu qu'il y eust une guerre ouverte & déclarée entre eux & moy. Il est arrivé de là que je n'ay pû faire mes attaques si sourdement que j'aurois bien voulu, & que l'on s'est toujours défié de mes desseins & de ma Politique.

CALVIN.

J'avois pourveu à cela , en vous enseignant la maniere de cacher la Sensualité sous les apparences d'une Vie reformée , afin que si quelqu'un venoit à se deffier de vostre Politique , il ne se deffiait pas d'une Doctrine qui est si commode à la chair & aux sens ; car comme tout le monde a du penchant au Vice , on ne se deffie pas si aisément d'une Religion qui déclame en public contre le relâchement des mœurs , & qui permet à ses Disciples de se répandre en secret dans les plaisirs.

MERCURE
L'HERESIE.

Vous ne sçavez pas ce que c'est que de vivre sous un Prince éclairé, qui ne veut pas tromper & qui ne sçauroit estre trompé. Il a decouvert mes Secrets & les vostres. Il a veu cette dissimulation que je cachois sous de belles paroles, il a veu cette Trahison ma fidelle Compagne, que je couvrois sous mille & mille protestations de ma fidelité, & là dessus il a pris le dessein de m'exterminer. C'est assez dire, car entre ses desseins & leur execution, il n'y a pas une grande distance.

CALVIN.

Comment s'y est-il pris ?

L'HERESIE.

Je n'ay jamais mieux éprouvé ce que peut une grande Sagesse avec un Pouvoir absolu. Il m'a premierement dénuée de tous mes ornemens, & privée de tous mes privileges. Secondement il m'a osté toutes les ressources que je pouvois avoir tant du costé de la France que du costé des Etrangers. J'ay paru alors si misérable & si confuse, que je me suis retirée dans mes Temples pour laisser passer l'Orage, & pour y gemir en secret en un temps où

34 **MERCOURE**

mes gémissemens en public passeroient pour criminels. Durant la nuit j'y entendois des Hiboux, dont les chants estoient pour moy d'un mauvais présage; & ce qui me confirma le plus dans mon présentiment est qu'il y en eut un qui s'alla percher sur la Chaize du Predicant, où il redoubla son chant d'une façon plus lugubre qu'auparavant. La dessus vostre Ombre s'apparoissoit à moy, mais triste & languissante, qui me faisoit entendre que j'estois menacée de quelque grand malheur. A mon réveil j'entendois quelques-uns de mes Ministres qui se di-

soient à l'oreille, chaque chose
à son temps, voicy le regne
de la verité, rendons-nous.
Je les arrestois neanmoins par des
Pensions & des honneurs qu'ils ne
trouvoient pas autre part; mais ce
qui m'effraya le plus, c'est que j'en-
tendis une fois dans mes Temples
en plein jour la voix des Demons
qui en estoient les Protecteurs qui
disoient, sortons d'icy. J'avois
alors vostre Portrait auprès de
moy, je le regardois pour me for-
tifier, mais il me sembloit que la
severité qui vous est naturelle se
changeoit en indignation, & vô-
tre gravité en une tristesse in-

36 MERCURE

consolable. Je vis bien que tout cela ne me prédisoit rien de bon ; je n'y fus pas trompée , car peu de temps après j'entendis à la Porte de mon Temple un Decret Royal qui en commandoit la Démolition. Jamais le pauvre Pescheur de Lucain n'eut si grand peur quand il entendit la main de Cesar qui frappoit à la porte de sa Cabane , que j'en eus pour lors.

CALVIN.

Et que faisoit en ce temps-là la Rebellion , elle qui ne m'a jamais manqué dans les bonnes occasions ?

GALANT. 37
L'HERESIE.

Ne la condamnez point de lâcheté ; je vous ay déjà dit qu'elle estoit preste à bien faire ; mais qu'auroit-elle pû contre celuy qui se joüe de la puissance des autres Roys ? Tant que mes artifices ont esté en état de tromper ils ont trompé. Tant que ma violence a esté en estat d'éclater elle n'y a pas manqué , mais le temps est venu ou la finesse ne peut pas plus contre la Sagesse, que le Mensonge contre la Verité.

CALVIN.

Mais que ferez-vous icy où il n'y a plus personne à tromper ?

38 MERCURE

Que fera vostre Sensualité où il n'y a personne qui puisse estre flatté par le plaisir des Sens? Que fera vostre violence où il n'y a point d'Innocens à opprimer? Que fera vostre Politique où il n'y a personne qui puisse estre gagné par les apparences du bien?

L'HERESIE.

J'y feray ce que vous y faites, ma dissimulation y fera ce que les Dissimulez y font, mes passions y feront ce que les Gens passionnez y font.

CALVIN.

Mais si l'Hypocrite y passe mal son temps, l'Hypocrisie ne

l'y passera pas mieux.

L'HERESIE.

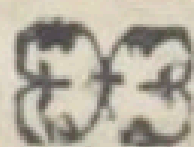
*Ce que le temps a si bien joint
ensemble , l'Eternité ne le separe-
ra pas.*

*Sur la Revocation de l'Edit
de Nantes.*

SONNET.

PEuples trop fortunez que le
Ciel a fait naistre
Sous l'ombre des Lauriers du plus
puissant des Rois ,
Respirez en repos à l'abry de ses
Loix ,
Il vient par ses Edits de faire un
coup de Maistre.

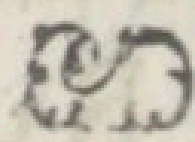
40 MERCURE



Les Erreurs de Calvin vont bien-
tost disparoistre ,
Son Troupeau sans Pasteurs est
réduit aux abois ,
Il n'a plus que trois jours pour
faire un meilleur choix.
Heureux , cent fois heureux s'il se
veut reconnoistre !



LOUIS par sa valeur ne voit
plus d'Ennemis ,
Son bras victorieux les a si bien
soumis ,
Qu'ils tremblent au seul bruit de
ce Nom redoutable.



Mais pour comble de gloire , il
montre à l'Univers
Que d'un trait de sa main il dé-
trône le Diable ,

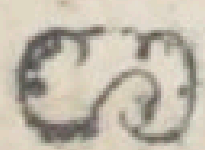
Et qu'il peut triompher jusqu'au
fond des Enfers.

AU ROY.

Sur la Conversion des Heretiques.

SONNET.

QVe LOUIS ait toujours
vaincu ses Ennemis,
Que son bras l'ait conduit de Vi-
ctoire en Victoire,
Que son bonheur l'ait mis au com-
ble de la Gloire,
Que les plus grands Heros en
soient tous ébloüis.



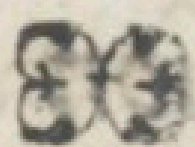
Que sur des monumens de ses
faits inouïs

Feu. 1686. 2. P.

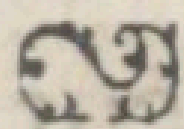
D

42 MERCURE

Les Siecles à jamais conservent la
Memoire,
Qu'il soit à l'avenir l'ornement
de l'Histoire,
Ces marques de Grandeur ne sont
rien pour LOUIS.



Mais que malgré l'Enfer, sa rage
& son envie,
Il ait depuis dompté l'Hydre de
l'Herésie,
Qu'il se fasse un plaisir de con-
vertir les cœurs.



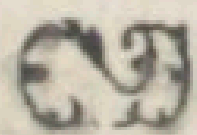
Qu'il n'entreprenne rien que le
Ciel n'autorise,
C'est par là qu'il fait plus que
les autres Vainqueurs,
Et c'est par là qu'il est Fils Aîné
de l'Eglise.

LE Houx.

POUR LE ROY.

SONNET.

PEut-on porter plus haut le
 comble de la *gloire* ?
 Etre le plus puissant & le plus
 heureux *Roy*.
 Donner à l'Univers sa volonté
 pour *Loy*.
 Pouvoir seul arrester le cours de
 sa *Victoire*.

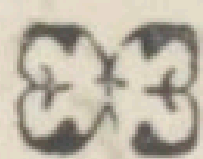


Non, si l'on ne cherchoit que
 l'honneur dans *l'Histoire* ;
 Mais un Heros Chrestien animé
 par sa *Foy*,
 Ne se contente pas de regner par
l'effroy
 Que peut causer par tout son

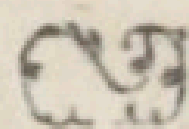
D ij

44 MERCOURE

Nom & sa *memoire.*



LOVIS n'auroit pas crû son bon-
 heur *achevé,*
 Ses jours assez remplis, ny son
 Thrône *élevé,*
 Si l'erreur n'eust gemy sous son
 bras *intrepide.*



Voilà l'unique but de ses faits
immortels.
 Après avoir paru plus genereux
 qu' *Alcide.*
 Rien n'est digne de luy que l'hon-
 neur des *Autels.*

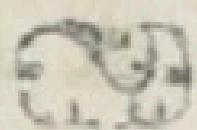
Sur l'Extirpation de l'Herésie

SONNET.

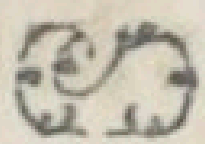
NE nous retraçons plus cette
 odieuse image
 D's massacres & des horreurs

GALANT. 45

Dont la Reforme & les Ligueurs
Ont fait durant trente ans un tro-
phée à leur rage.



Vn Roy, de tous les Rois le plus
grand, le plus sage,
A tonné contre les Erreurs,
Et malgré ses vaines fureurs,
Sice Monstre respire, au moins il
est en cage.



LOUIS LE JUSTE fit un surpre-
nant effort,
Il brida l'Océan pour avancer la
mort
De cette Hydre, qui n'a que son
orgueil pour guide;



La Rochelle à l'Histoire en est un
bon garand :
Mais comme c'est une Hydre, il

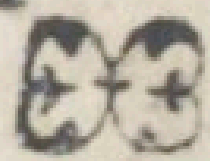
46 MERCURE

falloit un Alcide,
Cet Alcide paroist, & c'est *LOUIS*
LE GRAND.

QUATRAIN S.

CHantons tous l'heureuse
Paix,

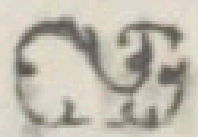
LOUIS a par sa puissance
Banny Calvin pour jamais
Hors de l'Empire de France.



Ce qui coûta vainement
Tant de temps & tant de testes
LOUIS l'a fait promptement
Comme ses autres Conquestes.



Quel bonheur de voir l'erreur
De toutes parts dissipée,
Sans que ce Grand Empereur
En doive rien à l'Epée!



Sans crainte d'aucun malheur

Il fait bien voir sa science
A retenir sa valeur
Pour faire agir sa prudence.

Cent Peuples sont tous rendus.
Quelle plus belle Victoire !
Que peut-il faire de plus
Pour le comble de sa gloire ?

Malheureux les ennemis
De ce Prince redoutable !
Heureux les Peuples soumis
A son Empire équitable !

Huguenots , consolez vous,
Si l'on vous fait violence,
Vn jour vous la prendrez tous
Pour un effet de clemence.

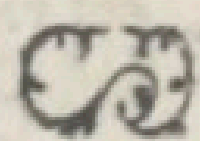
Pour faire ce changement
Quelques maux que l'on vous
fasse,

48 MERCURE

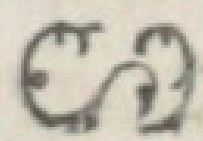
Bien tost chez vous ce tourment
Aura le nom d'une grace.



Vostre ame en quittant sa foy
Sera ferme pour la nostre,
Encor plus à cette Loy
Qu'elle n'estoit à la vostre.



Entre nous plus de froideur,
Nostre Eglise est vostre Temple.
Nous y verrons vostre ardeur
Qui nous servira d'exemple.



Benissons cet heureux jour,
Nos cœurs seront tous sinceres.
La haine cede à l'Amour,
Et déjà nous sommes Freres.

*Le Conseil de Ville s'estant
extraordinairement assemblé à
Marseille, on y proposa de sup-
plier tres-humblement le Roy d'a-
gréer qu'on y érigeast une Statue
Equestre de Sa Majesté. Voicy le
Discours que Mr Chaluet Avo-
cat en Parlement, de l'Academie
Royale d'Arles, & Assesseur de
Marseille, prononça sur ce sujet
dans la Sale de l'Hostel de Ville.*

MESSIEURS,
*L'image de LOUIS
LE GRAND, que ses heroïques
Vertus, sa Bonté paternelle pour
ses Sujets, ses Exploits inouïs dans*

Fev. 1686. 2. P.

E

50 MERCURE

la Guerre, sa Sagesse incompre-
hensible dans la Paix, ont gravée
dans nos cœurs, & tracée dans nos
esprits: cette auguste Image, dont
la distance des lieux, ny la suite
des années ne peuvent nous em-
pescher de recevoir ny de conser-
ver l'aimable impression: il est
temps de la produire au dehors, de
l'exposer aux yeux de toutes les
Nations, que le commerce ou la
curiosité attire parmi nous, & de
laisser à la Posterité un monument
eternel de nostre bonheur & de
nostre zele.

Marseille! fameuse Sœur de
Rome, cher objet de l'admiration

de tous les Peuples de l'Univers;
ancienne Academie des Sciences
& des beaux Arts; Ville celebre
par ta situation heureuse, par la
seureté, par l'affranchissement,
par la commodité de ton Port, mais
plus celebre encore par ton invio-
lable fidelité, il te manque le prin-
cipal de tes ornemens. La Statuë
de ton Roy, qui dans les Siecles
idolâtres auroit mérité des Temples
& des Autels, doit embellir, doit
consacrer ta vaste enceinte; &
après cela tu n'as plus rien à desi-
rer pour ta gloire.

Mais où m'engage insensible-
ment l'ardeur de mon zele parti-

52 MERCOURE

culier ? Que puis-je me proposer en parlant dans cette Assemblée ? Discours inutile , discours injurieux , si je vous faisois ce tort de m'imaginer que vous avez besoin d'être persuadez pour consentir à la proposition qu'on vient de vous faire.

Témoin de la joye qui a éclaté dans vos yeux & sur vos visages, quand vous l'avez entendue, je ne sçay si l'impatience où vous estes de conclure cette Délibération solennelle , que vous avez mille fois prévenue dans vos entretiens , me permettra d'achever un discours que je consacre pour

vous & pour moy à la gloire
immortelle de LOUIS LE
GRAND, dans une occasion
où Marseille condamneroit un stu-
pide, un lâche silence.

Suspendez, Messieurs, suspen-
dez pour quelques momens cette
juste & loüable impatience; Et
bien que ie n'aye rien à vous dire
que vous ne pensiez vous-mes-
mes, & que tout le monde ne pen-
se & ne publie comme nous, a-
gréez que sans art & avec cette
naïveté que nostre Ciel & nostre
Genie nous inspirent, j'explique
icy nos pensées communes sur la
Statuë qu'on vous propose d'éri-

54 MERCOURE

ger, que nul autre Roy n'a jamais si justement meritée, & qui ne sçauroit estre placée dans un lieu plus avantageux & plus propre que le sein de nostre Patrie.

La Providence mit la plus belle Couronne du monde sur la Teste auguste de ce grand Roy dans son enfance; & la Fortune qui sembloit prévoir que la Vertu de ce merveilleux Enfant ne luy laisseroit rien à faire pour luy, quand il regneroit par luy-mesme, se bâta de le combler de ses faveurs, & le rendit victorieux & redoutable dès les premières années de sa belle vie.

Durant le temps qui succeda à son Enfance, la sagesse d'une Heroïne, & la prudence d'un grand Ministre, eurent part au Gouvernement; tandis que ce Feu dont toute la Terre devoit sentir la chaleur, ou recevoir la lumière, achevoit de s'allumer. Mais à peine LOUIS gouverne seul, qu'il se montre digne du titre de Grand, que le consentement general de tous les Peuples luy a donné. Il met en usage un nouvel Art de regner qu'il n'a appris de personne, & où personne ne pourra peut-estre jamais atteindre, si son auguste Fils n'en est excepté. Il n'a des

56 MERCURE

Ministres que pour la dignité & pour la bienfiance, & non pour la nécessité & pour le besoin. Appliqué à tous les devoirs qu'il se fait dans la Royauté, comme s'il n'en avoit qu'un seul à remplir; aimé, reveré au dedans; admiré, redouté au dehors; Arbitre de la Guerre dont il a changé les maximes; Arbitre de la Paix, dont il a toujours réglé les conditions; il semble qu'il n'est pas sorty de cette longue suite de Rois celebres qui revivent en sa personne, mais que Dieu seul a pris plaisir à le former.

Il y a eu tant de mains sca-

vantes occupées à écrire ses loüanges, tant de bouches éloquentes ouvertes pour les prononcer, qu'il a toujours esté loüé, mais il a toujours esté au dessus de tous les éloges: & ie ne serois qu'un foible Echo, si j'osois entreprendre de publier en cette occasion une partie des iustes loüanges qui luy sont deuës.

Une seule reflexion me suffit en ce lieu. Les Loix renouvelées, les abus de la Justice reformez, & ses longueurs retranchées, le Commerce libre & florissant, les Finances réglées, la Discipline rétablie dans les Troupes, l'Etat con-

58 MERCURE

servé dans une paix profonde & constante, les Autels relevez, l'Herésie éteinte, le Duel aboly, & la valeur Françoisise réduite à son legitime usage, la Noblesse purifiée, les desordres bannis, la Vertu récompensée, les Sciences & les Arts cultivez & favorisez, les Forces Navales du Royaume, si peu considerables autrefois, devenues si redoutables & si heureuses sous son Regne; tant de grandes choses que ie rapporte sans ordre, parce que mon esprit s'y confond & s'y perd, que ie propose sans ornement, parce qu'il n'y a point d'ornement étranger

qui ne cede à leur grandeur & à leur beauté naturelle ; tant d'autres merveilles également surprenantes , que ie ne dis pas qu'il est plus facile de concevoir que d'exprimer , & que ie revere avec ce silence respectueux , qui est l'effet ou le langage de l'admiration ; que dis-je ! une seule de toutes ces grandes choses , capable de rendre immorrelle toute autre vie que celle de ce grand Roy , ne meriteroit elle pas la Statuë que nous allons luy ériger ?

Ne nous flatons pas pourtant, Messieurs , de pouvoir contribuer ou ajoûter quelque chose à la gloi-

60 MERCURE

re de Sa Maieſté par cet hommage ; trop heureux ! ſi ce monument n'eſt pas trouvé indigne de LOUIS LE GRAND, & au deſſous de la veneration que nous luy devons.

Quelques Provinces , des Villes meſmes du Royaume ont pû nous prévenir dans ce deſſein , mais conſolons - nous : encore que leur exemple nous ſoit inutile , nous pouvons les ſurpaſſer , ſi ce n'eſt par la ri cheſſe & par la magnificence du Monument, du moins par l'ardeur & par la pureté de noſtre zele , que noſtre foibleſſe & noſtre impuiſſance meſme vont

rendre plus considerable.

Cependant ioüïssons par avance de l'effet que nous pouvons attendre de la Statuë du Roy dans Marseille. Commençons à goûter la satisfaction qui nous demeurera de luy avoir donné cette marque de nostre amour & de nos respects.

Je ne dis rien du plaisir qu'il nous sera permis de nous faire, d'avoir employé nos soins à élever cette Statuë. Mais quand nos Enfans, mais quand nos derniers Neveux la contempleront : Heureux nos Peres, s'écrieront-ils, qui ont veu ce grand Monar-

que , dont nous ne pouvons admi-
 rer que la figure ! heureux le Sie-
 cle , dont il a fait toute la gloire !
 heureuse la France , dont il a as-
 suré le repos , l'honneur , la feli-
 cité iusques à nous , & pour l'a-
 venir le plus éloigné.

Et dans ce concours de Person-
 nes de différentes Nations , qui
 abordent à Marseille , quand tous
 les Peuples de la Terre arrêteront
 tour à tour leurs regards sur ce
 Monument auguste ; quelle ad-
 miration , quel concert de loüan-
 ges n'excitera-t-il pas ! quelles
 idées ne va t-il pas renouveler
 parmi eux !

Les uns reconnoistront avec un respect meslé de crainte, cet Illustre Conquerant, à qui ils eurent le malheur de déplaire. Ils se souviendront du fameux Passage du Rhin, après lequel il auroit bien tost rétably sous la puissance des Rois toutes ces Provinces que la revolte en a soustraitez; si leur repentir & leurs soumissions n'eussent appaisé son juste ressentiment, & arrêté le cours & la rapidité de ses Victoires.

Les autres viendront reverer ce Vainqueur incomparable, qui prit, qui rendit, qui reprit leur Comté, mais toujours avec une

64 MERCURE

nouvelle gloire pour luy, sans qu'on ait pû expliquer, s'il y eut plus de justice & de valeur à la prendre & à la reprendre, qu'il n'y eut de Magnanimité quand il la rendit.

Ceux-cy dont le Pais fut toujours le Theatre de la Guerre, avoüeront qu'on n'y vid jamais de Guerrier si formidable, que celui que cette Statue représentera. Ils publieront qu'il prit des Villes, qu'il conquit des Provinces en aussi peu de temps qu'il en auroit fallu pour les parcourir, & que vaincre souvent sans combat par la terreur de ses armes toujours

victorieuses, & couronner ses conquêtes par la memorable prise de Luxembourg, c'estoient des miracles reservez à sa Valeur.

Ceux-là admireront ce Monarque, qui auroit étendu les bornes de son Royaume au delà de Madrid, si sa moderation n'en eut mis à ses Victoires; si sa Bonté & sa Sagesse ne les eussent enfin reduits à recevoir la Paix, qu'il donna à toute l'Europe, & qui termina une Guerre si fameuse par ses avantages & par leurs pertes.

Quelques-uns rappelleront le souvenir de l'avantage & de la
Fev. 1686. 2. P. F.

gloire qu'il y eut pour eux, que leurs Rois ayent entretenu la foy des Traitez, contracté ou renouvelé des alliances avec le nostre.

Plusieurs à l'aspect de sa Statue, se souviendront que la vigilance & les ordres de ce grand Roy, la valeur & l'obeissance de ses Troupes le rendoient present aux lieux mesmes où il n'étoit pas, & qu'avec une partie de ses forces Navales il défit, il brûla les Flotes d'Espagne & de Hollande unies pour sa plus grande gloire, & pour leur plus grande honte; si toutefois il est honteux de ceder à un Conquerant à qui rien ne peut résister.

Enfin , sans que je m'engage dans un plus grand détail , qui seroit presque infiny , toutes les Nations de l'ancien & du nouveau Monde , informées comme nous des merveilles de la vie de nostre Heros , touchées comme nous de l'éclat de ses Vertus , & de la splendeur de sa gloire , avoüeront sans contestation que jamais Monarque ne fut si digne de commander à tout l'Univers.

Venez donc , fameux Ouvrier* que Marseille a produit & élevé ; vous à qui l'exécution de nostre dessein doit estre commise, venez.

* Puget, celebre Sculpteur originaire & Habitant de Marseille.

68 MERCURE

C'est peu d'avoir égalé les Anciens ; il s'agit de les surpasser. Jamais la Sculpture ne travailla sur un si noble sujet. La Statue que nous projetons , demande tous les secrets , tous les efforts de votre Art. Que toute la Posterité, que tous les Peuples y remarquent la majesté de Jupiter , la beauté d'Apollon , la fierté de Mars ; & pour dire quelque chose de plus encore , & en deux mots, tout ce qui se peut imaginer qu'on y reconnoisse LOUIS LE GRAND.

Le Conseil receut & ap-

prouva la proposition de Messieurs les Echevins, avec toutes les marques de joye qu'elle pouvoit exiger; & delibera que le Roy feroit tres-humblement supplié de permettre de faire élever en Bronze la Statuë Equestre de Sa Majesté dans Marseille. On écrivit aussi-tost la Lettre suivante, & on le fit avec d'autant plus d'empressement, que le dessein qui venoit d'estre pris, n'estoit pas seulement l'effet de la Harangue qu'on venoit d'entendre, mais du zele commun

70 MERCURE

de toutes les personnes dont
le Conseil estoit composé.

AU ROY.

SIRE,

Marseille prosternée à vos
pieds, ne vient pas demander à
Vostre Majesté des graces qui re-
gardent la fortune de ses Citoyens;
le bonheur qu'ils ont d'estre au rang
de vos Sujets, leur tient lieu de
toutes choses.

Elle pense à sa gloire, SIRE,
parce que cette gloire Vous a pour
objet. Ce n'est pas assez que vô-

GALANT. 71

tre Portrait soit imprimé dans nos
cœurs , & qu'il doive passer avec
notre sang jusqu'à nos derniers
Neveux ; nous osons nous pro-
poser de faire le principal orne-
ment de cette Ville d'une Statue
Equestre de Vostre Majesté, en
Bronze , s'il luy plaist de nous
permettre de laisser à la Posterité
cette preuve eternelle de l'amour
& de la veneration que nous
Vous devons.

Si nostre éloignement nous pri-
ve de la satisfaction de contem-
pler vostre Personne sacrée ; ce
monument , SIRE, y fera suc-
ceder pour nous la consolation de

72 MERCURE

pouvoir du moins reverer Vostre
 auguste Image. L'avenir le plus
 éloigné y verra une marque de
 nostre bonheur & de nos res-
 pects, dont il n'y aura que la
 durée qui puisse avoir quelque
 rapport avec vos Vertus immor-
 telles. Et à l'égard de tant de
 Nations de l'ancien & du nou-
 veau Monde, qui abordent à
 Marseille, cette Statue renou-
 vellerà dans leurs esprits l'idée
 des merveilles de vostre vie dont
 elles ont ou senty, ou admiré
 les effets.

Nous demandons, SIRE,
 avec une soumission tres-profonde
 cette

cette permission si ardemment & si
justement désirée. Nous l'esperons
comme une des plus grandes
faveurs que nous puissions recevoir;
& nous tâcherons de l'exé-
cuter comme une chose qui doit
rendre témoignage à tous les Peu-
ples & à tous les Siecles, du zele
avec lequel nous sommes,

SIRE,

De Vostre Majesté.

Les tres-humbles, tres-obeïssans,
& tres-fideles Serviteurs & Su-
jets, Les Echevins & Assesseur
de vostre Ville de Marseille,
J. PAUL. M. BAULME. F. BORELY.
J. CHARPUIS. M. A. CHALVET.
Assesseur.

Fev. 1686. 2. P.

G

POUR LE ROY.

N'Estoit . ce pas assez que le
plus grand des Rois
Eust remply l'Univers du bruit de
ses Explois;
Qu'on ait veu ce Heros que la
gloire accompagne,
Triompher tant de fois de l'or-
gueil de l'Espagne,
Abattre sous ses coups Bataves &
Germaines ,
Et surpasser enfin les plus grands
des Romains;
Qu'à ses fameux Vaisseaux Alger
rendant hommage,
Ait tiré par luy seul les Chrestiens
d'esclavage.
Et que Genes tremblante im-
plorant sa bonte,

Vint soumettre à ses pieds sa fiere
liberté ?

Non, il fait plus encor, suivy de
la Victoire,

A borner ses Explois il trouve de
la gloire.

Après avoir vaincu cent Peuples
ennemis,

Satisfait de les voir humiliez, sou-
mis,

Loin de s'affujettir le reste de la
Terre,

Il arreste son bras, & retient son
tonnerre.

A l'Europe alarmée il accorde la
Paix,

Qui goutant les douceurs d'un
calme plein d'attraits,

Et bannissant LOUIS dans ce bon-
heur extreme,

Admire le Heros qui s'est vaincu
luy mesme.

76 **MERCOURE**

Mais de tous ses Sujets, quel est
l'estat heureux !

Un repos plein d'appas regne tou-
jours chez eux ,

Rien ne trouble jamais leurs re-
traites tranquilles ,

La pompe & la grandeur éclate
dans leurs Villes.

Dans ces superbes lieux on voit de
toutes parts

Faire fleurir les Loix, cultiver les
beaux Arts.

On y voit dans son jour la plus ra-
re science ,

Et jamais la vertu n'y fut sans ré-
compense.

LOUIS la sçait connoistre, & par
mille bienfaits

Prévient incessamment les plus
vastes souhaits.

Le merite est toujours chery sous
son Empire ,

Et dans un calme heureux l'innocence y respire.

Après avoir enfin comblé par ses bontez

Ses Peuples de plaisirs & de felicitéz,

Son zele va plus loin, il sçait que cette vie

Par un ordre suprême est d'une autre suivie,

Et son cœur genereux plein d'une sainte ardeur,

Veut leur faire une voye à l'eternel bonheur.

D'une funeste erreur ils estoient les esclaves,

Et sans pouvoir sortir de ces noires entraves,

Mille & mille François remplis d'aveuglement,

Languissoient dans l'horreur d'un triste égarement.

78 MERCURE

Touché de leur malheur, ce Hé-
ros magnanime

Brise tous les liens du joug qui les
opprime;

Dévoile leurs esprits, & par ses
soins pieux

Les retire du bord d'un précipice
affreux.

Sa bonté les conduit, son zele les
éclaire,

Et leur ouvre des Cieux la porte
salutaire.

De ce Schisme fatal les funestes
erreurs

Icy depuis long-temps tyranni-
soient les cœurs.

Bien des Rois se servant de leur
pouvoir auguste,

CHARLES, HENRY LE
GRAND, enfin LOUIS LE
JUSTE

Ne l'ont point abattu ; le seul

LOUIS LE GRAND

Le terrasse aussi tost que son bras
l'entreprend.

Oüy, le Ciel destinoit sa main vic-
torieuse

Pour détruire ce Monstre & sa ra-
ge odieuse.

Fils Aîné de l'Eglise, il en défend
les droits,

Ses Enfants à l'envy reviennent
sous ses Lois,

Et des bords de la Seine aux bords
de la Charante,

On voit de toutes parts l'Herésie
expirante.

Quel triomphe éclatant pour son
heureux Vainqueur !

Vit on jamais Heros atteindre à
cet honneur ?

Quelque part qu'un Guerrier
porte l'effort des armes,

80 **MERCURE**

Il en couste toujours bien du sang
& des larmes.

Mais **LOUIS** quand il vaine, c'est
pour briser des fers,

C'est pour gagner des cœurs au
Dieu de l'Univers.

On ne peut remporter de victoire
plus belle.

Puisse le juste Ciel dont il prend
la querelle,

Conduire à chaque pas ce **Heros**
glorieux,

Et combler de faveurs des jours
si précieux,

Faire toujours briller ses grandes
destinées,

Et retranchant nos jours prolonger
ses années.

*Je vous envoie le Fragment
d'un Panegyrique, que j'ay re-*

cherché avec d'autant plus de
soin, que je l'ay crû digne de vous
estre envoyé; estant persuadé qu'
un Ouvrage qui a receu de grands
applaudissemens, ne pouvoit man-
quer de beautez. Les loüanges du
Roy y sont mêlées avec beaucoup
de délicatesse, au sujet des Con-
versions que l'Eglise doit à son
zele & à sa pieté. Le Panegy-
rique est de Saint François de Sa-
les, il fut prononcé avec beaucoup
d'éloquence à Roüen, dans le
grand Convent des Religieuses de
la Visitation le 29. du mois de Jan-
vier jour de la Feste du Saint,
par le R. P. Chevillard, Chanoi-

ne Regulier de Saint Augustin, de l'Ordre de Saint Anroine. Il fit entrer dans la suite de son Discours Saint François de Salles, comme un Apostre dans le Chablais, qui estant une Province du voisinage de Geneve, avoit suivy sa revolte & ses erreurs. Après avoir remarqué, Que l'Eglise a ses temps de souffrances & ses temps de repos; qu'il y a une Providence qui l'afflige, & une Providence qui la console; & que si Dieu permet quelquefois que le Demon luy arrache ses Enfans d'entre ses bras par des Jugemens

de sa Justice, soit pour punir les pechez des Peuples, soit pour réveiller le zele des Pasteurs ; il le force aussi de les luy rendre par des Jugemens de sa Misericorde dans les temps qu'il a marquez. *Il montra*, que ces Jugemens de Misericorde & de Justice n'avoient jamais mieux éclaté qu'en ces derniers temps si funestes à l'Eglise ; où l'Allemagne seduite par l'Apostasie de Luther, l'Angleterre separée par le Schisme de Henry VIII. & la France reformée, ou plutôt difformée

84 MERCURE

par la pretenduë Reforme de Calvin , estoient les fruits de nos pechez , Dieu n'ayant laissé fortir du fond de l'abisme cette noire & puante vapeur, qui, selon l'expression de l'Apocalipse, obscurcit le Soleil, sinon pour punir les tenebres du cœur par les tenebres de l'esprit. *Il fit voir ensuite*, Que si ces Jugemens estoient justes, ils n'avoient pas esté sans misericorde , puisque soixante & dix années abandonnées à l'Herésie, apaiserent déjà sa colere sur une partie de son Peuple.

Aux Portes de Geneve,
dit il, Ville rebelle à son Prin-
ce & à son Dieu, siege d'ini-
quité, l'azile du crime & de
l'erreur, il suscita le grand
Saint François de Salles, pour
subvenir au Monde Chres-
tien, & commencer en E-
vesque par sa douceur, ce que
le pieux, ce que l'invincible,
ce que LOUIS LE GRAND
vient d'achever en Roy par
son autorité ; mais en Roy
Tres Chrestien, qui purifie
le Christianisme de la corru-
ption & de l'erreur, & qui
soigneux du salut de ses Su-

jets , comme s'il en estoit le
Pere, envoye ses Serviteurs le
long des grands chemins, afin
qu'ils battent les hayes , les
buissons & les épines, & qu'ils
forcent tous les retranche-
mens de l'Herésie par des
guerres innocentes. Heureux
les Captifs volontaires qu'ils
ont entraînez aux pieds des
Autels dans le cours de leurs
victoires ! Heureux les pau-
vres que le Prince a gagnez
par ses charitables aumônes !
Heureux les foibles & les boi-
teux, à qui il a tendu sa main
Royale & son Sceptre pour

les conduire à l'Eglise ! Heureux les aveugles & les esprits ténébreux , à qui il a envoyé des Guides éclairés pour les ramener dans le beau jour de la Vérité ! Mais heureux luy-mesme , & mille fois heureux , d'y faire ainsi entrer par d'innocens moyens tous ceux que le malheur de leur naissance avoit séparés de l'Eglise , afin que , selon le pieux desir du Pere de famille , toute la maison se remplisse par ses soins ! *Ut impleatur Domus mea tota.* Quel changement heureux ! quelle

joye pour nous ! quelle douleur ! quel bonheur de n'avoir plus aujourd'huy qu'une mesme Maison , un mesme Temple , & un mesme Autel. Il estoit reservé au plus Chrétien de tous les Rois , de renverser & démolir tous les autres, semblable à ce Saint Roy de l'Ecriture , qui non content de ne point fléchir un genoüil superstitieux devant les Idoles , que les Rois ses Prédecesseurs avoient souffertes autour de Jerusalem, fit même détruire & brûler leurs Autels , afin qu'on n'en vist

plus nul vestige. Telle a esté en ces derniers jours la Pieté de LOUIS ; ces Chaires d'erreur brisées & renversées ; ces Temples démolis & confondus avec la poussiere ; les Loups chassés loin du Troupeau , les Ministres hors du Royaume ; ce Peuple nouvellement acquis à JESUS-CHRIST ; voilà l'Eloge de François de Salles ; voilà l'Eloge de LOUIS ; celuy d'un grand Saint , & celuy d'un grand Roy.

Oüy grand par toutes ses autres Vertus, soit pacifiques,

Feu. 1686. 2. P.

H

soit guerrieres ; mais plus grand encore par cette action recente de sa Pieté, quoy qu'il nous parust que sa grandeur ne pouvoit plus croistre ; mais nous ne prenions pas garde que si elle ne pouvoit plus croistre devant les hommes, les grands & glorieux evenemens de son Regne incomparable ayant mis le comble à sa grandeur à nôtre égard, elle pouvoit encore croistre à l'égard de Dieu.

Il y a dans la Nature un point fixe d'élevation, au def-

fus duquel le Soleil ne monte plus ; & déjà depuis longtemps , les yeux humains contemploient le Soleil du Monde François dās ce point suprême de grandeur, & dans le Midy subsistant de sa gloire ; mais dans la grace rien n'y est fixe , rien n'y est borné ; comme elle sort du sein de Dieu , elle ne s'arreste nulle part parmy les Creatures , qu'elle n'ait achevé ce cercle de lumiere qui la rappelle au premier point de son origine, où elle monte toujours de splendeurs en splendeurs par

des degrez qui se suivēt, mais dont on ne trouve jamais le dernier. Par là, LOUIS a pû s'ouvrir de nouvelles routes à une belle gloire inconnuë aux anciens Heros, & monter du costé de Dieu à de nouveaux degrez de grandeur par sa Pieté, après avoir parcouru du costé de l'homme tous les autres par sa valeur.

Le Roy donc, grand devant les hommes, grand devant Dieu; le Roy, les delices de ses Peuples, l'étonnement des Etrangers, & le spectacle de tout l'Univers, n'au-

ra point à l'avenir de plus grande gloire que celle d'avoir fait regner dans toute l'étendue de son Empire celui par qui il regne luy-mesme si heureusement & si glorieusement.

Ce que je dis, Mesdames, n'est point étranger à mon discours. Les loüanges de vostre Roy en cette rencontre, sont les loüanges de vôtre Pere, & j'ay crû ne pas abandonner l'Eloge de Saint François de Salles, en rappelant à vôtre memoire les choses passées par l'exemple des

presentes. Rien n'entre si naturellement & si noblement dans mon discours, que cette religieuse application du Prince à réunir à l'Eglise Romaine ceux de ses Sujets qui s'en trouvoient separez par le malheur de leurs Peres. Là je vois tout le zele & la pieté de Saint François de Salles, dont les soins n'alloient qu'à convertir des ames à Dieu. Là je découvre toutes les Victoires d'un Heros du Christianisme, d'un Apostre de JESUS-CHRIST, du grand Evefque de Geneve, comme dans ses

Victoires Chrestiennes je
trouve aussi toutes celles que
nos infatigables Prelats , &
leurs Troupes sacrées , vien-
nent de remporter avec tant
de gloire sur les mesmes er-
reurs. Leur travail , leur doc-
trine , leur zele , leur pru-
dence , leur douceur , voilà
quelles furent les Vertus
qui fervirent à Saint Fran-
çois de Salles à faire tant de
conquestes à JESUS-CHRIST.

*Sur la fierté du Cheval qui porte
la Statue du Roy.*

SONNET.

QU'on ne nous vante plus le
superbe Cheval
Qui ne pouvoit souffrir autre
qu'Alexandre,
Tout ce qu'on en a dit, il est vray,
peut surprendre,
Mais nous en voyons un qui n'eut
jamais d'égal.

¶
D'un air fier & hardy l'on voit cet
animal
S'élaner furieux comme s'il vou-
loit fendre
Cent Bataillons épais, afin de leur
apprendre,

Que

GALANT. 97

Que tous doivent ceder à son far-
deau Royal.

SS

En vain nos Ennemis l'arrestent
sur le Tibre,
Malgré tous leurs efforts il se rend
bien tost libre,
Et bondissant de joye il les brave
aisément.

SS

Comme s'il distinguoit le prix de
sa Victoire,
Il traverse les Mers pour aller
promptement
Porter LOUIS LE GRAND
sur le Mont de la Gloire.



Feu. 1686. 2. P. .

1

AU ROY.

Sur la Conversion des Heretiques.

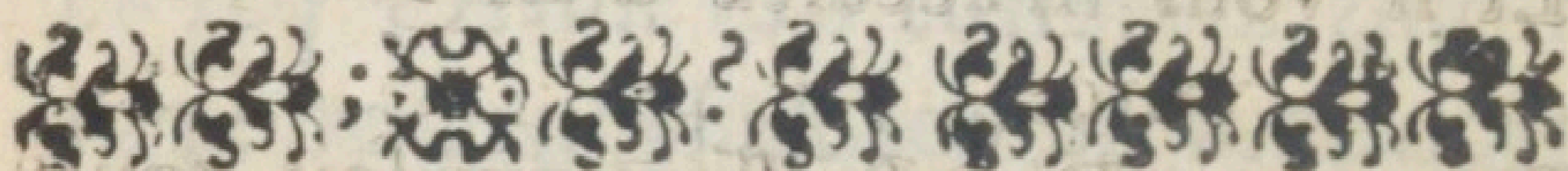
GRand Roy, qui avez cette
clarté de jugement qui tire
les Heretiques des ténèbres du
mensonge, & qui découvre à
leurs yeux l'éclat de la Verité,
nous ne devons plus regarder le
Soleil que comme un Ambassa-
deur muet, qui nous avertit de
vous consacrer nos hommages dès
le commencement du jour, & qui
nous dit par son silence que vous
n'estes pas seulement juste dans
vos Guerres, genereux dans vos
Combats, clement dans vos Vic-
toires, moderé dans vos Triom-
phes; mais que vous témoignez

que la tranquillité de l'Eglise vous est plus chere que le repos que vous donnez à la France. Monarque invincible , qui n'estes pas moins audeffus des autres par la grandeur de vos Actions , que par la Dignité de vostre Sceptre. Objet digne de Vous-mesme , & seul capable de Vous donner une gloire qui réponde à vôtre Grandeur, nous publions qu'il n'est rien de si auguste que les perfections qui sont renfermées dans Vostre Majesté ; mais que pouvons nous dire pour en bien parler, sinon de protester que vous vous estes acquis un triomphe immortel dans l'esprit de vos Peuples ; & qu'après avoir détruit ce Monstre , qui ne subsiste que de la perte des Mortels , vous n'aurez point d'autre

100 MERCOURE

siège dans le Ciel, que le Trône
des Cherubins, des Puissances, &
des Dominations.

Par le Pere Claude Sallé, Celestin.



PLAINTE DE L'EGLISE Contre ses Enfans Rebelles.

Vous qui semblez cherir la paix
Du moins faites mieux voir que la
Paix vous est chere,
Qu'en desavoüant mes bien-faits
Et qu'en vous separant d'avecque vô-
tre Mere.

Esprits trop attachez à vos illusions,
Esclaves malheureux de vos opi-
nions ;
Cédez à la raison, rendez enfin les
armes,
Et connoissez ma voix ou respectez
mes larmes.

Bien qu'Enfans revoltez , vous estes
mes Enfans ;

Je vous ay tous portez & concûs dans
mes flancs ,

Et si vous m'accusez d'un infame di-
vorce

D'avec ce Dieu Puissant qui fait toute
ma force ;

Si j'ay brisé les fers de cét aimable
Espoux ,

Quel nom devez-vous prendre , ou
quel Pere avez-vous ?

Certes , loin de prévoir ce blâme teme-
raire ,

J'ay servy de Nourrice aussi-bien que de
Mere :

J'ay pour vous élever épuisé mes ef-
forts ,

J'ay prodigué pour vous , mes soins &
mes trefors ;

Et si dans cette Secte où l'erreur vous
engage

Vous pretendez avoir la justice en
partage ,

102 MERPURE

Si vous l'avez receuë & si vous la donnez,

C'est de moy qu'Elle vient, & que vous la tenez.

Pourquoy donc inconstant que le Ciel abandonne,

Pourquoy chercher ailleurs des Trésors que je donne.

Vous qui semblez cherir la Paix,

Du moins faites mieux voir que la Paix vous est chere,

Qu'en desavouant vos bien-faits
Et qu'en vous separant d'avecque votre Mere.

Je sçay que les abus & les déreglemens
Servent souvent d'excuse à ces soulèvements,

Que de beaucoup des miens la licence invincible

Est à vostre revolte un pretexte plausible;

Que vous laissant séduire à de fausses couleurs,

Vous blâmez la Doctrine en regardant
les mœurs ,

Sur tout , si cét abus va jusqu'à mes
Ministres ,

Vous courez aussi-tost à des projets
sinistres ;

Alors il faut ailleurs chercher la Ve-
rité ,

Faire Autel contre Autel , & rompre
l'Unité ,

La faute du Ministre à vostre esprit
severe

Devient au mesme temps celle du Mi-
nistere ,

Au lieu de punir l'un ou de le reformer,
Il faut ou changer l'autre , ou bien le

supprimer ;

Mais hélas ! pour l'erreur, ou le pe-
ché du Frere ,

Faut-il cruellement abandonner la
Mere ,

Et qu'un débordement qu'on me
voit detester

Malgré mon amitié vous force à me
quitter ?

104 MERCOURE

Le Sauveur des humains nous paroist
 dans l'Eglise
 Avec un grand filet, tout chargé de sa
 prise,
 Qu'on retire de l'onde avec beau-
 coup d'efforts,
 Et qui vient étaler son Butin sur les
 bords;
 Le Pescheur suspendant sa douleur
 & sa joye
 D'un regard attentif examine sa
 proye,
 Et trouvant dans ses Rets bons & mau-
 vais Poissons
 Rejette les mauvais & reserve les bons:
 Cette comparaison bien prise & bien
 conceüe
 Peut rendre la lumiere à vostre ame
 deceüe,
 Elle peut rappeler vos esprits égarez,
 Et desiller enfin vos yeux mal éclairez;
 Ce divorce eternal des uns d'avec les
 autres
 Est pour le dernier jour & non pas pour
 les nostres;

GALANT. 105

Il faut que le filet se traîne jusqu'au
bord,
Que la sainte Nacelle arrive jusqu'au
Port,
Et qu'elle offre à son Juge & clement
& severe,
De quoy faire éclater, sa grace & sa
colere,
Cependant gardons bien de détruire la
Paix,
De briser la Nacelle ou de rompre les
Rets,
Tant qu'au dernier des jours ce Juge
redoutable
Separe l'innocent d'avec le coupable.
Sur les crimes des miens je pleure com-
me vous,
Mais ma tendre amitié les souffre avec
nous ;
Il faut que le peché marque sa tiran-
nie,
Qu'avecque le froment croisse la ziza-
nie,
Il faut laisser venir leur derniere saison,

106 MERCURE

Et pour les separer attendre leur mois-
son ,

Avecque le bon grain il faut souffrir la
paille ,

En vain à l'en purger nostre esprit se
travaille ,

Tant que le Maistre vienne & que le
van en main

Il réjette la paille , & garde le bon
grain.

En un mot confessons qu'en l'estat où
nous sommes

Ce droit de separer n'appartient point
aux Hommes ,

Nostre esprit agité de son propre desir

Ne sçait pas justement ou laisser ou
choisir ,

Et si d'autres clartez sur luy ne viennent
luire

Son propre sens l'égare au lieu de le
conduire.

Laissez donc mes Enfans ce soin à di-
viser ,

A cet œil clair-voyant qui ne peut
s'abuser ,

et pour l'aveuglement, ou le crime du
Frere

cachez qu'il ne faut pas abandonner
la Mere;

Mais que sert d'épargner vostre confu-
sion

L'erreur est le signal de la division,

et depuis ce moment qui vit naître

l'Eglise,

la Verité nous joint & l'Erreur nous
divise.

Vous qui semblez, &c.

Que si d'un Dieu vivant les importans
discours

De vos soulevemens n'arrestent pas le
cours,

si sa parole en vous trouve une ame re-
belle,

Du moins que son exemple instruisse vô-
tre zele;

il voit ce deserteur qui songe à le tra-
hir,

il voit ses noirs projets & ne peut le
haïr,

108 MERCURE

Loin de le retrancher d'avec ses Apô

tres ,

Il le carresse autant qu'il carresse les

autres ;

Il veut malgré l'horreur de ses impietez

Qu'il annonce aux humains les grande

veritez ,

Il veut qu'il participe au plus haut de

Myfteres ,

Et traite un Ennemy comme il traite

ses Freres.

Voilà cette douceur qu'il falloit imiter

Vous deviez nous souffrir & non pas

nous quitter ;

Peut-estre qu'on verroit la licence dé

truite

Par vostre bon exemple & par vostre

conduite ,

Et que de vos vertus l'éclat officieux

Reschaufferoit nostre ame , éclaireroit

nos yeux ;

Mais à d'autres conseils vous vous lais

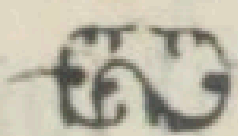
sez conduire ,

Vous vous cachez de nous de peur de

nous instruire ,

ous fuyez mes Enfans comme des
 Scelerats ,
 ous les traittez plus mal qu'on n'a
 traité Judas.
 pour l'aveuglement , ou le peché du
 Frere
 ous avez lâchement abandonné la
 Mere.

Vous qui semblez , &c.



Que sert de vous cacher des maux que
 nous sçavons
 ous avez des pescheurs comme nous
 en avons ,
 t si d'avec nous le peché vous divise,
 roscrivezle chez-vous aussi-bien qu'en
 l'Eglise ;
 et tranchez hardiment ce qui peut vous
 tâcher ,
 et vous aurez sans doute assez à retran-
 cher ;
 Mais une autre maxime à droit de vous
 conduire ,
 Toute vostre vertu n'aboutit qu'à me-
 nuire ,

110 MERCURE

Et c'est executer saintement vostre Loy
Que d'outrager mon nom & tout
contre moy.

Parmy vos Sectateurs pourveu qu'
me haïsse,

Il n'est gueres de crime ou d'erre
qu'on punisse,

Quiconque a déclaré contre moy si
courageux,

Quelque Secte qu'il suive est bien ven
chez vous.

N'importe que sa Loy soit contrai
à la vostre,

Il tient vostre party, s'il attaque
nostre;

Les pechez, les erreurs que vous ne
reprochez,

Pour luy perdent le nom d'erreur & de
pechez,

Et vostre aveuglement vous unit à de
Hommes

Qui vous sont opposez bien plus qu'
nous ne sommes,

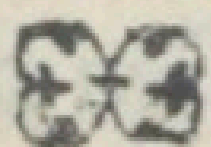
Aussi ce nouveau Corps de membres
divers

GALANT. III

Etale vostre honte aux yeux de l'U-
nivers,
Et du plus clair voyant, l'ame est toute
interdite,

Scachant qu'on les reçoit, & scachant
qu'on me quitte.

Vous qui semblez, &c.



Je scay bien jusqu'où va vostre in-
juste fureur,

Vous allez me charger d'opprobres &
d'horreur,

Et pensez qu'à mes yeux vostre honte
se cache,

Pourveu que l'on m'imprime une plus
noire tâche.

Nous choquons direz-vous, les point
Fondamentaux,

Nous adorons des Dieux de marbre
& de métaux,

Nous avons lachement par des raisons
frivoles

Rappelé des Enfers le culte des Idoles;

Nous avons transferé l'honneur d'un
Dieu jaloux

112 MERCURE

A des Divinitez aveugles comme nous.
Ainsi l'Idolatrie & les noires maximes
Rendent vos factions saintes & legi-
times.

C'est ce Monstre hideux qui vous a de-
vorez,

Qui vous a fait horreur & vous a sepa-
rez;

Mais ou d'un faux brillant ma raison
est guidée,

Où ce Monstre hydeux n'est que dans
vostre idée.

Pour seduire les cœurs vous feignez
d'ignorer,

Ou bien vous ignorez ce que c'est
qu'adorer,

Sçachez que c'est connoistre avecque
déference,

La Majesté suprême & nostre dépen-
dance,

Et rendre un plein hommage à l'Estre
Souverain,

De l'Estre dépendant qui nous vient
de sa main.

GALANT

II

N 3

C'est la Loy qu'il impose à tout ce
qu'il fait naistre,

C'est là, ce grand devoir qu'exige ce
grand Maître;

C'est cet honneur qu'il aime à rece-
voir de nous

Le droit qu'il se reserve & dont il est
jaloux.

Aussi qui dans son Temple a rendu ces
hommages

A la grandeur des Saints, ou bien à
leurs Images?

Nous sçavons nous garder de tous ces
faux appas,

Nous pouvons reverer, mais nous n'a-
n'adorons pas.

L'honneur que Dieu demande est d'un
plus haut étage,

Celuy qu'on porte ailleurs luy feroit
un outrage,

Et si nous luy rendions l'honneur qu'on
rend aux Saints

La foudre partiroit justement de ses
mains,

Fev. 1686. 2. P.

K

114 MERCOURE

Ce Culte ravalé deviendrait une offense,
Et contre un faux respect armeroit sa
vengeance ;

Mais si l'erreur tient là vos esprits ar-
restez ,

Que ces illusions passent pour veritez ,
Pout laisser quelque force aux traits
qu'on nous décoche

Changeons la calomnie en un juste re-
proche.

Quand nous aurions blessé l'honneur
d'un Dieu jaloux

Ce n'estoit pas assez pour rompre avec
nous ,

Quand vous auriez senty la contrainte
& la force

C'estoit peu pour courir à ce honteux
divorce ,

Et vous ne deviez pas en cette extre-
mité

Faire Autel contre Autel , & rompre
l'Unité.

CA

L'Eglise des Hebreux a parmy ses Fi-
delles

Veu des Enfans pervers & des ames
Rebelles.

Elle a veu mille fois fumer en mesme
lieu

L'Encens pour les faux Dieux, comme
pour le vray Dieu,

Au milieu de son Temple elle a veu l'I-
dolatre

Rendre hommage à des Dieux de mé-
tail & de plâtre,

Les Justes abbatus sous un cruel effort,
Les Prophetes livrez à la plus rude
mort,

Les Prestres devenir de sanglantes Vi-
ctimes,

Et les plus noirs forfaits se rendre le-
gitimes,

Cependant elle n'ose en cette extremité
Faire Autel contre Autel & rompre
l'Unité;

Elle souffre avec elle un Monstre qui
l'étonne,

Mais c'est Dieu qui le veut, & c'est
Dieu qui l'ordonne.

116 MERCHURE

C'est ce Dieu de la paix qui verse dans
les cœurs

La haine des pechez, & l'horreur des
Pecheurs,

Au point qu'elle gemit de sous la ty-
rannie

A ses cruels Tyrans elle fait compa-
gnie,

Le Juste au Scelerat meslé confusément,
N'ose s'en separer que de cœur seule-
ment;

Donc si la verité peut souffrir l'impo-
sture,

Si celuy qui connoist l'Authéur de la
Nature

Demeure avec celuy qui ne le connoist
pas,

Quel pretexte choisir à vos grands
Attentats ?

La gloire de mon Nom àt'elle esté fle-
trie ?

Par des crimes plus noirs que n'est l'I-
dolatrie ?

Quel forfait assez grand vous separe de
nous ?

N'avons-nous pas encore le mesme

Dieu que vous ?

Avons-nous init Baal ou Moloch en
sa place ?

Attendons-nous d'un autre ou la perte
ou la grace ?

Non, non, cœurs abusez, nous ne vou-
lons que luy,

Il est tout nostre espoir & fait tout
nostre apuy.

Lorsque nous reverons ou prions ceux
qu'il aime,

Nous n'honorons en eux que sa bonté
suprême,

Et ce Culte innocent qu'on leur rend
icy bas

Ne passe que par eux & n'y séjourne
pas.

Quiconque aime du Roy la personne
Sacrée

Respecte son Portrait, son Sang & sa
Livrée,

Et ce Prince équitable au lieu d'estre ja-
loux

118 MERCOURE

Croit recevoir l'honneur qu'ils reçoivent de nous.

Ainsi loin d'outrager le Monarque suprême,

Nous servons sa grandeur en aimant ceux qu'il aime ;

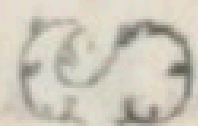
Tout ce que je revere en Terre ou dans les Cieux

Ce n'est que par rapport à son Nom glorieux,

Et je proscriis tout haut toute la déférence,

Qui va se terminer dans une autre puissance.

Vous qui semblez, &c.



Autrefois le plus grand de tous nos differens

Estoit ce beau Mystere où se perdent les sens

Où d'un Dieu Tout Puissant les paroles expresse,

Promettent un Soleil sous les ombres épaisses,

Où du Sauveur enfin l'amour ingenieux,
Le decouvrir à nos cœurs, & le cache
à nos yeux;

C'estoit dis-je pour vous un devoir
trop penible,

De croire un Dieu caché sous un signe
visible,

Les trompeuses clartez d'un orgueil-
leux sçavoir,

A leur foible compas y regloient son
pouvoir,

Et c'estoit contre nous provoquer sa
vengeance

D'y chercher Jesus-Christ & croire sa
presence;

Mais vos nouveaux Decrets ont receu
parmy vous

Cette Secte du Nort qui la croit com-
me nous.

Son cœur comme le nostre en ce point
s'humilie

Sa raison se soumet & sa sagesse plie.

Comme nous elle avoüe, & de bouche
& de cœur

120 MERCURE

Cette Realité qui vous fait tant d'hor-
reur ,

Et sans chercher de preuves & d'argu-
mens sensibles ,

Connoit un Dieu caché sous des signes
visibles.

Je le fers direz-vous en un estat si bas ,
C'est l'abus que je souffre & qu'il ne
souffre pas ;

J'adore mon Epoux sous ce nüage blé-
me ,

Par tout où je le croy , je l'embrasse
& jel'aime ,

Et dussent les Enfers avec vous mur-
murer ,

Par tout où je le croy je le veux a-
dorer ,

Les Peuples ont pour vous des regles
bien plus sages ,

De croire un Dieu present sans luy
rendre d'hommages ,

De braver hardiment Jesus-Christ à
ses yeux ,

Aussi de vostre accord c'est le nœud
specieux ;

Mais

Mais rappelez un peu vostre esprit qui
s'égare,

Voyez ce qui vous joint & ce qui vous
separe,

Respectez mon Espoux où je pretens
qu'il est ;

Sçachez que c'est luy rendre un devoir
qui luy plaist,

Sachez que c'est luy seul qui cherche
cét hommage,

Quand il n'y seroit pas, c'est luy que
j'envisage

Quand la credulité seduiroit mon ar-
deur,

Je ne fais pas un crime en luy donnant
mon cœur,

Ou quand j'aurois enfin mal conceu sa
parole,

Qui n'adore que luy ne sert pas un Ido-
le.

Mais c'est un attentat des plus noirs
d'icy bas

De croire la presence & ne l'adorer
pas,

Fev. 1686. 2. P.

L

122 MERCOURE

Ou des sacrez concerts ou des Legions
d'AnGES

Celebrent sa grandeur & chantent ses
loüanges ;

Certes c'est un mépris qu'il vous faut
abhorrer

Que l'homme l'y connoisse , & n'ose
l'adorer.

Aussi l'Autheur fameux de vostre in-
fame Schisme

Auroit plutôt tenu pour le Mahome-
tisme ,

Plûtôt avecque nous il auroit fait ac-
cord

Que de s'unir jamais à la Secte du
Nord ,

Mais enfin dans nos jours la Verité su-
prême

A voulu que l'erreur s'arme contre elle-
même ,

Que vous fassiez un Corps de Mem-
bres si divers ,

Qu'il étale sa honte aux yeux de l'U-
nivers ,

Que la raison s'alarme & que la foy
s'étonne,

De voir ce qu'on reçoit & ce qu'on
abandonne.

Vous qui semblez, &c.



Revenez donc enfin, Revenez mes
Enfans,

C'est trop que vostre erreur ait sub-
sisté cent ans,

Et c'est injustement qu'elle vous sem-
ble belle,

Puisque cent ans passez elle n'est plus
nouvelle,

Encore que pour moy vous n'ayez que
rigueur

Je veux ouvrir pour vous & mes bras
& mon cœur;

Bien que vous n'ayez plus que haine &
que colere,

J'ay toujours de l'amour & je suis tou-
jours Mere;

Helas ! pour vous refoudre à rompre a-
vecque moy

A changer ma Doctrine & faire une
autre Loy,

124 MERCURE

Pour donner aux humains de si hon-
teux exemples ,

Que vous aurois-je fait ? ou qu'avoient
fait mes Temples ?

Qu'avoient fait mes Autels si chers à
vos Ayeux ,

Pour estre le supplice & l'horreur de
vos yeux ?

Vous eut-on menacé de vous arracher
l'ame ,

De vous faire éprouver & le fer & la
flame ?

De vos sombres terreurs il falloit
trionpher ,

Et braver à la fois & la flame & le
fer ;

Il falloit constamment attendre cet
orage ,

Vous armer d'un beau zele & d'un fer-
me courage ,

Et non point vous soustraire à cette
extrémité ,

Diviser Jesus-Christ & rompre l'U-
nité.

Ainsi que dans son tronc la branche
divisée

Est de son propre suc aussi-tost épuisée,
Ainsi que de son Corps un Membre
séparé

Devient en mesme temps , passe &
défigurée ,

Ainsi qui d'avec moy veut faire un plein
divorce

Voit mourir à l'instant sa couleur &
sa force ,

Et l'aliment qu'il cherche ailleurs qu'en
ma Maison

Ne porte dans son cœur qu'absinte &
que poison ;

Certes , si l'un des miens dans une au-
dace extrême

Semble d'avecque moy se separer luy-
mesme ,

Je proscriis quelquefois cét Enfant re-
volté ,

Mais sans troubler la paix ny rompre
l'Unité ;

La plus saine raison permet bien qu'on
se haste ,

126 MERCURE

De retrancher du corps un Membre
 qui le gaste ,
 Mais c'est un nouvel ordre & de
 nouveaux efforts ,
 Qu'un membre s'autorise à retrancher
 le Corps ;
 Voilà pourtant, voilà cette noire con-
 duite ,
 Où malgré ma douleur vostre Secte
 est reduite ,
 Et ce petit Troupeau divisé du plus
 grand
 Est de vostre revolte un visible garand,
 N'allez plus alleguer des feintes con-
 certées ,
 Des crimes supposez des erreurs inven-
 tées.
 On voit des deux partis qui tient la
 Verité ,
 Quand on sçait qui des deux, entretient
 l'Unité ,
 C'est la roche constante & la ferme
 colonne ,
 Que l'Enfer conjuré ne sappe ny n'é-
 tonne ,

Qui s'y tient attaché ne s'ébranle ja-
mais,

Et c'est là seulement qu'il rencontre la
Paix.

Sus donc rendez enfin les Enfans à
la Mere,

Songez à réunir le Frere avec le Frere,
Que vos esprits flottans s'arrestent à
ce point,

De ne diviser plus ce que le Ciel a
joint,

Puisque ces factions, ces revoltes ce-
lebres

Ne sont que les Enfans du Prince
des Tenebres.

Vous qui semblez cherir la Paix,
Du moins faites mieux voir que la
Paix vous est chere,

Qu'en desavoiant mes bien-faits,
Et qu'en vous separant d'avecque vô-
tre Mere.

*Comme tout ce qui est dans
cette seconde Partie de la Lettre*

que je vous envoie tous les mois
regarde le Roy, ou la Religion,
Et que ce qui la concerne n'est
qu'un effet de l'application des
soins de Sa Majesté, pour son
accroissement Et pour sa gloire;
je crois d'autant plus devoir don-
ner place icy à la Lettre du Roy
de Perse, dont vous avez déjà
ouïy parler, qu'elle marque le zele
de cét Auguste Souverain, pour
tout ce qui la regarde, mesmes
dans les Pays les plus reculez où
elle a plus besoin de protection.
Quoy que cette Lettre ne soit pas
nouvelle, elle ne laissera pas de
donner le mesme plaisir qu'on

prend à toutes les choses curieuses
qui n'ont point encore esté veuës,
& qui sont toujours nouvelles pour
ceux qui les apprennent ou qui
les voyent pour la premiere fois.

Cette Lettre fut présentée au Roy
par Mr Athanase Saffar Evê-
que de Maredin & de Nisibin
en Mésopotamie. Elle a esté tra-
duite par Mr de la Croix Inter-
prete du Roy en Langue Per-
sienne ; Ainsi vous devez croire
que cette Traduction est fidelle.

L'Evêque qui la presenta ne
parla au Roy qu'en Langue A-
rabique, & fit son Compliment
en Italien à Monseigneur le

130 **MERCURE**

Dauphin , à Madame la Dauphine , à Monsieur & à Madame ; & quoy que toutes ces Augustes Personnes eussent une parfaite connoissance de la Langue Italienne , comme il est de leur Dignité qu'on leur explique tous les Discours qu'on ne leur fait point en leur Langue ; Ces Complimens furent interpretez par Mr de Carfueil , qui depuis Marseille avoit esté chargé de la conduite de cét Evesque. Voicy la Lettre du Roy de Perse.

*C'est à Dieu à qui la Gloire
suprême est due.*

L OUIS Empereur, qui faites
honneur aux Roys par la
Majesté, par la grandeur d'Ame,
par la gloire & le bon-heur qui
font en vous, dont la Dignité est
aussi élevée que les douze Mai-
sons Celestes; Qui avez une ar-
deur de Lion dans les Combats,
& une Conscience si juste qu'el-
le donne de l'éclat au Trône
Imperial que possède Vostre Ma-
jesté si digne de ce Trône sur
lequel vous estes assis, & de la
Couronne qui couvre de gloire
Vostre Teste par vostre courage
& vostre équité, qui estes le plus
Grand, le plus Noble, le plus

132 **MERCOURE**

Liberal & le plus Magnifique des Roys & des Empereurs Chrétiens , & le Tres-Puissant Monarque des Royaumes de France. Nous donnons avis à vostre Haute Majesté , que nous avons heureusement receu par l'Evesque de Cesaropolis la belle Lettre dont vous l'avez chargé , qui marque vostre sincerité , & la bonne intelligence que vous voulez garder avec nous , en fortifiant les fondemens de l'union qui a esté contractée avec les Peres & Ayeuls de Vostre Majesté Imperiale , & les Roys de nostre tres glorieuse & tres-Auguste Famille. Cette Lettre a donc renouvelé dans nostre cœur la tendresse , & l'amitié ancienne & nouvelle , & comme

vous nous y avez recommandé les Chrestiens Armeniens de la Province de Nakchivan avec des termes obligeans ; Je vous diray qu'il est vray qu'il arrive quelquefois que les Gouverneurs de Nakchivan estant changez , ces nouveaux venus n'estant pas informez de la recommandation de Vostre tres-Excellente Majesté , ny de l'auguste Commandement que nous avons fait en consequence de cette Recommandation ; ils ont peut estre manqué de proteger ces Armeniens. Pour ce qui concerne la Demande que vous faites d'un Commandement plus exprés & plus fort en faveur de l'Evesque de Cesaropolis , & des Chrestiens Europeans Catholiques Ro-

134 **MERCOURE**

maines , principalement à l'égard
des Peres Jesuites vestus de noir ;
Je vous répondray que nostre in-
telligence semblable au Soleil
qui penetre tout , a esté pleine-
ment informée de toutes ces af-
faires , avant mesme que vostre
Haute & Imperiale Majesté nous
eut fait l'amitié de nous écrire
son intention pour la protection
des uns & des autres. Un Ordre
à Papillon dont la Noblesse se
fait obeïr souverainement , avoit
déjà esté delivré de nostre part
en leur faveur , ainsi que nous
avons marqué autrefois dans la
Lettre d'amitié que nous vous
avons écrite sur ce sujet. Cét
Ordre est dans toute la force ,
& presentement executé avec
ponctualité par le nouveau Com-

mandant , sans qu'il y ait sur ce sujet aucune innovation. Si vôtre Majesté à quelques autres affaires dans ce Pays faites le nous sçavoir , & nous donnerons nos Ordres à ce que les Esclaves de nostre Tribunal qui est la figure de celuy de Dieu , les executent selon vostre plus grand plaisir. Je souhaite que tous vos desseins ayent un succès aussi favorable que vous pouvez desirer.

Le Sceau du Roy de Perse , où est gravé Soliman Esclave d'Ally , Roy de la Sainte Terre , est attaché à cette Lettre , & autour du Sceau sont les Noms des douze Imans ou Prelats de la Religion de Perse.

Il y avoit autrefois un Papillon marqué à ces Ordres , qui

136 MERCURE

sont les plus considerables de
tous ceux qui sont accordez par
le Roy de Perse.

~~~~~S~~~~~

AU ROY,

IDILE.

**L**ORS qu'une heureuse Paix  
donne à toute la France  
Des biens qui passent nos de-  
sirs,  
Que la joye & que l'abon-  
dance  
Y regnent avec les plaisirs;  
Chantez Muses chantez des Vi-  
ctoires nouvelles,  
C'est LOUIS, c'est vostre  
Heros,



Qui par de glorieux travaux  
Rend ses Conquestes immor-  
telles.

Ce n'est plus Bellone en cou-  
roux

Qui soumet à ses Loix des Pro-  
vinces rebelles ,

Dans ce Triomphe heureux tout  
est tranquille & doux.

Je sçay que justement vous estiez  
alarmez ,

Quand on voyoit LOUIS com-  
mander nos Armées ;

Que rien ne calmoit vostre  
peur

Que le plaisir charmant de re-  
voir ce Vainqueur ,

Si l'on disoit que la Victoire  
Portoit ce nouveau Mars en des  
bords étrangers ;

Quoy faut-il disiez-vous , que

Feu. 1686. 2. P. M

138 **MERCOURE**

l'amour de la Gloire  
L'Expose tous les jours à de  
nouveaux dangers.

Aujourd'huy qu'il veut bien  
loin du bruit de la Guerre  
Montrer sa grandeur à la Terre,  
Vaincre sans donner des Com-  
bats,

Que nos voix ne soient plus  
tremblantes,

Et que sur l'appuy de vos bras  
Vos Lires, doctes Sœurs ne soient  
plus chancelantes.

Vous sçavez par combien  
d'Exploits

Il a signalé son courage,  
Son bras à fait trembler cent  
fois

Le Rhin, le Pô, l'Ebre, & le  
Tage;

Vous sçavez qu'en tout l'U-  
nivers



GALANT. 139

Rien n'est égal à sa puissance,

Les Monarques lointains cherchent son alliance,

Aux Corsaires d'Alger il a fermé nos Mers,

Et fait taire leur insolence,

Après tant d'Exploits inouïs,  
Une infame furie, une Fille rebelle,

Un Monstre que la faim chassa  
de la Rochelle,

L'Herésie en un mot expire sous  
LOUIS.

Nos Rois en ont en vain entrepris la défaite,

Leur Victoire estoit imparfaite,

Cét Hydre écrasé renaissoit

Sous le coup qui le terrassoit,

Sa défaite augmentoit sa rage

M ij

# 140 MÉRCHURE

Le trepas luy rendoit le jour,  
Il sortit tout fier du Carnage  
De Jarnac & de Moncontour,  
Nos Villes estoient au pillage  
Nos Citoyens trahis, nos Tem-  
ples prophanez,  
Nos Roys exposez à l'outrage,  
Et nos Prestres assassinez.  
Oublions aujourd'huy ces dis-  
graces passées,  
Nous vivons sous un Regne &  
plus doux, & plus beau,  
Nos larmes sont recompensées,  
Nous avons en LOUIS un Al-  
cide nouveau,  
Bien mieux que le Dieu de la  
Fable  
Qui pour rendre le Ciel aux  
hommes redoutable,  
Foudroya jadis les Titans  
Qui disputoient aux Dieux leurs  
Trônes éclatans.



GALANT. 14

LOUIS pour rétablir la France  
dans la France

Ne donne rien à la vengeance,  
Mais son zele & sa pitié  
Rappellent dans tes cœurs l'an-  
cienne vérité,

Remettent dans ses droits cette  
Illustre exilée,  
Et de tant de Sujets on la voit  
rappelée,

Que la Foy qu'ils professe uni-  
ra tous les cœurs,

Et le Ciel n'aura plus de faux  
Adorateurs ;

C'est ainsi que LOUIS avec  
un soin extrême

Moissonne des Lauriers qu'il ne  
doit qu'à luy-mesme,

Et qu'il daigne par des bien-  
faits

Des nouveaux Convertis preve-  
nir les souhaits,

142. **MERCOURE**

Aussi pleins de ses biens & de ses  
grands exemples ;  
Nous les voyons en foule accou-  
rir dans nos Temples ,  
De leur retour heureux nous  
rendre les témoins ,  
Et benir de LOUIS les travaux  
& les soins.

Jadis quand il soutint l'Europe  
toute entiere  
Qu'au pouvoir de ses Loix il la  
pouvoit ranger ,  
Ce Prince loin de se vanger  
Eut pour ses Ennemis la tendres-  
se d'un Pere ,  
De mesme son grand cœur  
fait agir ses bontez ,  
Sur ceux dont il pourroit forcer  
les volontez ,  
Sa vertu pretend seule en avoir  
la Victoire ,



Et veut avec le Ciel en partager  
la gloire.

Que ne devras-tu point à ces  
nouveaux Lauriers ?

Nourrice des beaux Arts, Mere  
des grands Guerriers,  
France ? qui vit jadis les discor-  
des Civiles

Ouvrir à l'heresie & les cœurs  
& les Villes,

Tu ne reverras plus l'injuste nou-  
veauté,

Des Mœurs de tes François  
fouiller la pureté.

Mais faire triompher la veritable  
Eglise,

Ne vouloir point souffrir que  
l'Erreur la divise,

Reünir à son corps des membres  
separez,

Remettre dans son sein des En-  
fans égarez,

# 144 MERCURE

Rendre à Rome aujourd'huy  
toute son étendue ,  
Soumettre à ses Decrets \*\*\* con-  
fonduë ,  
Et porter en tous lieux nos My-  
steres sacrez ,  
C'est de LOUIS LE GRAND  
la gloire la plus chere ,  
Et c'est par ce beau Cara-  
ctere  
Qu'il se rend aussi glorieux ,  
Que si du Belge , ou de l'I-  
bere ,  
La France le voyoit encore Vi-  
ctorieux.

## PRIERE.

**G**rand Dieu conservez  
la Personne  
D'un Roy qui sert l'Eglise en  
veritable Fils ,      Nostre



Nostre repos le veut, vostre  
gloire l'ordonne,  
Et tout nous parle pour  
LOUIS.

P E R R Y.

*Lors que je vous manday il y a  
quelques mois, qu'on avoit démoly  
le Temple de Charenton, je n'en fis  
point graver d'Estampe, ainsi que  
vous l'aviez souhaité, & ne vous  
en envoyay point de description; je  
n'entray pas même dans le détail de  
ce qui s'estoit passé le jour qu'il fut  
démoly, & ne vous fis point part  
de plusieurs choses qui regardoient  
cette grande journée. Il n'estoit  
pas aisé d'en estre bien instruit.*

Fev. 1686. 2. P.

N

la trop grande foule de Spectateurs empesche souvent de bien voir un Spectacle, & d'en bien juger, & tant de Gens parlent differemment de ce qui se passe en public, lors que la multitude s'y rencontre, que c'est rarement sur le raport de ces sortes de témoins, quoy que presens à l'action dont il s'agit, qu'on en peut donner des nouvelles certaines, il faut aller jusques à la source pour en trouver de seures. C'est ce que j'ay fait, & j'ay crû que le Roy étant l'ame qui a fait mouvoir tant de bras, cet Article tiendrait avantageusement sa place dans un Recueil qui n'est rem-



ply que d'Ouvrages qui regardent  
ce Monarque.

Le Lundy vingt. deuxième d'O-  
ctobre 1685. l'Edit du Roy, qui  
portoit la Révocation de l'Edit  
de Nantes, & qui par consequent  
ordonnoit la Démolition de tous les  
Temples du Royaume, fut verifié  
au Parlement. La veille de cette  
Verification estoit un Dimanche,  
& le Ministre Claude devoit  
prescher ce jour-là, suivant l'ordre  
étably entre les Ministres de Paris,  
ds faire le Presche chacun à leur  
tour. Ce Ministre ayant sceu ce qui  
se devoit passer le lendemain au  
Parlement, crut que non seule-

ment il ne falloit point prescher la veille d'une iournée si glorieuse pour le Roy, & si funeste à l'Herésie ; mais qu'on ne devoit pas mesme s'assembler à Charenton pour y faire aucun Exercice, ny tenir aucune Assemblée. Il envoya pour cet effet la nuit du Samedy au Dimanche ordre aux Portiers du Temple d'en tenir les Portes fermées, & d'aller sur les routes dès le grand matin, afin d'avertir les Religionnaires qu'il n'y auroit point de Prédication, & de leur dire de s'en retourner. Ces grandes nouvelles s'estant répandues parmy le Peuple de l'une, &



de l'autre Religion, la curiosité en attira une si grande foule sur les chemins, qu'on en auroit dû craindre quelques suites dangereuses, si M<sup>r</sup> de la Reynie, qui prévoyoit à tout, & qui n'attend pas que le mal soit arrivé pour y remédier, n'y eust mis ordre, en choisissant M<sup>r</sup> le Commissaire Labbé pour veiller à tout ce qui se passeroit, & pour prendre garde que les Catholiques & les Religioneux, qui estoient en grand nombre, tant à Charenton que sur les chemins, & à la Porte, & au Fauxbourg Saint Antoine, n'eussent ensemble quelques paroles,

150 MERCURE

qui auroient pû causer de plus grands démélez. Ce sage & prévoyant Magistrat poussant ses soins encore plus loin, envoya des Brigades de M<sup>r</sup> le Prevost de l'Isle sur les chemins, pendant que d'autres Brigades de M. le Chevalier du Guet faisoient la ronde dans le Fauxbourg Saint Antoine, ce qui eut un si heureux succès, que tout le monde fut extrêmement surpris de trouver tant de tranquillité dans un Quartier où l'on avoit lieu de craindre que l'émotion ne fust grande.

Le lendemain Lundy l'Edit de



Nantes ayant esté revoqué, M. le Lieutenant General de Police donna ordre à M<sup>rs</sup> les Commis-  
saires de la Mare, le Page, & Labbé, de faire travailler à la Démolition du Temple de Charenton, de s'emparer des Registres du Consistoire, & de faire sur les lieux tout ce qu'ils trouveroient à propos, & qui dépendroit de leur Ministère, ce qu'ils executerent avec autant de prudence que de ponctualité. Il arriva sur le soir cinquante Compagnons Menuisiers, qui animez du zele de la Religion, entrèrent dans le Temple, & en enleverent, en quatre ou

cinq heures, toute la Menuiserie, & tous les Bancs, sur lesquels il y avoit place pour quatorze mille personnes.

Le lendemain Mardy quarante Compagnons Couvreur travaillèrent dès le matin, & la diligence qu'ils firent fut si grande, qu'une partie du Temple se trouva découverte dans la mesme matinée; ce qui donna lieu à M<sup>rs</sup> Herbet, le Roy, & Guezard, qui avoient esté choisis pour la Démolition de ce Temple, de faire monter les Charpentiers, Maçons, Plombiers, & autres Ouvriers nécessaires. Ils travaillèrent avec



tant d'ardeur, que le Temple auroit esté razé en deux iours, si la couverture de la Charpente n'eust point esté double. Il falut l'enlever à force d'hommes, qui en sa-  
poient les assemblages, & qui les laissoient tomber à terre, ce qui dura trois iours. Le tout fut entièrement détruit en cinq, & le Samedi au soir à peine pouvoit-on reconnoistre la place sur laquelle ce fameux Temple avoit esté élevé, la pluspart des matereaux ayant esté enlevez pour l'Hôpital General, à qui ils avoient esté donnez par Sa Maiesté.

M<sup>r</sup> de la Reynie prévoyant

qu'un Spectacle pareil attireroit tout Paris, fit tenir à Charenton pendant la Démolition de ce Temple des Brigades de M. le Chevalier du Guet, & de M. le Prevost de l'Isle, pour empescher le desordre qui auroit pû estre causé par le trop grand nombre de Spectateurs. En effet, tout Paris voulut estre témoin de la destruction d'un Edifice qui servoit de Trône à l'Herésie. Ce grand Ouvrage estant achevé, ceux qui en avoient la conduite remarquerent avec étonnement qu'il n'y avoit eu aucun Ouvrier de blessé, quoy qu'ils eussent tous travaillé avec



une activité inconcevable, & qu'ils eussent esté plusieurs fois en peril, tant à cause de la chute des matereaux, à laquelle ils estoient souvent exposez, & qui tomboient en confusion, que parce que leur zele les emportoit souvent dans des endroits extrêmement perilleux.

Je croy de voir joindre à la Démolition de ce Temple la Description qui m'en a esté donnée, je vous l'envoie sans y rien changer, de crainte de tomber dans de plus grandes fautes que celles que j'y voudrois corriger, supposé qu'il y en ait. Chaque Art a ses termes, & s'il n'est souvent pas aisé à

*ceux mesmes qui professent un Art de se bien faire entendre, lors qu'ils ont quelques Discours à faire qui le regarde, ceux qui n'en font point profession doivent toujours éviter d'expliquer ce qu'ils ne savent pas.*

## DESCRIPTION

## DU TEMPLE

## DE CHARENTON.

[ Le plan de ce Temple estoit un Carré long, percé de trois Portes; sçavoir, une à chaque bout, & une au milieu d'une des grandes Faces.



Il estoit éclairé par 81. Croi-  
sées en trois Etages l'une  
dessus l'autre, élevées de 27.  
pieds jusques à l'entable-  
blement. Il avoit de lon-  
gueur 104. pieds dans œu-  
vre, & 66. pieds de large,  
aussi dans œuvre. Les murs  
avoient trois pieds & demy  
d'épaisseur, par le dedans.  
Il y avoit une grande Nef,  
au Plafond dans laquelle es-  
toient les Tables du Vieux  
& du Nouveau Testament,  
écrites en lettres d'or sur un  
fond bleu, qui avoit esté  
peint exprés sur le Lambris

de la voûte de ladite Nef. laquelle estoit de 74. pieds de long sur 36. pieds de large, & au pourtour de laquelle étoient vingt colonnes d'ordre Dorique, de 21. pieds de haut, & qui formoient trois étages de Galeries, au pourtour desquelles on montoit par quatre Escaliers qui estoient dans lesdits quatre angles. La Charpenterie du comble du Temple estoit d'un fort bel assemblage, & les Bois d'une considerable longueur. Il y avoit un Clocher, dans lequel estoit une



Cloche de trois pieds de diametre, qui pesoit deux milliers ou environ, & avoit esté donnée par M<sup>r</sup> Gillot en l'année 1624. La Lanterne de ce Clocher estoit revestue de plomb, & tout le reste du comble couvert de Thuiles en pavillon. A gauche dudit Temple estoit le Cimetiere des Gens de qualité, & ensuite le Consistoire, où il y avoit un autre Cimetiere pour le menu Peuple.

*Après vous avoir donné une Description d'un des plus fameux*

## 160 MERCURE

Temple que l'Herésie ait jamais  
eu, Et vous avoir appris en même  
temps de quelle maniere il a  
esté abatu, il faut que le Burin  
vous en fasse voir la figure, afin  
qu'elle conserve à la posterité la  
gloire immortelle dont le Roy se  
vient de couronner en le détrui-  
sant. C'est pourquoy je vous en  
envoie le profil, que j'ay fait  
graver.





## CANTIQUE

POUR LE ROY.

*Repleatur os meum laude , ut cantem  
gloriam tuam , tota die magnitudinem  
tuam. Psal.*

**P**Our chanter le plus Sage &  
le plus grand des Roys,  
Pour celebrer sa gloire , & ses ju-  
stes loüanges ,

Que ne puis-je à ma foible  
voix

Unir la voix de tous les An-  
ges !

Ah ! dans l'impuissance ou je  
suis

Reçois Monarque Magnanime  
L'essay de tout ce que je puis

Fev. 1686, 2. P. Q

162 MERPURE

Dans la juste ardeur qui m'a-  
nime :

La grandeur de ton Nom , tes

Vertus tour à tour ,

Tes travaux éclatans , la gloire  
de tes Armes

Sont des merveilles , dont les  
Charmes

Meritent mon respect , meritent  
mon amour ,

Je les chanteray tout le jour.

*Tu confregisti Capita Draconis. Psal. 73.*

Qui mieux a mérité les vœux &  
les Cantiques ,

De tout ce que l'Eglise a con-  
servé de Cœurs ,

Qui detestent les Heretiques ,

Et leurs criminelles erreurs ?

N'a-tu pas écrasé la teste

De ce Monstre long-temps si fier  
si redouté ?



N'as-tu pas fait vomir le venin  
à la Beste

Dans le sein de la Verité?

*De Cælo auditum fecisti Judicium ; Terra  
tremuit , & quievit. Psal. 75.*

Après t'estre élevé sur toutes les  
Puissances,  
Ne reconnoissant plus que le  
Maistre des Cieux,  
Ta voix a prononcé ce Decret  
glorieux,  
Qui rétablit sa gloire , & vange  
ses offenses :

L'incertitude du succès  
D'une Loy si juste , & si sainte :  
A causé sur la Terre un mouve-  
ment de crainte ,

Qui faisoit trembler tes Sujets ;  
Mais ton Regne est un Regne ,  
où rien ne donne atteinte

O ij

164 MERCURE

A la felicite qui doit suivre la  
Paix.

*Memor ero ab initio mirabilium tuo-  
rum. Psal. 76.*

Quand je repasse en ma me-  
moire,  
Qui ne s'occupe que de toy,  
Tous les beaux traits de ton  
Histoire,  
Je les admire, & dis, GRAND  
ROY,  
L'avenir les voudra t'il croire ?  
Quoy regner depuis le Ber-  
ceau,  
Et chaque jour ravir le Monde  
Par quelque miracle nouveau,  
Toujours Vainqueur par tout sur  
la Terre & sur l'Onde ;  
Vit-on jamais rien de si beau ?  
Borner par une force extrême



La grandeur de courage à se  
vaincre soy-mesme ;

Estre assez fort pour s'arrester,  
Ne penser qu'à la Paix en fai-  
sant des Conquestes ;

Et pour affermir ses Estats  
Contre les plus fiers Potentats  
Tenir ses Armes toûjours prê-  
tes :

Aux soins d'un Regne glo-  
rieux ,

Soins si grands , si laborieux,  
Allier les Jeux & les Festes ,  
Ranger l'Univers sous ses Loix  
Egalement heureux tout le temps  
de sa vie ,

Que de merveilles à la fois !

Mais je n'en dis qu'une partie.

*Notam fecisti in populis virtutem tuam,  
redemisti in brachio populum tuum. P. 76.*

La grandeur de ces actions

166 MERCURE

Et de tes vertus triomphantes,  
N'a-t'elle pas ravy toutes les Na-  
tions ?

Et n'as-tu pas receu des preuves  
éclatantes

Du respect qu'elles ont pour  
toy ?

Elles ont admiré ton courage in-  
trepide.

Ta Sage retenuë en ce penchant  
rapide,

De pousser la Victoire , & de  
donner la Loy

A des Ennemis pleins d'effroy :  
Mais il faut l'avouër , l'Herésie  
abatuë

Est le miracle le plus grand ,  
Le dessein , le succès , la suite  
tout surprend ;

Combien d'aveugles nez ont re-  
couvré la veuë



GALANT. 167

En mille lieux en un instant !  
Ajoûte à tes lauriers Monarque  
incomparable ,  
Tant & tant de fujets vaincus ,  
& reconquis ;  
Cette Victoire est d'un tel prix ,  
Que ton bras n'en a point rem-  
porté de semblable.

*Hæc mutatio dextera excelsi. Psal. 76.*

Oüy grand Roy tu nous l'a-  
voüeras ,  
Ce rare & triomphant Ou-  
vrage  
De la main du tres-haut dont tu  
n'est que l'image ,  
Est une merveille icy bas :  
Il t'éclaire l'esprit , comme il  
guide ton bras ;  
On dit par tout , LOUIS à fait  
cette merveille :

168 MERCOURE

Mais on ajoute en mesme  
temps,  
Non, c'est Dieu, qui par luy  
fléchit les sentimens,  
Les hommes seuls n'ont pas une  
vertu pareille.

*Increpasti gentes, & perit impius, no-  
men eorum delesti in aeternum. Psal. 9.*

Ta Royale indignation  
Contre l'Erreur s'est soulevée,  
Par sa vaine obstination,  
L'Eglise désormais ne sera plus  
bravée ;  
Loin d'icy, loin d'icy, Docteurs  
seditieux,  
La verité par tout est enfin re-  
connuë,  
Les rayons du Soleil ont dissipé  
la nuë  
Qui l'avoit si long-temps degui-  
fée à nos yeux.      Fidelles



Fidelles Convertis qui voyez la  
lumiere ,  
Oubliez jusqu'au nom de cette  
nuit premiere ,  
Dont le voile malicieux  
Fit d'une cruelle maniere  
L'aveuglement de vos Ayeux.

*Exaltare Domine in virtute tua , can-  
tabimus , & psallemus virtu-tes  
tuas. Psal. 20.*

Mais , Grand Roy , si jamais le  
brillant de ta gloire  
Pouvoit te plaire & te char-  
mer ,  
C'est ce beau trait de ton  
Histoire,  
Dont tu dois t'aplaudir , que tu  
dois estimer.  
Vante toy , tu le peux , Monar-  
que incomparable ,  
Fev. 1686. 2. P. P

170 **MERCOURE**

Vante toy d'avoir fait un Ou-  
vrage si grand,

Que le passé jamais n'en a veu  
de semblable ;

Et l'avenir en l'apprenant

L'écouterà comme une Fable.

Et que pourroit-on ajouter

A cette merveille éclatante ?

Ton ame en doit estre con-  
tente,

Mais ta gloire, Grand Roy, peut-  
elle encore monter !

Ta grandeur maintenant est dans  
son Apogée,

De nos charmans Concerts, c'est  
l'objet le plus doux ;

Si l'éclat de ta gloire irrite tes  
jaloux,

Puisque le Ciel l'a partagée,

Toute la Terre est engagée

A la chanter ainsi que nous.



*Non mortui laudabunt te Domine , ne-  
que omnes qui descendunt in infer-  
num* Psal. 113.

Ceux qui sont obstinez à mou-  
rir dans l'Erreur ,  
Au lieu de celebrer les grandeurs  
de ta vie ,  
Verront dans les Enfers d'une  
éternelle horreur  
Leur obstination suivie.

*Sed nos qui vivimus , benedicimus Do-  
minum , ex hoc nunc , & usque in  
Sæculum.* Psal. 113.

Mais nous heureux cent &  
cent fois  
De vivre sous les saintes loix  
Du plus Auguste des Monar-  
ques !  
Jusqu'à la fin des temps , par l'ac-  
P ij

172 **MERCOURE**

cord de nos voix,  
Par nos vœux près du Roy  
des Rois,  
De nostre amour pour luy nous  
donnerons des marques.

*Mr Magnin de l'Academie Royale  
d'Arles.*

---

**AU ROY.**

**SUR LES GRANDES**  
*choses qu'il a faites pour la  
Religion Catholique.*

**G**RAND ROY, dans tous  
les lieux où le sort me  
conduit,  
Je ne vois que l'éclat, je n'en-  
tens que le bruit,  
Dont ton nom reveré sur la  
terre & sur l'onde



Frappe d'étonnement tous les  
Peuples du Monde.

On n'entend plus parler de tous  
ces demy Dieux,

Que les Siecles passez élevoient  
jusqu'aux Cieux,

L'Antiquité n'a rien que la  
France n'efface,

Et ton Regne aujourd'huy fait  
tout changer de face.

C'est en vain que les Roys dans  
leur seule valeur

Etablissent l'esper d'un sembla-  
ble bon-heur,

Si marchant sur tes pas la vertu  
ne les guide,

Leur gloire n'aura pas un estat  
plus solide,

Que les foibles rayons d'un faux  
Astre qui luit

Qu'un moment fait paroistre, &

# 174 MERCURE

qu'un moment détruit.  
Mais ta valeur unie au beau feu  
de ton zele  
T'a dès long-temps acquis cette  
gloire immortelle,  
Déjà ton sang heureux par sa  
fecundité  
Reçoit le juste prix de cette Pieté,  
Quand dans tes jeunes ans par  
un nouveau prodige  
Ta gloire s'éternise en ton au-  
guste tige,  
Et te fait rencontrer dedans un  
petit Fils,  
Le bonheur de ton Peuple, &  
la splendeur des Lys.  
Sans toy la Verité souffrante &  
desolée,  
Se voyoit en tous lieux au men-  
songe immolée,  
Pendant que l'Enfer mesme a-  
vec impunité



GALANT. 175

Profanoit les Autels de la Divi-  
nité,

Et pour mieux établir le plus  
lâche des vices

Détruisoit le plus Saint de tous  
les Sacrifices.

Le Ciel pour arrester le progrez  
de ces maux

Te reservoit , Grand Roy , ces  
glorieux travaux ,

Et comme un Fils touché de zele  
& de tendresse ,

Aux larmes d'une Mere aussi tost  
s'interresse ,

Seul reconnu des Cieux digne  
de cét employ

Tu l'entreprens en Fils , & le  
poursuis en Roy :

Rebelles, dont la Ligue opposée  
à sa gloire

A suby tant de fois le joug de la  
Victoire ,

P iiij

176 **MERCURE**

Vous voyez que LOUIS en  
pardonnant à tous

Armoit contre l'Erreur, plutôt  
que contre vous ;

Lors que forçant le Rhin par  
un heureux passage ,

De tant d'illustres morts il borda  
son rivage ,

Et lors qu'il reduisit l'Escault au  
mesme estat

Ce fut un Sacrifice aussi-bien  
qu'un Combat ,

Où son bras immolant l'Herefie  
& le crime

En vouloit faire aux Cieux une  
juste Victime ,

Et du fameux débris des Temples  
abbatus

Eriger un Trophée à ses hautes  
vertus.

Grand Prince , quand je vois  
tant d'Ames égarées



Reprendre du salut les routes as-  
surées,  
Qu'avec tant de succès tes Illu-  
stres Prelats,  
Déracinent l'Erreur qui troubloit  
tes Estats,  
J'admire ce beau feu qui t'anime  
& t'enseigne  
L'Art de faire regner, celui par  
qui l'on regne,  
Et qui fait que le Ciel te donne  
le moyen  
D'étendre en mesme temps son  
empire & le tien.  
Ministres aveuglez dont l'erreur  
criminelle  
Donnoit à l'Etat mesme une at-  
teinte mortelle,  
LOUIS, des faits passez perdant  
le souvenir,  
Ne veut que vous convaincre &  
non pas vous punir ;

# 178 **MERCOURE**

Heureux crimes pour vous , puis-  
qu'au lieu de Supplice  
Ils vous ont fait trouver l'Eglise  
pour Nourrice,  
Vostre naufrage ainsi vous a con-  
duit au port,  
Et vous trouvez la vie , où vous  
portiez la mort.  
Orgueilleuses Citez , dont les  
remparts terribles  
Rendoient de toutes parts vos  
murs inaccessibles ,  
Ce que n'avoient pas fait des  
Siecles & des Roys,  
**LOUIS** en un seul jour vous re-  
duit sous ses loix ,  
Et ce Fleuve indompté, dont la  
superbe rive  
Tenoit dans ses détroits la Veri-  
té captive ,  
Voit dans ce mesme jour son  
auguste Prelat



GALANT. 179

Remis par ce Heros en son premier estat ;

Mais lors que par l'effet d'une si juste guerre

LOUIS purgeant l'Erreur qui regne sur la Terre,

Pour la gloire des Cieux fait un si grand progrès ,

Son zele sur les Mers n'a pas moins de succès.

Ses commerces frequents du Couchant à l'Aurore

Ne recherchent point l'or du Chinois & du Maure ;

Mais ce Divin Heros use de ses moyens

Pour leur communiquer la source des vrais biens.

Heureux desseins pour vous, infortunez esclaves ,

Qui depuis un long-temps reduits dans les entraves

180 **MERCURE**

Mouriez autant de fois que vous  
viviez de jours ,

**LOUIS** vous va chercher dans  
ces affreux séjours ,

Et tirant du cahos vostre troupe  
asservie

Vous fait respirer l'air d'une se-  
conde vie.

**GRAND ROY** , que de con-  
cert ce grand & fameux corps  
Qui du sacré valon garde seul  
les Trésors ,

Destine son travail & sa plume à  
ta gloire :

Moy , de crainte que j'ay d'en  
ternir la memoire ,

Et de voir succomber ma Muse  
sous le faix ,

Je regarde , j'entens , j'admire , &  
je me tais.

*BAULDRY.*



## HISTOIRE.

**T**Out Paris retentissoit du bruit des loüanges que faisoit donner au Roy la Suppression de l'Edit de Nantes, & l'on travailloit à la Démolition du Temple se Charenton, avec la vive chaleur qui fait toujours agir ceux qu'un zele de Religion anime, lors qu'un Amant malheureux, & qui devoit, estre marié au premier Presche se trouva chez luy tout accablé de douleur. Il tomba dans une espece de foiblesse, dont il fut quelque temps à revenir. Au sortir de cet

*assoupissement , pendant lequel il avoit gardé assez de connoissance pour sentir toûjours son malheur, il mit la main à la plume, & écrivit ce qui suit à sa Maistresse.*

**I**L ne falloit pas moins que les Edits de LOUIS LE GRAND , & la Destruction d'un superbe & fameux Temple , pour étonner mon amour. Cependant malgré les mauvais augures qu'on peut tirer du changement qui arrive , cet amour tout étonné & tout abattu qu'il est , ne peut perdre l'esperance.



Je suis trop persuadé de la bonté de vostre cœur pour douter de sa constance, & les plus grands supplices ne me feroient pas résoudre à cesser de vous aimer. Nos Peres sont d'accord, nos cœurs le sont aussi; mais une Puissance que nous devons reverer traverse nostre bonheur. Le coup est rude pour un Amant qui se voyoit prest de posséder tout ce qu'il a de plus cher au monde, & je ne le trouve suportable que dans la pensée qu'il ne vous est pas moins cruel qu'à moy.

Le temps qui amene tout,  
 nous rendra un jour heureux.  
 Il faut l'esperer, mais hélas!  
 qu'il doit paroître long à un  
 Amant, qui n'attend que de  
 luy la fin de ses peines.

*Cette triste Amante receut cette  
 Lettre comme l'unique chose qu'il  
 pouvoit consoler en l'estat où elle  
 estoit. Elle y fit cette réponse.*

**A**linez, perseverez, &  
 croyez que pour vain-  
 cre tous les obstacles qui  
 peuvent traverser une forte  
 passion, il suffit de bien ai-  
 mer. J'aurois trop à vous di-



re sur le sujet qui retarde nostre bonheur, & pour vous montrer que je suis sensible, je vous assure que je ne quitte la plume que pour y penser, & que mon malheur ne sortant point de ma memoire, celuy qui le partage y sera toujours present.

*Cet Amant aussi malheureux que passionné, ne fit point de réponse à cette Lettre, mais si tost qu'il fut un peu remis, il ne manqua point d'aller trouver sa Maistresse pour se consoler avec elle, & avec son Pere, des malheurs*

qui leur estoient communs. Ils eurent de longs entretiens là-dessus, mais ces entretiens ne produisoient rien qui fust favorable à leur Amour. L'Amant retourna plusieurs fois chez sa Maistresse, & ils se dirent souvent la mesme chose, les repetitions n'estant jamais ennuyeuses quand on s'aime. Un jour qu'il venoit de rentrer chez luy plein de sa passion, & qu'il y resvoit encore, son Pere le fit entrer dans son Cabinet, & luy parla en ces termes. Il est temps, mon Fils, que je vous ouvre mon cœur, & que je vous parle d'une chose plus



importante, que n'est le succès de vostre amour, dont je voy que vous estes tout occupé. Vous jugez bien que ce que j'ay à vous dire regarde la Religion; mais ne croyez pas que le mouvement où sont aujourd'huy toutes les affaires qui la touchent, m'ait fait faire des reflexions auxquelles, je me devrois estre plûtoft appliqué. Non, ce ne sont point les Conversions qui se sont faites depuis un mois qui m'ont engagé à penser à la mienne. Je croy que ces nouveaux Convertis

le font de bonne foy, & que la neceffité où on les a mis de fe faire instruire, leur a fait découvrir des Veritez que leur obstination les empêchoit de connoître. Cependant ce n'est pas tout ce qui me fait relver aujourd'huy à cette grande affaire, je fais reflexion sur le grand nombre de Conversions qui se font faites depuis sept ou huit années, parmi lesquelles on en compte de beaucoup de Ministres. Ils ont eu le temps d'étudier la Verité, ils l'ont connue, ils se font



rendus à ses lumieres, & ont écrit les motifs de leur changement. C'est ce qui a dû abreger le chemin à ceux qui viennent de suivre leur exemple, puis que tout ce qui les pouvoit arrester, estoit éclaircy par les Ministres les plus éclairés de leur Religion mesme; & comme le zele du Roy n'a pas moins causé ces premieres Conversions, que celles dont elles viennent d'estre suivies, on peut dire qu'on les doit toutes à l'ardeur que ce Monarque a fait voir pour le salut

192 **MERCURE**

de ses Sujets. Seray-je immobile au milieu de tout cela, & ne travailleray-je pas à découvrir la Verité, à l'exemple de tant de Personnes d'un mérite & d'un esprit distinguez ? Si je me résous à la chercher, je puis dire par avance que je suis déjà Catholique, puis que de mille qui ont voulu la connoître, à peine s'en est-il trouvé un qui ait pû luy résister, lors qu'il a voulu de bonne foy luy prester l'oreille. Vous ne répondez rien, *poursuivit-il*, vous soupirez. Ah, mon Fils !



j'en connoy la cause, vous craignez que je ne fuive en me convertissant, l'exemple de beaucoup de personnes plus sages, & plus éclairées que moy, & qu'ensuite je ne me serve de mon autorité pour vous engager à vous faire Catholique. Ce seroit un coup mortel à ton amour, tu l'apprehendes. Le Pere de ta Maistresse est obstiné dans sa Religion, & rien n'égale son opiniâtreté que celle de sa Fille; mais si cette Religion n'est pas la véritable, ce que je découvre de jour

194 **MERCOURE**

en jour depuis que je commence à ouvrir les yeux, voudrois-tu combattre mes sentimens, & me conseiller de perdre mon ame pour te conserver ta Maistresse. Tu changes de couleur. Ah! je n'en sçaurois douter, ton Amour t'occupe tout entier, & ton cœur n'est presentement rempli que des suites dangereuses que tu apprehendes, lors qu'on sçaura que je cherche les lumieres necessaires pour me rendre veritablement Catholique. Ah! mon Pere, *repartit le Fils*, que  
que



puis-je répondre , lors que  
je me trouve frappé d'un coup  
de foudre que je n'avois pas  
sujet d'attendre? Puis-je dans  
le cruel embarras où me vient  
de jetter vostre Discours, en-  
trer tout d'un coup dans vos  
sentimens? Puis-je aprofon-  
dir sur l'heure une matiere si  
delicate, & suis-je mesme en  
estat de raisonner? La voix  
de la Nature se fait ouïr d'un  
costé , l'amour effrayé me  
parle de l'autre, & l'intérest  
de mon salut se mettant de  
la partie, ma raison trem-  
blante & incertaine, écoute

## 194 MERCURE

tout, & ne sçait de quel costé pencher. Mon Fils, *repliqua le Pere*, donne-toy de garde de l'Amour. Il devroit estre le plus foible, & cependant il triomphe presque toujourns. Mais je voy que dans cette occasion il fera également vainqueur, & vaincu; car ou ton amour persuadera à ta Maistresse de se convertir, ou le sien empeschera ta Conversion. Examine l'estat où tu te trouves réduit, & tâche d'empeschier que les faux plaisirs de l'Amour ne te causent des pei-



nes éternelles! Ah! mon Pere, *repartit le Fils*, d'un air qui marquoit la violence de sa passion, vous sçavez combien les Femmes sont obstinées en matiere de Religion, & mon amour, quelque fort qu'il soit, ne pourra vaincre l'opiniaftreté de ma Maistresse. Cette constance des Femmes, *repliqua le Pere*, à l'égard des choses pour lesquelles elles ont pris de l'attachement, te fait voir qu'elle aura de la peine à étouffer la tendresse que tu luy as inspirée, & ton amour qui a sceu

toucher son cœur, le sçaura peut-estre vaincre encore une fois en faveur du Ciel. Je crains bien que cela n'arrive pas, *répondit ce triste Amant*, lors que je surpris son cœur, il n'estoit rempli d'aucun autre amour, mais la Religion qu'elle professe y regne avec trop d'empire, pour souffrir qu'une autre l'en chasse, & les cœurs préoccupez, & sur tout ceux des Femmes, sont trop difficiles à gagner.

*Le Pere alloit repartir lors qu'ils*



furent interrompus , ce qui les empêcha de pousser plus loin leur entretien. Le Fils promit seulement au Pere qu'il penseroit sérieusement à la conversation qu'il venoit d'avoir avec luy. Le Pere n'en demeura pas là. Il fit parler à son Fils par des personnes éclairées dans l'une & dans l'autre Religion , & comme tout estoit en mouvement au sujet des Conversions , que le Mary pressoit la Femme de se rendre Catholique, ou la Femme le Mary ; que le Frere en usoit de mesme à l'égard de la Sœur, & la Sœur à l'égard du Frere , & que tous les Amis

se faisoient les uns aux autres une innocente guerre sur le mesme sujet, il fut attaqué de tant d'endroits differens, qu'il se seroit avoué vaincu, si sa passion n'avoit point esté un obstacle à cet aveu. La premiere fois qu'il retourna chez sa Maistresse, après avoir essuyé un si grand nombre d'assauts, il sentit en y entrant une agitation qui le rendit presque sans mouvement, de maniere qu'il parut à ses yeux comme un homme abattu, non seulement par la violence d'un mal cuisant, mais encore par une extreme tristesse. Il la regardoit plus



qu'à l'ordinaire, il soupiroit, & faisoit assez connoistre par tous les mouvemens de son ame, & de ses yeux, qu'il n'osoit expliquer le sujet de son chagrin. Dès qu'on parloit des Affaires de la Religion, ses soupirs redoubloient, il baissoit la vue, & n'osoit regarder fixement sa Maîtresse, ce qui fit bien-tost deviner à cette aimable personne le sujet de l'abattement qu'il faisoit paroistre. Elle prit d'abord un sérieux, qui achevant de l'accabler, le réduisit à un tel estat, qu'elle ne jugea pas à propos de luy faire voir tout le mépris qu'

elle croyoit avoir déjà pris pour luy. Elle le railloit seulement ; & comme souvent l'esprit ne brille pas moins à défendre une mauvaise cause qu'une bonne , elle en fit paroistre beaucoup , en l'accusant de foiblesse , d'une maniere enjoinée , mais qui ne laissa pas de l'embarasser , parce qu'il crut pénétrer au fond de son ame , & y découvrir que son obstination seroit invincible sur le changement de Religion. Les choses ne se pousserent pas plus avant ce jour-là , & ils se separèrent assez mal satisfaits l'un de l'autre.

Comme tout l'entretien de Pa-



ris ne rouloit que sur ceux qui se convertissoient chaque jour, ou qui estoient sur le point de se convertir, on apprit bien-tost que ce malheureux Amant & son Pere songeoient à faire Abjuration. Ce fut alors que la crainte fit sentir dans les ames de ces Amans, tout ce qu'elle a de plus rigoureux, & que le Cavalier crut que le Pere de sa Maistresse donneroit de terribles atteintes à son amour. C'estoit un Vieillard opiniastre, tout plein de Calvin, qui depuis cinquante ans n'avoit laissé passer aucune semaine sans aller à Charenton, & qui parce qu'il estoit

*Ancien, & qu'à force d'entendre des Presches, il estoit instruit aussi à fonds de sa Religion, que la pluspart des Ministres, la croyoit si bonne, qu'il se faisoit un crime d'entrer en Dispute sur aucun des Articles qui la regardoient. Ce Vieillard toujours en colere contre ceux qui le chagrinnoient là-dessus, ayant appris que son Gendre pretendu estoit sur le point de professer les Veritez Catholiques, en parla à sa Fille avec un emportement plein de mépris. Elle ne voulut luy témoigner aucune foiblesse pour son Amant, quoy qu'elle en sentist encore beau-*



coup ; Et ayant renchery sur ce que son Pere luy dit , non seulement elle appaisa sa colere , mais elle le fit demeurer d'accord qu'on ne devoit point congédier cet Amant jusqu'à ce qu'il eust renoncé à leur Party ; parce que le mouvement qui l'y engageoit ne venant que de son Pere , il y avoit sujet d'esperer que son amour serviroit d'obstacle au changement qu'ils apprehendoient.

Les choses estoient en cet estat, lors qu'un autre Amant qui n'avoit pû réüssir auprès de la Belle , sentit renaistre ses esperances , parce qu'il estoit bon Protestant,

Et qu'il se tenoit assuré qu'un Catholique ne l'obtiendrait pas. Dans cette pensée, il ne balançoit point à revenir dans une maison, d'où le peu de cas qu'on avoit marqué faire de luy, l'avoit obligé de se bannir. Le Pere n'en fut pas fâché, & la Fille mesme en parut assez contente, mais le motif de leur joye estoit different. Le Pere se mit dans l'esprit, qu'il pourroit renoüer avec luy, selon qu'il luy seroit utile, crut que cet Amant seroit propre à ses desseins; & comme c'estoit un homme intriguant qui avoit fait beaucoup de Voyages, & qui connoissoit un



grand nombre d'Etrangers, il s'imagina qu'il pourroit le consulter sur des vœux qu'il avoit, dont il n'osoit se confier à personne. Et la Fille se persuada que son Amant voyant auprès d'elle un Rival qui luy avoit déjà donné des alarmes, en prendroit tout de nouveau, & que son amour estant réveillé par sa jalousie, ces deux choses l'engageroient à combattre avec plus de force les sentimens de son Pere, qui le pressoit de se faire Catholique. Cela produisit des effets assez nouveaux. Cet Amant, qui quelque temps auparavant avoit esté rebuté & dis

Pere & de la Fille , fut si favorablement receu de l'un & de l'autre , qu'il crut que la Belle avoit pris pour luy des sentimens plus avantageux, & que son Pere les autorisoit.

Un jour qu'il se trouva seul avec luy , la Conversation ayant tourné sur la difficulté qu'il y avoit à sortir du Royaume , & ce Vieillard tout plein de feu pour sa fausse Religion , ayant laissé échapper quelques paroles qui marquoient l'impatient desir qu'il avoit de quitter la France , cet Amant adroit, qui ne souhaitoit rien avec plus d'ardeur que de voir ce



dessein executé, parce qu'il croyoit enlever par là sa Maistresse à son Rival, loüa la resolution où il le voyoit, & luy dit que connoissant sa délicatesse sur le fait de la Religion, il avoit déjà resvé aux moyens de le servir, en cas qu'il fust dans la pensée de sortir d'un Pays où ceux de leur Religion ne pourvoient avoir que du chagrin, & que mesmes il estoit prest de l'accompagner. Le Vieillard tout transporté de joye, luy demanda avec empressement, les expediens qu'il avoit trouvez. Voici la réponse qu'il luy fit.

On ne peut mieux enten-

dre, ny mieux parler l'Italien que fait vostre Fille, & les Conversations que vos affaires luy ont donné lieu d'avoir chez vous avec plusieurs personnes de ce Pays-là, font que l'accent de cette Langue luy est naturel. Vous la sçavez parfaitement, ayant esté Agent d'un grand Seigneur Italien qui avoit icy des Procés. Vous en avez un fort grand nombre de Lettres, elles vous sont adressées, le dessus est en la mesme Langue, & elles sont cachetées du Cachet de ce Sei-



gneur. Elles parlent toutes d'affaires, & cela me suffit, puisque je me promets d'accommoder quelques-unes de ces Lettres de maniere, qu'on croira qu'elles ne vous auront esté écrites, que comme à un Domestique Italien que ce Seigneur avoit à Paris. Ce n'est pas là-dessus seulement que je me fonde, *poursuivit-il*, & je ne pretens pas que ces Lettres nous servent qu'à la derniere extremite. Vous sçavez que je parle assez bien la mesme Langue, & que j'ay icy un Amy Ita-

210 **MERCURE**

lien, connu pour un homme qui peut avoir plusieurs Domestiques. Il doit s'en retourner dans peu en son Païs. Nous partirons avec luy, & afin que le bruit de vostre depart ne se répande point, on feindra que vous estes à vostre Maison de Campagne, d'où des Gens affidez affecteront de venir de temps en temps acheter icy publiquement des Vivres pour vous porter, & vous leur laisserez mesme des Lettres que vous écrirez à vos Amis, & que vous daterez de ce lieu-là.



Pendant cela nous poursuivrons nostre Voyage, & quand nous aprocherons de la Frontiere, plusieurs Italiens entreront en France, & feront quelques lieues au devant de leur Amy, ils diront mesme le sujet de leur entrée dans le Royaume, & qu'ils repasseront dès le jour mesme, ou tout au plus tard le lendemain. Ce nombre d'Italiens connus, sera assez grand pour former un petit Corps. On vous mettra au milieu, & vostre Fille déguisée pourra aisément passer

pour le Fils de quelqu'un d'eux. Comme l'Italie, *ajoutait-il*, n'est pas un Pays de Refuge pour ceux de nostre Religion, je ne croy pas qu'on examine avec la derniere exactitude ceux qui sortent de France de ce costé-là. En tout cas, je vous promets de chercher des moyens encore plus feurs pour nostre retraite, ce que je vous viens de dire ne devant estre regardé que comme les premieres idées qui me sont venuës, & sur lesquelles j'ay pourtant pressenty mon Amy, qui me



servira assurément. Quand nous ferons en Italie, nous prendrons nos mesures pour passer dans un Pays où nous puissions vivre sans être troublés. On ne peut témoigner plus de joye qu'en fit paroistre le Vieillard, d'une proposition qui luy estoit si agreable. Il embrassa cet Amant, & luy promit sa Fille, s'il arrivoit que par son moyen ils sortissent du Royaume. Il recommanda le secret, & il convint avec luy, que pour beaucoup de raisons, il le cacheroit à sa Fille mesme, qui n'en seroit informée qu'un peu avant leur départ. Cet

*Amant ayant pris sur luy toute la conduite de l'affaire, vint souvent en rendre compte. La Fille se chagrina du commerce étroit dans lequel elle le voyoit avec son Pere, & des Conferences particulieres qu'elle sçavoit qu'ils avoient ensemble. Elle crut que c'estoit autant d'attentats qu'on faisoit contre son cœur, & qu'en luy défendant bien-tost de voir un Amant aimé, on luy ordonneroit de regarder comme un homme qui devoit estre un jour son Epoux, celuy qu'elle haïssoit, cette crainte redoubloit sa passion, elle écrivit ce qui suit au Cavalier qu'elle aimoit.*



**J**E connoy peu l'Amour ;  
mais de la maniere qu'on  
le dépeint , & que je vous en  
ay ouïy parler à vous-mesme,  
on n'aime pas beaucoup, lors  
qu'on voit si peu les gens.  
Vostre procedé a réveillé  
l'esperoir de vostre Rival , &  
il est souvent en conference  
avec mon Pere , je ne sçay  
s'il s'agit de mon cœur ; on  
peut le promettre , mais je  
crains bien qu'on ne le puisse  
livrer. Ce n'est pas que vos  
manieres n'ayent fait dimi-  
nuer la passion que mon de-  
voir avoit fait naistre. Ainsi

vous ne devez point vous applaudir d'une résistance que je ne feray pas pour l'amour de vous ; mais parce que je croy qu'il suffit d'avoir montré une fois en sa vie de la foiblesse à un homme. C'est encore trop. Craignez cependant que comme celles de mon sexe sont nées pour obeïr à leurs parens , on ne me force d'écouter vostre Rival. Vous avez trouvé le moïen de m'y faire contraindre , en prenant le dessein de vous rendre Catholique. Je ne sçais si vous aurez la foiblesse



blesse de perseverer ; mais je suis persuadée , que qui peut penser seulement à quitter sa Religion , peut bien avoir résolu de quitter sa Maistresse, & que quiconque est infidèle à Dieu , le peut estre aux Hommes.

**I**L ne répondit à cette Lettre , que par un Billet de quatre lignes, dās lequel il promit qu'il iroit luy-mesme porter sa réponse. La Lettre qu'il receut ne le surprit point. Il estoit beaucoup mieux instruit de ce qu'on luy mandoit, que ne l'estoit sa Maistresse. Il avoit

Feu. 1686. 2. P.

T

## 218 MERCURE

de la prudence, & de cet esprit du monde, qui fait que ceux qui en connoissent les manieres, sont rarement pris pour dupes, & savent toujours les affaires des autres sans que l'on sçache les leurs. Ayant appris, dès qu'il commença d'aimer la belle Personne qu'il auroit épousée sans la Démolition précipitée du Temple, où ils se devoient donner la foy, qu'il avoit un rival, assez intriguant pour estre craint, il prit de si justes mesures, qu'un homme qui estoit entierement à luy, entra chez ce Rival, en qualité de Domestique. On ne peut rien ajoûter à la pénétration qui fit découvrir à cet



homme tout ce qui se passa de plus secret chez celuy où il n'estoit que pour en estre l'espion Et quoy que l'affaire, où il s'agissoit de la sortie du Royaume, y fust tenue beaucoup plus secreete que les autres, il ne laissa pas d'en developer toutes les particularitez. Il n'y avoit pas long-temps qu'il les sçavoit, et qu'il en avoit instruit l'Amant, à qui sa Maistresse en venoit demander une partie, lorsque cet Amant alla chez elle, ainsi qu'il luy avoit promis par son Billet. Il la trouva seule, et ils eurent une assez longue conversation, dans laquelle il luy apprit le sujet des

Conferences que son Pere & son Rival avoient si souvent ensemble. Il luy en fit un détail si exact, qu'elle n'eut aucun sujet d'en douter, parce qu'elle rappella dans sa memoire plusieurs choses auxquelles elle n'avoit point pris garde, & quelques paroles de son Pere, qu'elle trouva entierement conformes au recit de son Amant. Il ajouta que son ame estoit dans un estat bien cruel; qu'il ne pouvoit se résoudre à découvrir ce qu'il sçavoit, parce que sa declaration les rendroit coupables, & leur feroit meriter les peines portées contre les fugitifs; mais que d'un autre costé



son amour ne luy pouvoit permettre de laisser tranquillement sortir hors du Royaume, une personne qu'il adoroit, & qui seroit accompagnée de son Rival, lorsqu'il estoit en son pouvoir de mettre obstacle à leur fuite. Je ne croy pas, poursuivait-il, que dans la situation où je me trouve, il y ait aucun Amant qui pût se répondre de ce qu'il seroit capable de faire. Avec tant d'amour, on n'est point maistre d'un premier mouvement, le desespoir n'écoute point la raison; & quand mesme il la pourroit écouter, je ne sçay si la raison ne devroit pas estre en ce rencon-

tre du party de l'amour. On ne  
laisse point ainsi partir ce qu'on  
aime avec un Rival. Ne dites  
point qu'il y auroit de la genero-  
sité à ne se pas opposer à un des-  
sein de cette nature, c'est une ver-  
tu qu'un Amant ne doit point a-  
voir dans une pareille occasion;  
mais supposons que je m'en trou-  
vasse capable, & que je voulusse  
immoler ma satisfaction à la vô-  
tre, & au faux repos dont vous  
prétendez jouir hors du Royaume,  
je ne le doy pas faire, puisqu'il y  
va de la perte de vostre ame, &  
que je puis esperer que si vous ne  
quittez point Paris, vos amis, la



raison, la verité, & le Ciel vous  
toucheront, & qu'à l'exemple de  
tout ce qu'il y a eu de gens d'esprit  
de vostre Religion, vous devien-  
drez un jour Catholique. Je vous  
parle, ajouta-t-il, comme un hom-  
me qui te seroit déjà devenu, ce-  
pendant je ne suis encor que dans  
la voye, qui y conduit ceux qui  
n'ayant ny prévention, ny opi-  
niastreté, cherchent de bonne foy  
les clartez nécessaires pour connoi-  
tre la verité. Faites comme moy,  
afin de n'avoir rien à vous repro-  
cher à vous-mesme le jour que  
tous les hommes seront jugez. Te-  
nez d'ailleurs pour certain, que

ny v<sup>otre</sup> Pere, ny mon Rival, ne feront aucun pas pour sortir du Royaume que je n'en sois averty, & que vous ne devez point risquer vostre départ, puisque l'amour, la jalousie, vostre propre interest, & vostre salut, m'engagent à ne le pas souffrir.

Le commencement de ce discours n'avoit pas dépleu, parce qu'il estoit la marque d'une forte passion. Et que la spirituelle personne à qui il estoit adressé, avoit jugé qu'un Amant qui prend tant de de soin pour découvrir les secrets de son Rival, doit aimer beaucoup; mais si elle avoit esté con-



tente de ce qu'il luy avoit dit d'abord sur les obstacles qu'il ne pourroit s'empescher de mettre à sa fuite, elle ne le fut pas de ce qu'il ajoûta touchant la Religion, parce qu'elle avoit fortement resolu de demeurer dans la Protestante, & de ne point aimer un Catholique; de maniere qu'ils se separerent ce iour-là avec une espee d'aigreur forcée, qui n'auroit pas laissé de faire connoistre à ceux qui auroient vû cette separation, qu'ils s'aimoient tous deux plus qu'ils ne pensoient. Peu de iours après, le Pere de cet Amant abiura publiquement l'Herésie, & son Abju-

ration fut bien tost suivie de celle du Fils : Cela fit du bruit dans la maison de sa Maistresse. Son Pere luy defendit de penser iamaïs à cet Amant , & le Rival qui se tenoit seur de son aveu , parce qu'il s'estoit déjà engagé à luy donner sa Fille si - tost qu'ils seroient hors du Royaume, redoubla ses soins pour gagner le cœur de cette charmante personne ; mais le contre-temps qu'il prit , à cause de l'accablement de douleur où elle estoit , ne luy en attira que des mépris. Quelque temps après , elle receut cette Lettre de son Amant , qui avoit changé de Religion.



**E**Nfin, je suis Catholique.  
Ne foyez point surprise  
de trouver dès le commence-  
ment de ma Lettre, un aveu si  
sincere & si peu enveloppé,  
lors que je doy craindre qu'il  
n'acheve de m'élever tout ce  
que j'ay de plus cher au mon-  
de, puisqu'il m'expose à vous  
perdre entierement; mais la  
Religion que je viens d'em-  
brasser estant la veritable, ne  
sçauroit souffrir qu'on se ca-  
che, & ceux qui la profes-  
sent se font une telle gloire  
d'en estre, qu'ils prennent  
plaisir à le publier. C'est la

Religion de vos Ancestres  
ils estoient Catholiques, &  
vous ne pouvez faire de preu-  
ves d'une Noblesse un peu  
ancienne qu'il n'y en ait à la  
teste. Rentrez donc dans le  
party qu'ont suivy vos Peres,  
& ne montrez pas par vô-  
tre obstination que vous les  
damnez. L'avenir ne sçaura  
peut-estre pas si la Religion  
que vous professez aujour-  
d'huy aura infecté tant de  
personnes, & la posterité la  
regardera comme un songe.  
Il y a eu plus de trois cens  
Heresies, dont quelques-



mes ont eu autant de Secta-  
eurs que la vostre ; & ce-  
pendant l'Histoire n'a con-  
servé que les noms de la plus-  
part , & nous ignorons mes-  
me si celuy de beaucoup  
d'autres n'a point esté ense-  
vely. L'Eglise Catholique a  
toujours esté seule universel-  
le , & seule qui n'a jamais  
esté interrompue. Son an-  
cienneté est incontestable,  
& les Tours de Nostre-Dame  
sont plus vieilles que ne l'é-  
toit le Temple de Charen-  
ton. Cette comparaison vous  
surprendra dans une Lettre

comme celle-cy, mais Dieu permet qu'on fasse quelque-fois reflexion sur des choses de cette nature qui nous frappent, & nous font ouvrir les yeux; & c'est par ce raisonnement, ou pour mieux dire par ces propres paroles, qu'un homme generalement reconnu pour un des plus beaux esprits de France, trouva moyen de vaincre l'obstination de sa Femme, qui ne vouloit pas suivre son exemple en se convertissant. Si ceux qui refusent de se faire Catholiques, professoient



une Religion aussi ancienne & aussi universelle, leur opiniastreté pourroit avoir quelque fondement ; mais le grand nombre des autres en fait connoître la fausseté, & ceux qui ne veulent point estre Catholiques, sont fort embarrasiez à choisir parmi tant de Religions. On pourroit mesme croire, que comme ils n'en veulent point avoir, & qu'on ne souffre personne dans le monde sans paroître au moins estre de quelque une, ils choisissent celle qui leur permet de vivre le

plus commodément. Toutes ces Religions se détruisent les unes les autres, & ne sont d'accord contre la Catholique, que parce qu'estant plus ancienne, seule, veritable, plus conneuë, plus reverée, & plus suivie que toutes les autres ensemble, elles en ont de la jalousie, & s'unissent contre elle, comme des voleurs qui se batteroient les uns contre les autres, s'uniroient contre les Officiers de la Justice qui viendroient pour les saisir. Je suis persuadé, & plusieurs de vos Freres, ne le



nient pas, que la maniere aisée de vivre dans la Religion Protestante, contribué beaucoup à y faire demeurer la pluspart de ceux qui s'y trouvent nez; mais vous ne voudriez pas estre de ce nombre-là, & vous damner en l'autre monde, pour vivre un peu plus commodément en celuy cy. Si l'on a vû des Royaumes changer presque en un jour de Religion, l'Histoire nous en fait connoistre les motifs, l'interest du Ciel n'y a eu aucune part; & l'amour, la vengeance, & les autres passions

des hommes en ont esté les  
seules causes. On sçait com-  
bien ce changement de Re-  
ligion en a fait enfanter d'au-  
tres. C'est l'ordinaire. Dès  
qu'on c'est écarté du grand br-  
chemin, on se perd dans mil-  
le détours, en prenant des  
routes qui y sont opposées.  
Si vous jetez les yeux sur les  
Conversions qui se sont fai-  
tes en France depuis quel-  
ques années, vous verrez un  
grand nombre de Ministres,  
qui non seulement ont re-  
noncé à leurs Erreurs, mais  
qui ont même fait des Vo-



lumes entiers , pour marquer la fausseté de la Religion qu'ils abandonnoient. Serez-vous plus obstinée que tant de grands Hommes si sçavans dans tout ce qui regardoit l'Eglise, dont ils estoient les Pasteurs , & leurs lumieres ne vous éclaireront-elles point ? Faut-il que l'amour du party, la gloire de ne point paroistre vaincuë, & des bien-seances humaines, vous empêchent d'ouvrir les yeux quand tout vous parle de vôtre salut ? Je sçais bien que lors qu'il est question de se

defendre contre un ennemy, & on se rend le plus tard qu'on peut ; mais en cedant aujourd'huy à ceux qui ne vous parlent que pour vous-mesme, c'est à la raison, à la verité, & à Dieu que vous vous rendrez. Tout est contre vous, je dis tout, puisque le nombre de vos Freres est si petit, qu'on n'y doit point avoir d'égard. Vous sçavez que la pluralité de voix fait les Arrests parmy tout ce qui a droit de décider, & que d'elle dépend aussi nostre vie, puisque dans les Consultations des Medecins,



l'avis du plus grand nombre  
est suivy. La Pretendue Re-  
forme qu'ont fait les Au-  
theurs de vostre Religion, &  
qui a causé tant de Guerres  
civiles, continuera-t-elle à  
mettre nostre amour en de-  
fordre? Et le sang qu'elle a  
fait verser, nous fera-t-il ré-  
pandre des larmes? Ne vous  
faites point distinguer par  
vostre obstination, comme  
font aujourd'huy quantité de  
Femmes. Elles se font une  
vanité de ce qui fait connoî-  
tre leur peu de lumiere, puis-  
que si elles avoient de pro-

fondes connoissances de ce  
qu'elles s'opiniaftrent à sou-  
tenir, elles se rendroient aussi-  
tost que ceux qui sont plus  
éclairés qu'elles. Je ne vous  
demande point au nom de  
nostre amour, de faire refle-  
xion à toutes ces choses. Les  
considerations humaines ne  
doivent point entrer dans  
une aussi grande affaire que  
celle qui regarde nostre sa-  
lut. Pensez au vostre, mais  
ne m'oubliez pas.

*Quoy que cette belle Personne  
fust persuadée il y avoit déjà quel-*



que temps, que son Amant se rendroit Catholique, cette nouvelle ne laissa pas de la surprendre beaucoup. Sa Lettre la surprit encore davantage, & en luy donnant un vray chagrin, elle excita dans son cœur le dépit que sentent ordinairement les personnes d'une humeur altiere, lors qu'on leur fait voir trop clairement ce qu'elles ne veulent pas avouer. Ce qui regardoit la Religion estoit de cette nature à son égard, parce qu'elle avoit fortement résolu de n'en point changer. Ainsi plus on luy donnoit de raisons pressantes pour la convaincre, plus son cœur se révoltoit.

Comme elle estoit encore toute  
 remplie du violent dépit qu'elle a-  
 voit contre son Amant, moins tou-  
 tefois parce qu'il s'estoit rendu Ca-  
 tholique, qu'à cause de ce qu'il luy  
 avoit écrit, son pere entra dans sa  
 chambre, & luy dit: Je croy qu'a-  
 près l'Abjuration que ton Amant  
 vient de faire d'une Religion aussi  
 bonne & aussi épurée que la nostre,  
 & dans laquelle il avoit mille  
 mille fois promis de mourir, tu ne  
 doutes pas qu'il ne renonce à ton  
 amour, comme il a renoncé à sa  
 Foy. C'est ce que ta gloire & un  
 juste ressentiment te doivent em-  
 pescher d'attendre. C'est pourquoy



il faut que pour le prévenir, tu déclare hautement que tu le hais, que tu ne veux jamais entendre parler de luy, & que je t'ay défendu de le revoir. Comme la colère où sa Lettre l'avoit mise, l'occupoit entierement, elle promit à son Pere tout ce qu'il exigea d'elle, & elle parla d'un ton si fier & si animé, qu'il fut convaincu que toute sa passion s'estoit convertie en haine, ce qui fut cause qu'il luy fit un détail des mesures qu'il avoit prises avec le Rival de cet Amant Catholique pour sortir hors du Royaume, mais il fut bien étonné lors qu'elle luy fit connoistre

qu'elle en sçavoit plus que luy, en luy aprenant jusques aux moindres particularitez de cette affaire. Il luy demanda par qui elle avoit esté si bien instruite, & jamais surprise ne fut égale à la sienne, lors qu'après luy avoir dit, qu'elle avoit tout sceu par l'Amant Catholique, elle ajouta qu'il avoit des espions, par lesquels il seroit averty des moindres mouvemens qu'ils feroient pour leur depart, & que sa jalousie, & la peur de voir son Rival heureux, seroient cause qu'il découvreroit tout leur secret, afin qu'on les arrestast dès le premier pas qu'ils feroient pour



s'échaper, ce qu'elle sçavoit de sa bouche mesme. Le Vieillard s'emporta extremement, & se plaignit de sa destinée, mais il falut prendre patience, & reserver à d'autres mesures, pour ne pas tomber dans le malheur qu'il apprehendoit le plus. Pendant ce temps on n'oublia rien pour luy persuader qu'il devoit changer de Religion. Il avoit quelques parens Catholiques qui s'empresserent fort pour luy faire connoistre ses erreurs, beaucoup de ses Amis firent la mesme chose. Les plus sçavans Docteurs furent employez, les Magistrats luy parlerent, & l'on

combatit tellement les raisons auxquelles il se retrancha, qu'on le mit en estat de laisser voir, que l'obstination seule l'empeschoit de quitter sa Religion. Le zele dont il avoit toujours esté penetré pour tout ce qui la regardoit, luy avoit fait élever un de ses Fils avec tous les soins necessaires pour en faire un habile Ministre. Le travail de ce Fils, & son assiduité à l'Etude avoient répondu à ses souhaits, & il exerçoit l'Employ auquel son Pere avoit souhaité de le voir parvenir, dans une des plus grandes Villes du Royaume. Tous les Protestans de cette Ville-là



s'estoient convertis, & ce Mini-  
stre, qui avoit embrassé des pre-  
miers la Religion Catholique, a-  
voit fort contribué à cet heureux  
changement. Son Pere le sceut  
des derniers, parce qu'on craignoit  
que son emportement, lors qu'il ap-  
prendroit cette nouvelle, ne fust  
préjudiciable à sa santé. Cepen-  
dant la colere qu'il fit paroistre  
lors qu'elle vint à sa connoissance,  
fut beaucoup moins violente qu'on  
ne l'avoit crû; & comme elle n'eut  
point tous les impetueux éclats  
qu'on en attendoit, ses Amis, &  
ses Parens Catholiques commen-  
cerent à en tirer bon augure. Ce

*Vieillard fit plus. Quelques jours après qu'on luy eut appris cette nouvelle, il consentit que son Fils partist de la Ville où il estoit pour le venir voir, & promit mesme qu'il le logeroit chez luy. Cependant il estoit toujours d'une humeur insupportable, ne voulant voir ny écouter personne. Sa Fille estoit encore plus chagrine, puis que les affaires de la Religion n'estoient pas les seules qui l'inquiétoient, & que celles de son cœur s'y trouvoient jointes. Son Amant devenu Catholique n'osoit plus venir chez elle, & le Protestant qui l'accabloit de visites, n'estoit*



pas plus heureux, depuis que le Pere avoit résolu de ne plus sortir du Royaume avec luy, de crainte d'estre arresté. Les choses estoient en cet estat, lors que le Fils converty arriva au logis de son Pere. Il y fut receu avec beaucoup de froideur, ce qui ne le surprit point. Il fut quelque temps sans parler d'aucune chose qui regardast la Religion, et sans qu'on luy en parlast, et tâcha auparavant de gagner les bonnes graces de son Pere par une maniere honnestie et soumise. Il estoit Fils; la Nature parla, et il reprit dans son cœur sa premiere place. Tous ceux qui a-

voient déjà livré des assauts à cet obstiné Vieillard pour l'engager à se rendre Catholique, les recommencerent, & le presserent plus vivement qu'ils n'avoient encore fait. On luy marqua mesme qu'il avoit beau differer, que ce n'estoit que gagner du temps, mais qu'il falloit qu'à la fin il se rendist. Ce fut alors que le Fils se mit de la partie, mais d'une maniere à faire croire qu'il eust triomphé dès le premier assaut, si son Pere n'eust point crû qu'il luy eust esté honteux de ceder si-tost. Il ne faut pas s'étonner de ce prompt succès. Cet habile Fils connoissoit par où son



Pere tenoit le plus à sa Religion. Il sçavoit par quels endroits il le faloit attaquer, & les détours qu'il prendroit pour se défendre. Il s'estoit préparé à tout cela, & s'estoit armé de fortes raisons pour le convertir. Il en vint about dès le troisième jour qu'ils disputerent ensemble, & l'obstination de ce zelé Protestant fut cause qu'il fut tellement éclaircy de ses erreurs, qu'il ne luy resta aucun scrupule dans l'esprit. Ainsi les Peres de ces deux Amans furent convertis, mais avec cette difference, que le premier convertit son Fils, & que le second fut converty par le sien. Ce dernier

250 **MERCOURE**

voulut travailler à la Conversion de sa Sœur, mais bien loin qu'elle consentist à l'écouter, elle le traita comme s'il avoit fait le plus grand crime du monde, en portant son Pere à renoncer à ses erreurs. Ce Vieillard voulut à son tour prendre le soin de l'instruire. Elle luy dit qu'elle souffriroit qu'il luy parlast de la Religion qu'il venoit d'embrasser, parce que son devoir l'engageoit à l'écouter, mais qu'elle ne croyoit pas estre obligée à faire davantage, & qu'elle ne sçavoit mesme si en agissant de la sorte, elle ne feroit point plus qu'elle ne devoit. Son Pere indigné de ce



procedé, l'abandonna à son obstination, & luy dit qu'elle ne meritoit pas d'estre detrompée, & que s'il n'estoit point son Pere, il la laisseroit sans aucune peine dans l'aveuglement qui luy plaisoit tant. Depuis ce temps-là elle entendit parler presque chaque jour de quelque Conversion éclatante, & il se trouva souvent que ceux qu'elle avoit citez peu auparavant, comme des personnes parfaitement éclairées, & qui devoient estre les colonnes inébranlables de sa Religion, estoient de ce nombre; ce qui luy donnoit de cruelles mortifications. Son Pere

252 **MERCURE**

Et son Amant Catholique ne  
s'estant point encore vûs, depuis  
qu'ils avoient tous deux abjuré,  
se rencontrèrent un jour chez un  
de leurs Amis communs. Ils se fé-  
licitèrent sur leur changement de  
Religion, et le Pere permit à  
l'Amant de revenir chez luy avec  
sa premiere assiduité. Il luy pro-  
mit mesme de nouveau sa Fille,  
s'il la pouvoit convertir, et le  
pria d'essayer si l'amour ne feroit  
point ce que la Nature n'avoit pû  
faire. Ils ne se separèrent pas sans  
admirer les ressorts cachez de la  
Providence, et les merveilleux  
effets qu'elle avoit produits en se



peu de temps dans leurs personnes.

Cet Amant impatient de revoir sa Maistresse, ne manqua pas d'aller luy rendre visite dès le lendemain. Il la trouva avec un de ses Parens qui estoit Catholique né. C'estoit un homme d'une humeur assez enjoinée, dont il ne se cachoit point, & qu'il ne fut pas fâché d'y rencontrer, parce qu'il crut qu'avec ses manieres aisées, il pourroit le servir, en adoucissant l'erreur de cette aimable personne, s'il arrivoit qu'elle luy en fist paroistre. Elle fut extrêmement surprise lors qu'elle le vit

entrer dans sa chambre. Elle luy fit pourtant un accueil, qui bien que froid, ne laissoit pas de marquer l'honnesteté qu'on doit avoir pour toutes les personnes que l'on considere. Après un quart d'heure de Conversation generale; N'admirez-vous point, luy dit-il, combien de differens personnages on joüe dans la vie, & à combien de changemens on est exposé, sans que la prudence humaine les puisse prévoir. Il n'y a pas deux mois que j'estois à la veille de mon bonheur. J'entrois icy avec toute la liberté d'un heureux Amant, qui n'avoit plus qu'un jour à at-



rendre pour être un heureux Epoux.  
Ce temps n'est plus, & quoy que  
nous soyons à peine plus vieux de  
deux mois, les choses ne laissent  
pas d'estre aussi changées que s'il  
y avoit un grand nombre d'années  
que nous ne nous fussions vus.  
J'estois Protestant, je suis Catho-  
lique. Vostre Frere estoit Mini-  
stre, il presche presentement con-  
tre ceux dont il a affermy les Er-  
reurs. Vostre Pere me haïssoit par-  
ce que j'avois changé de Religion,  
il en a changé luy mesme. Il ne  
vouloit plus que je fusse son Gen-  
dre parce que nos Religions étoient  
opposées, il y consent aujourd'huy

par une raison contraire ; il auroit esté au defespoir s'il avoit sceu que vous eussiez eu dessein de vous convertir, & il m'envoye icy aujourd'huy pour travailler à vous faire connoistre, que puisqu'il s'est converty, luy qui sçavoit si parfaitement sa Religion, vous le devez imiter, puisqu'il n'a rien fait sans avoir examiné bien à fonds laquelle des deux Eglises est la veritable. Après tous ces miracles il n'en manque plus qu'un pour donner une joye parfaite à vostre Famille, c'est celuy de vostre Conversion. Je croy que vous aurez presentement moins de peine



à vous y résoudre , & qu'estant éclairée par les exemples d'un Pere & d'un Frere , vos yeux s'ouvriront pour reconnoistre les lumieres qui les ont portez à faire Abjuration de leurs Erreurs. Il est naturel , répondit-elle , que je me rende aux clartez d'un Frere qui ayant esté Ministre , doit connoistre plus à fond tout ce qui regarde l'une & l'autre Religion ; Je dois regler ma conduite sur celle de mon Pere , & croire qu'il est assez éclairé pour prendre le bon party , & je dois enfin pencher du costé de mon Amant , puisque je le perds en refusant de le faire.

Ainsi la Nature , le devoir , & l'amour , tout me parle de me rendre Catholique , de la maniere du monde le plus pressante , & il semble qu'on ne doive pas douter d'un changement qu'on a tant de divers sujets d'esperer. Croyez-vous poursuivait-elle , que je fisse un miracle si je me rendois à tant de raisons , sur tout quand elles sont si puissantes , que sans rien examiner davantage , on doit croire dans le Monde , que ce seroit inutilement que j'y voudrois resister ? Quand après toutes ces choses , je renoncerois aux Erreurs que vous imputez à ma Religion,



le miracle que vous attendez seroit si petit, qu'on s'imagine qu'il est déjà fait. A peine me met-on presentement du nombre des Protestans. C'est pourquoy, puisque vous attendez de moy un miracle, j'en veux faire un plus grand que vous ne le demandez, & qui sera sans doute estimé tel. Ce miracle est, que je ne quitteray jamais ma Religion, que je ne suivray point les sentimens de mon Frere, que je ne me rendray point aux volontez de mon Pere, parce que je suis persuadée que le Ciel me le défend, & que mon Amant n'obtiendra rien lors que pour ac-

## 260 MERCURE

querir ma personne , il peut consentir à perdre mon ame. Ainsi continua-t'elle en haussant la voix , Et en prononçant les dernieres paroles de son discours avec un visage assuré ; je n'écouteray ny l'amour ny la nature , je demeureray ferme dans ma Religion , Et croiray que ceux qui me voudront persuader d'y renoncer , seront ou mes ennemis , ou du moins dans un aveuglement qui méritera que je les plaigne. Elle eut lieu de s'applaudir d'abord de sa resolution , car elle excita une telle surprise qu'on ne luy repliqua rien. Quoy qu'un double interest fist



souhaiter sa Conversion à son malheureux Amant qui estoit demeuré comme immobile, & qu'il ne desirast pas moins de la voir changer de Religion, à cause de l'estat où estoit son ame qu'à fin de l'épouser; son zele ne put surmonter son accablement, & la douleur qui luy ferma la bouche auroit fait finir cette Conversation, si le parent n'eust pris la parole. En verité, ma Cousine, dit-il à cette belle obstinée, vous avez trouvé le moyen de confondre les plus grands Docteurs, & vous triompherez toujours tant que vous ne voudrez pas qu'on vous

## 262 MERCURE

réponde. Si vous n'avez pretendu  
que faire briller vostre obstination  
par dessus celle de tout vostre Se-  
xe, vous avez assurément rem-  
porté la victoire; mais si vous a-  
vez crû avoir l'avantage du  
combat, vous vous estes trompée,  
puisque vous n'avez point comba-  
tu. On a bien-tost donné une ne-  
gative, lors qu'elle n'est soutenue  
de rien; le plus ignorant la peut  
donner, & c'est ainsi que raison-  
nent les Enfans lors qu'ils com-  
mencent à parler, & qu'ils sont  
dans l'âge où l'on souffre leur ob-  
stination à cause de leur jeunesse,  
comme on souffre celle des Fem-



mes à cause de leur Sexe. Si elles ont peu accoustumé de raisonner, poursuivait-il, avec un air plus enjoué, & plus galant, c'est parce qu'on a accoustumé de leur céder en toutes choses, & que pour se faire obéir, elles n'ont besoin que d'un coup d'œil: mais croyez-moy, en matiere de Religion, il n'y a point de complaisance, & l'on n'en doit non plus avoir pour une Femme que pour le plus habile Docteur, puisque cette complaisance luy deviendroit trop fatale. Cette repartie embarrassas la Belle à son tour, & fut cause qu'elle entra insensiblement en

dispute sur quelques points de Controverse. Elle parla beaucoup, changea vingt fois de matiere, & n'ayant donné le temps d'en approfondir aucune, elle dit en s'applaudissant, que l'esprit & les lumieres de son Sexe, en matiere de Religion, le faisoient traiter d'obstiné, parce que l'on ne pouvoit le convaincre, & que c'estoit par cette raison que les Hommes se convertissoient en plus grand nombre que les Femmes. Dites plutôt, luy repliqua ce Parent, que les Femmes n'estant pas ordinairement sçavantes, n'aprofondissent jamais une matiere, &c.



Et qu'elles en changent si-tost que la replique les embarrasse. La déference qu'on a pour leur Sexe, fait garder une certaine honneste-té qui empesche qu'on ne les pousse à bout, Et sautant aussi souvent de matiere en matiere que les Oyseaux font de branches en branches, on ne peut les arrester sur aucune, de sorte qu'on perd son temps à disputer avec elles. C'est ce que vous venez de faire poursuivre-il, Et pour vous mieux marquer que ie dis vray, vous n'avez qu'à choisir une matiere telle qu'il vous plaira, Et n'en point changer, Et ie m'engage à

me rendre Protestant, si ie ne vous  
fais pas demeurer d'accord de vos  
Erreurs sur l'Article que vous  
choisirez; mais il faut aussi que  
vous me prometiez de vous faire  
Catholique si vous ne remportez  
pas la Victoire. Cette proposition  
ne plut pas à la Belle, & soit  
qu'elle tombast exprés ou naturel-  
lement dans ce qu'on luy venoit  
de reprocher, elle parla tant qu'il  
fut impossible de rien conclure avec  
elle. Ce Parent se souvint qu'il  
avoit sur luy un papier touchant  
l'affaire dont il estoit question. Ce  
Papier faisoit grand bruit dans  
le Monde, & avoit servy à



plusieurs Conversions; C'estoit un Ecrit qu'on avoit trouvé après la mort d'un grand Prince dans une Cassette qui luy appartenoit. Ce Prince faisoit une figure assez considerable parmi ceux de son rang, pour faire souhaiter d'entendre la lecture de cét Ecrit. Voycy ce qu'il contenoit. Il est dans les mesmes termes qu'il a esté traduit dans les Estats du Prince qui le fit peu de temps avant sa mort.

**J**E croy que vous estes pleinement satisfait du Discours que nous eusmes l'au-

tre jour ensemble , que J. I.  
C. ne peut avoir icy en sa  
Terre qu'une seule Egli-  
se. Pour moy je tiens plus  
visible que n'est l'Ecriture  
imprimée , que cette Eglise  
ne peut estre autre que celle  
qu'on appelle l'Eglise Catho-  
lique , Apostolique & Ro-  
maine. Je pense que vous n'au-  
vez pas besoin de vous tour-  
menter , en vous mettant  
dans un ocean de Disputes  
particulieres, puisque la prin-  
cipale question est de sçavoir  
où est cette Eglise , laquelle  
nous professons dans les deux



*Credo.* Là dedans nous professons de croire une Eglise Catholique, Apostolique; & il n'est pas permis au caprice de chaque homme bizarre, de croire cela comme il luy plaît; mais seulement de croire à cette Eglise, à laquelle J. C. a laissé le pouvoir sur Terre de nous gouverner en matiere de Religion, & laquelle a fait le *Credo* pour nostre conduite. Il seroit tout-à-fait hors de raison de faire des Loix pour un Pays ou pour une Ville en particulier, & de permettre

## 270 MERPURE

en mesme temps à ceux qui en  
en feroient Habitans, d'estre  
les Interpretes & les Juges de  
ces Loix, puisqu'en ce cas  
chacun seroit Juge de soy-  
mesme. Pourrons-nous donc  
supposer que Dieu Tout-puis-  
sant nous ait laissé dans une  
telle incertitude, de nous  
donner des Regles pour nô-  
tre direction, & qu'il ait lais-  
sé en mesme temps la liberté  
à un chacun d'estre Juge de  
soy-mesme. Je demande à  
tout homme de jugement, si  
ce n'est pas la mesme chose  
de suivre son caprice, & d'in-



interpréter l'Ecriture suivant  
ce même caprice. Je vou-  
drois que quelqu'un fît voir  
l'endroit où l'on a donné à  
chaque homme en particu-  
lier le pouvoir de décider en  
matière de Foy ; Le Sauveur  
du Monde a laissé à son E-  
glise son pouvoir, même de  
remettre les pechez. Il a lais-  
sé son Esprit à ceux de son  
Eglise, & ceux-là l'ayant e-  
xercé après sa Resurrection,  
premierement par le moyen  
des Apostres dans le *Credo*.  
Et beaucoup d'années après  
par le moyen du Concile de

Nice, où l'on fit le *Credo*, qui porte son Nom, furent toujours les Juges de la mesme Ecriture, & deciderent quels Livres estoient Canoniques ou non. Si ceux-là eurent un tel pouvoir, je fouhaiterois sçavoir comment ils l'ont perdu, & par quelle autorité quelques-uns se sont separez de cette Eglise. L'unique pretexte que j'ay entendu dire jusqu'à present, est parce que l'Eglise est venue à manquer, en détournant & interpretant l'Ecriture en des sens contraires aux sens veri-



tables. C'est icy que je souhaite ſçavoir, qui doit eſtre le vray Juge de cela, ou toute l'Eglife, la ſucceſſion de laquelle a duré juſqu'à aujourd'huy, ſans aucune interruption, ou bien quelques hommes particuliers, qui pour leurs propres intereſts ont fait un Schiſme.

*On a fait beaucoup de Volumes touchant la Religion, qui tous enſemble diſent beaucoup moins que ce peu de lignes, & l'on ne fera peut-eſtre jamais rien de ſi beau ſur cette matiere, en ſi peu.*

de mots. L'obstinée Maistresse de  
l'Amant Catholique en demeura  
d'accord, mais elle dit qu'elle n'é-  
toit pas convaincuë pour cela,  
qu'il falloit approfondir les ma-  
tieres, que tant qu'un homme par-  
loit seul il avoit raison, & que  
de tres belles choses pourvoient es-  
tre détruites par d'autres plus for-  
tes & plus belles, qu'elle faisoit  
plûtost profession de croire que de  
disputer, qu'elle vouloit imiter  
les Catholiques en cela, & lais-  
ser à ses Ministres à disputer sur  
ce qui regardoit la Religion, de  
mesme que nous en laissions pres-  
que toûjours le soin à nos Doc-

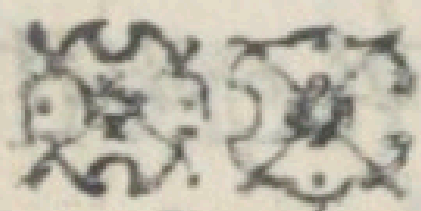


teurs. Il auroit esté assez inutile, & mesme de mauvaise grace, après une pareille declaration, de la presser dès ce mesme jour d'entrer dans une Dispute reguliere; de sorte que si l'on ne quitta pas tout-à-fait les matieres de Controverse, on n'en parla que par reprises, & mesme assez foiblement. La Conversation tourna sur le zele du Roy pour le salut de ses Sujets, sur les bontez de ce Prince, & sur les grands soins qu'il prenoit, en s'appliquant avec tant d'ardeur à cette importante affaire. La difference de Religion n'empescha pas cette zelée

Protestante , de tomber non seulement d'accord de ce que l'on dit du Roy, mais d'ajouter mesmes beaucoup de loüanges qui parurent tres-sinceres, à celles que l'on donna à ce grand Monarque. L'Amant sortit peu de temps après , mais il fit voir un air si mortifié en quittant sa Maistresse , qu'elle ne put s'empescher de laisser aussi paroître quelque tristesse sur son visage. A peine fut-il fortý , que le Parent jetta les yeux sur un Portefort qu'il appercent à la place qu'il venoit de quitter, & qu'apparemment il avoit fait tomber de sa poche sans y prendre garde. Ce



Parent le prit, & comme les Femmes sont naturellement curieuses, & que les Maistresses croient que les affaires de leurs Amans ne leur doivent point estre cachées, elle fit connoistre à son Parent qu'ils pouvoient voir ce qu'il renfermoit. Il l'ouvrit, & ayant jetté les yeux sur une assez grande Lettre, & connu dès les premières lignes de quelle matiere elle traitoit, il n'en témoigna rien, & lut ce qui suit.



*A MONSIEUR DE \*\*\**

**P**UISQUE nous sommes dans un temps où tout est en mouvement pour le salut de ceux de vostre Religion, & que chacun travaille à leur faire connoistre leurs Erreurs, à l'exemple d'un Roy qui s'est acquis le surnom de GRAND, par cent Actions qui pouvoient toutes le luy faire meriter autant de fois ; je dois m'interesser avec tous vos Amis, à la Conversion d'un homme à qui il ne man-



que que la veritable Foy pour  
estre tout accomply. Je n'ap-  
profondiray point les choses  
en Docteur de l'Ecole, & fe-  
ray parler mon zele autant  
que mes raisons; mais ces rai-  
sons ne laisseront pas d'estre  
assez fortes pour vous con-  
vaincre, si vous voulez ou-  
vrir les yeux aux lumieres de  
la Foy, & ne les point fermer  
à la Verité, comme font par  
une obstination déterminée  
la plupart des Sectateurs de  
Calvin. Ouvrez donc les yeux  
Monsieur, & considerez que  
l'Eglise Romaine a de gran-

## 280 MERCOURE

des prerogatives sur toutes celles qui s'en font separees. Si vous le faites, vous serez convaincu que toutes les Sectes du Christianisme sont forties de cette Eglise, & qu'elle a cet avantage sur toutes les autres, d'avoir succede immediatement aux Apôtres, & par consequent d'être encore par le droit de la succession, ce Corps & cette Societé que ces saints Hommes établirent sur la Terre. L'Eglise Romaine est autorisée par son antiquité, & son étendue par tout le Monde,



pendant plus de quinze Siecles, & confirmée par un grand nombre de Miracles. Tout ce que vos Ministres avancent pour vous donner des idées defavantageuses de son Service public, est fondé sur de faux principes, sur des imputations injustes, & sur de fausses explications. Vostre simplicité affectée veut empêcher qu'on ne serve Dieu avec majesté, & rejete les Ceremonies sacrées dont l'ancienne Eglise s'est toujours servie pour faire l'Office divin avec biensean-

ce, & avec cette sainte Maje-  
 sté qui imprime dás l'ame de  
 ceux qui regardent ces Cere-  
 monies, les sentimens d'une  
 devotion tendre & respec-  
 tueuse, pour honorer Dieu  
 dans ses plus redoutables Mi-  
 nistres. Vos Ministres ne scau-  
 roient nier que vostre Con-  
 fession de Foy, qui contient  
 quarante Articles, n'ait esté  
 fabriquée au Fauxbourg Saint  
 Germain, en l'année 1559. par  
 quarante personnes, dont la  
 pluspart estoient Apostats.  
 Ainsi il n'y a pas un Siecle &  
 demy que vostre Religion



est établie. Calvin ayant voulu estre Chef de Party aussi-bien que Luther, travailla à l'établissement de celle que vous professez ; & quoy que le mesme Plan eust servy à cet esprit subtil, les Luthériens & les Calvinistes se traitoient d'Heretiques, avant que quelques raisons politiques eussent obligé ces derniers à rechercher l'union ; mais les premiers demeurèrent toujours dans le mesme sentiment. On peut dire que comme après le Deluge, les hommes voulurent se bastir

## 284 MERCOURE

une haute Tour, afin de se  
preserver d'une seconde in-  
ondation, Dieu témoigna  
visiblement qu'il desapprou-  
voit leur dessein, & condam-  
noit leur Ouvrage, quand il  
confondit leur langage, &  
les fit parler chacun différem-  
ment. De mesme ceux qui in-  
pretendoient s'estre fauvez  
du Deluge des Erreurs & des  
Superstitions en sortant de  
l'Eglise Romaine, voulurent  
se faire un édifice, & bâtir une  
nouvelle Eglise, qui ne fust  
plus sujette à une pareille in-  
ondation. Dieu marqua sans



doute manifestement, qu'il  
desapprouvoit leur dessein, &  
condamnoit leur Ouvrage,  
en confondant leur langage  
pour les laisser parler si diver-  
sément. J'ay déjà dit quelque  
chose des fausses imputations  
de vos Docteurs. Il en paroist  
une manifeste, lors qu'ils met-  
tent le mot d'Images à la pla-  
ce d'Idoles taillées que Dieu  
defend. Il faut remarquer,  
que l'Image differe de l'Ido-  
le, en ce que l'Image est la  
représentation d'une chose  
réelle, comme le Portrait  
d'un homme est proprement

une Image, & l'Idole est une  
representation d'une chose  
qui n'est point, & qui n'a ja-  
mais esté. Saint Augustin a  
fort bien expliqué, que par  
ces Idoles il faut entendre  
les faux Dieux, puisque c'est  
d'eux que Dieu parle imme-  
diatement avant que de dire,  
*Tu ne te feras point d'Idoles tail-  
lées*, qui est ce qu'il a déjà dit,  
*Tu n'auras point d'autres Dieux  
que moy*. L'Eglise dont vous  
vous separez, conserve tou-  
jours son ancien culte, & ses  
premieres prérogatives, son  
ministere, & son ordre; &



ceux qui en ont voulu former une nouvelle , ne sont que des hommes fort ordinaires, sans mission, sans vocation, & sans Miracles, qui n'agissent que par passion, ou du moins par occasion; de sorte que ce ne peut estre que par une criminelle témérité qu'ils se sont separez de l'Eglise Romaine. On dira peut - estre qu'il n'estoit pas necessaire qu'ils fissent des Miracles pour autoriser une Mission, parce qu'ils ne venoient pas annoncer une nouvelle alliance comme fai-

soient les Apostres, & qu'ils ne preschoient que le mesme Evangile, que les Apostres avoient si bien confirmé par leurs propres Miracles; mais c'est là la question. C'est là proprement ce qu'on leur dispute. On les accuse d'alterer cette alliance, de falsifier cet Evangile à divers égards, de sorte qu'ils avoient besoin de preuves authentiques pour se justifier de cela, & il ne serviroit de rien de dire qu'ils se justifieroient par la sainte Ecriture, par la Parole de Dieu, car on pretend  
que



que ce n'est pas la Parole de Dieu qui leur rend témoignage, mais leurs propres paroles, ayant détourné l'Ecriture à leur sens, par leurs subtiles, mais vaines explications; de forte qu'il estoit toujours nécessaire qu'ils fissent des Miracles, pour faire recevoir sans contredits leurs Explications, comme conformes à l'intention de Dieu, sur tout parce qu'elles s'opposent à un consentement tranquille & universel de toute l'Eglise, & à une tradition qu'elle tient des Apostres

mesme. Souffrez donc, Monsieur, que je vous conjure encore une fois d'ouvrir les yeux, & de faire serieusement reflexion sur des veritez si incontestables. Je sçay que Dieu veut, comme parle l'Ecriture, qu'il y ait des Erreurs, afin que les veritables Fideles soient manifestez. Mais ayant autant de lumieres que vous en avez, vous ne devez pas demeurer enveloppé dans les ténèbres d'une Heresie, que tant d'hommes illustres par l'esprit & par la naissance viennent d'abjurer.



Avouiez, dit-il à sa Parente,  
 après qu'il eut achevé de lire, que  
 vostre curiosité vient d'estre punie,  
 Et que vous croyiez entendre au-  
 tre chose. Il faut, ajouta-t-il, que  
 cette Lettre ait esté écrite à vostre  
 Amant, quelque temps avant sa  
 Conversion, par un Amy zélé  
 pour son salut. Vous ne pouvez  
 nier qu'elle ne soit remplie de rai-  
 sonnemens solides. Ils sont si forts,  
 qu'il est impossible que vous ne  
 tombiez d'accord qu'on n'y scau-  
 roit faire reflexion sans en avoir  
 l'esprit pénétré. C'est ce que je ne  
 puis bien vous dire, luy repartit-  
 elle, parce qu'aussitost que j'ay

connu la matiere qui estoit traitée dans cette Lettre , j'ay songé à autre chose , & ne vous ay point du tout écouté. Voilà , dit-il en riant , pousser l'obstination jusqu'où elle peut aller ; mais cependant vous avez beau faire , vous rentrerez au sein de l'Eglise , comme ces Enfans débauchez , qui ayant abandonné le logis de leur Pere , sont trop heureux d'y revenir , & d'y trouver un azile , après leur desobeissance , & l'Eglise qui est vostre Mere fera de mesme. Elle vous recevra , & vous pardonnera vostre revolte. Pensez-y , de grace , un peu se-

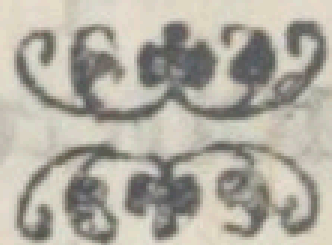


rieusement, ajouta-t-il avec un air plein d'amitié, pendant que je vais prier le Ciel pour vostre Conversion. Il prit congé d'elle en achevant ces paroles, & se retira parce qu'il estoit déjà fort tard.

Quelque fermeté qu'elle eust fait paroistre, elle ne laissa pas de resver lors qu'elle fut seule, à tout ce qu'elle avoit oüy lire, & elle repassa mesme dans son esprit pendant la nuit, quelques endroits dont elle s'estoit sentie frappée, & qui luy donnerent de l'inquietude. Son Amant n'en avoit pas moins de son costé, mais elle estoit d'une autre nature, & l'opiniastreté

## 294 MERCURE

qu'il voyoit en elle, commençoit à le faire desespérer de son changement. Comme il resvoit à de nouveaux moyens pour l'y engager, il se souvint qu'elle n'avoit pû s'empescher de donner au Roy les loüanges qui estoient deuës au zele ardent que ce Prince faisoit paroistre pour la Religion. Il prit de là occasion de luy écrire la Lettre qui suit, & eut sujet de bien augurer de la suite, par la maniere dont on luy apprit qu'elle avoit esté receüe. En voicy les termes.





**V**Ous me dites dans nôtre dernier Entretien, qu'on ne pouvoit trop estimer le zele du Roy pour l'accroissement de sa Religion; & que non seulement il devoit estre loüé de tous ceux qui seruent Dieu d'une maniere differente, mais que tout ce que ce Monarque fait de grand, meriteroit les loüanges de ses Ennemis mesmes, & en recevoit tous les jours. Vous ajoûtâtes que c'estoit la marque la plus certaine à laquelle on peut connoistre un veritable Heros,

parce que les Ennemis ne flattent jamais, que leurs loüanges ne sont point interessées; & que lors qu'il leur arrive d'en donner, elles sont arrachées par le vray merite. Chacun demeura d'accord dans cette Conversation, que si l'on dressoit des Statuës au Roy, presque dans toutes les grandes Villes du Royaume, cela n'avoit rien de commun avec celles qu'on erigeoit autrefois en l'honneur des anciens Conquerans qui les souhaitoient, & dont l'ambition trop aveugle alloit souvent



jusques à vouloir qu'on les traitast de Dieux ; mais qu'au contraire , tous les Sujets de Sa Majesté luy demandoient à genoux, & avec les plus respectueuses instances, la permission de luy en élever ; ce qu'Elle n'a souvent accordé qu'avec peine à l'empressement de leurs desirs, & pour ne point exciter de jalousie entre ses Peuples, parce que ceux qui n'auroient pû avoir ce glorieux avantage, auroient esté jaloux du bonheur des premiers, à qui ce Monarque n'avoit pû le refuser.

Vous avoüastes avec moy, que si ce Heros continuoit à se distinguer par une foule d'actions si extraordinaires, que l'Antiquité n'en fournisset aucune qui en approchast. Nous tomberions dans un malheur pire que celuy de faire profession d'une Heresie, puisque nous aurions peine à nous empescher de devenir Idolatres, en luy dressant des Autels, qu'il a peutestre déjà dans nos cœurs, lorsque ses Statuës sont dans les Places publiques. Vous fustes obligée de convenir,



qu'il étoit impossible de concevoir comment, sans verser une seule goutte de sang, le Roy avoit pû aneantir dans son Royaume, une Religion, qui toute commode qu'elle est, en avoit tant coûté pour l'établir ; ce qui ne pouvoit venir que d'un Prince qui n'a imité personne dans ce qu'il a fait de grand, & qui ne peut estre imité que par luy-mesme. Après cela, vous ne serez pas surprise, si je vous prouve par ce Monarque mesme, que vous devez croire que la Religion Catholi-

300 **MERCURE**

que est la veritable. Dieu  
l'auroit-il fait naistre si par-  
fait, luy auroit-il donné de si  
vives clartez, & un discer-  
nement si juste? L'auroit-il  
rendu les délices du monde,  
& se feroit-il servy de luy  
pour executer tant de mer-  
veilles, & imposer la Paix à  
l'Europe entiere? L'auroit-il  
enfin rendu le plus grand des  
Hommes, s'il ne luy avoit  
pas donné la veritable Reli-  
gion, & s'il estoit vray qu'il  
ne l'eust pas possedée, ses  
grandes & vives lumieres qui  
pénètrent jusques dans le



fond des cœurs , ne luy au-  
roient - elles pas fait déve-  
lopper les voiles & l'obscu-  
rité qui la luy auroient ca-  
chée ? Il voit tout , il sçait  
tout , & rien n'échappe à  
la justesse du discernement  
qu'il fait éclater en toutes  
choses. Dieu ne luy a pas  
donné tant de grandes quali-  
tez , tant de merite , tant de  
vertus , & tant de lumieres,  
afin qu'elles servent à sa per-  
te ; & nous devons croire ,  
que puisqu'il luy a esté si li-  
beral , il ne luy a pas caché  
la veritable maniere de le

servir. On le voit, on l'approche, on luy parle, il écoute, & sçachant par les lumieres de tout ce qu'il y a de sçavans Hommes, comme par les siennes propres, tout ce qui regarde l'une & l'autre Religion, il peut voir en un seul jour par l'étude de mille & mille personnes, ce que nous ne pourrions apprendre dans le cours de cent vies comme la nostre mises de suite; & cependant il est non seulement Catholique, mais il est tellement persuadé de la verité de sa Religion, qu'il don-



ne son temps , applique ses  
soins , & ouvre ses tresors ,  
pour nous engager à n'en  
point professer d'autre. Nous  
ne risquerons rien à l'imiter,  
& nous devons croire que  
Dieu veut sauver celuy qu'il  
a tant pris de plaisir à for-  
mer ; que les Rois estant ses  
Images sur la Terre , ce Mo-  
narque en est la plus parfai-  
te ; & qu'après tant de Mira-  
cles que le Ciel a faits pour  
luy , il en feroit encore un  
pour luy enseigner la verita-  
ble Religion , s'il estoit vray  
qu'il ne la professast pas.

Cette Lettre la jetta dans une si profonde resverie, qu'elle ne se reconnut plus elle-mesme. Elle sentit tout à coup diminuer la grande fermeté qu'elle avoit pour la Religion Protestante, elle en avoit de la joye, & du chagrin tout ensemble, & ne sçavoit quels souhaits former. Elle repassa dans son esprit toute l'Histoire du Roy, & y trouva que devant estre le Favory du Ciel, puisqu'il l'avoit comblé de tant de Benedictions, il falloit qu'il fust éclairé des lumieres de la veritable Foy; de sorte qu'elle se resolut de relâcher beaucoup de la severité qu'



elle faisoit paroistre à ceux qui la portoient à se convertir. Elle écouta, & c'estoit assez puisque la Religion Protestante est si foible & si mal fondée, que dès qu'on veut bien entrer de bonne foy en dispute, on est seur de succomber. Elle n'avoüa pourtant pas si-tost sa défaite; & comme son Amant en avoit esté la principale cause, elle voulut luy en donner la premiere nouvelle, ce qu'elle fit par ces lignes.

**I**L n'est pas honteux à une Place de se rendre, lors qu'elle a souffert plusieurs As-

fauts, & qu'elle est forcée par  
des Vainqueurs à qui l'on  
peut ceder avec gloire. Je  
me rends à mon devoir, à la  
nature, & à l'amour, puisque  
j'obeis à mon Roy & à mon  
Pere, & que je fais ce que  
mon Amant fouhaite. Je  
pourrois dire Epoux en par-  
lant de ce dernier, puisque la  
veritable Religion réunit ce  
que la fausse s'efforçoit de sé-  
parer. La Catholique est cel-  
le d'un Roy, qui ne se peut  
tromper; elle est celle d'un  
Pere, à qui je dois obeir; &  
celle d'un Epoux, par qui je



dois me laisser conduire.

Mon Roy me commande,

mon Pere me presse, mon

Epoux me prie, & tous trois

ont droit d'agir avec moy

en Maistres. Quand je con-

sidere l'obeissance que je

leur dois, je sçay qu'en sa-

tisfaisant à ce qu'ils veulent

de moy, je fais mon devoir

selon les hommes, & je croy

le faire aussi selon Dieu,

puisque je soumets mes vo-

lontez à ceux à qui il m'or-

donne d'obeir. Si je fais mal

ils en feront la cause, &

en porteront la peine, de

mesme qu'ils feront recom-  
pensez s'ils m'ont mise dans  
la bonne voye. C'est à la  
clarté de leurs lumieres que  
je marche, je desavouë les  
miennes, je ne voy que par  
leurs yeux, & je les rends  
responfables devant Dieu,  
de ce que je fais aujourd'huy.  
Je croy qu'ils sont dans le  
bon chemin, & je le fouhai-  
te, puisque s'ils avoient be-  
soin de tout mon sang, je le  
verferois pour eux autant  
par devoir que par inclina-  
tion.

*Jamais Amant n'a esté si sa-*



risfait que le fut celuy de cette belle Personne. Il baisa vingt fois sa Lettre, & s'applaudit en luy-mesme, de ce qu'il avoit dit du Roy, puisque cela avoit produit un effet si avantageux à l'un & à l'autre. Il alla sur l'heure chez sa Maistresse, & la joye dont il estoit tout penetré brilloit tellement dans ses yeux, que ceux qui le recontrerent ne sceurent à quoy attribuer les vifs transports qu'il en laissoit échaper. Il fut à peine entré dans sa Chambre qu'il se jetta à ses genoux, & les embrassa. Le Pere le surprit en cette posture, & n'en pouvant devi-

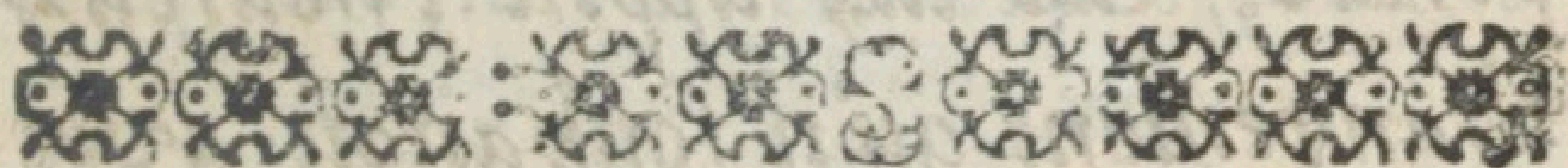
ner la cause , parce que sa Fille  
ne s'estoit point encore declarée à  
luy. Il fit voir sur son visage une  
froideur qu'il fut aisé de luy faire  
perdre. On luy apprit l'heureux  
changement qu'il souhaitoit avec  
tani d'ardeur , & la belle Con-  
vertie qui ne l'estoit encore que  
de volonté , luy parla à peu près  
de la maniere dont elle avoit écrit  
à son Amant , il en eut beaucoup  
de joye. Le Contract avoit esté  
dressé avant que le Temple de  
Charenton fust abatu ; les habits  
de Nopce estoient faits , les Pa-  
rens d'accord, les Amans contants ;  
Ainsi le jour fut choisy pour cele-



# GALANT.

311

brer à l'Eglise ce Mariage, que  
l'on devoit celebrer dans un Tem-  
ple où l'Herésie avoit toujours re-  
gné.



## DEVISE

POUR LOUIS LE GRAND.

Le Soleil avec ce mot :

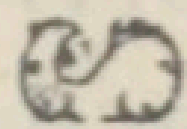
*Non surrexit major.*

## SONNET.

**L** Es grands Heros qu'on voit tant  
vantez dans l'Histoire,  
Celebres en vertus, fameux par mille  
Exploits,  
Et qui malgré du temps les rigou-  
reuses Loix

312 **MERCOURE**

Dans l'Univers encor font briller  
leur memoire.

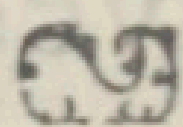


Surpris dans la défaite, enflez dans  
la victoire,

Ont laissé découvrir des defauts quel-  
quefois :

Il n'est que LOUIS seul, dont le Ciel  
ait fait choix,

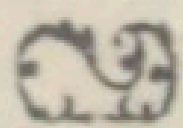
Pour arriver sans tache au comble de  
la gloire.



Tout conduit ce Monarque à l'immor-  
talité,

Son zele, ses Edits, ses soins, son  
équité,

Ses immenses travaux, sa sagesse  
profonde.



Il est du nom Chrestien & l'honneur  
& l'appuy,



*On n'en a jamais veu de si grand  
dans le monde,  
Et l'on verra point de si grand après  
luy.*

Mr de Vertron, Historiographe  
de Sa Majesté, de l'Academie  
Royale d'Arles.

---

DEVISE

Sur la Défaite de l'Herésie.

Elle a pour corps le Soleil  
montant sur l'Horison, &  
pour ame. *Procul, error, &  
umbra.*

**E**N ouvrant chaque jour la bar-  
riere des Cieux,  
Je porte mon éclat aux endroits les  
plus sombres;

Feu. 1686. 2. P.

Dd

314 **MERCOURE**

*Et faisant ressentir ma presence en  
tous lieux,*

*Je tire l'Univers de l'erreur & des  
ombres. Le mesme.*

---

*Pour servir d'Inscription à la  
Statuë du Roy.*

**LUDOVICO XIV.**

**IMPERATORI LXIV.**

**FRANCORUM.**

**CARMEN.**

**E***s Magni quartus ; Justus, LO-  
DOICE, secundus ;  
Primus es Inviæti cognomine ; at  
Imparis unus.*

**VERSION.**

**I***l est GRAND quatriéme ; il  
est JUSTE second ;*



INVINCIBLE premier : que  
de Titres ensemble !

Mais pour le distinguer avec plus  
de raison ,

Il est le seul à qui nul autre ne  
ressemble.

Le mesme.

SUR LA FIGURE  
Equestre du Roy.

**S** *It locus invidiæ vobis qui Scep-  
tra tenetis ,*

*Vester magnanimo pectore victor  
adeft :*

AUTRE.

*Hic certis ligata gemas fortuna trium-  
phis ,*

*Ille est , Principibus qui nova jura  
dedit :*

316 **MERCURE**  
**AUTRE.**

*Cesar, Alexander, Princeps hic om-  
nis in uno,  
Mens Regit Europam, solaquæ dex-  
tra fugat.*

---

**INSCRIPTIONS**  
pour le Louvre.

**M**onde, viens voir ce que je  
voy,  
Et ce que le Soleil admire,  
Rome dans un Palais, dans Paris un  
Empire,  
Et tous les Césars en un Roy.

¶  
*Aula capit Romam, Regnumque Lu-  
tætia, Reges  
Tu LODOICE capis; Majus in  
orbe nihil.*



## D E V I S E

POUR SA MAJESTÉ,  
sur le sujet des Conversions  
presentes.

Le corps est un Champ semé  
d'Heliotropes tournez vers  
le Soleil. Et l'ame est, *Ex*  
*te conversio nostra.*

**D**<sup>v</sup> Ciel descend l'attrait qui  
vers vous nous entraîne,  
Rien de plus fort, rien de plus doux,  
Tout tourne à vostre gré, tout obeit  
sans peine,  
Vous reglez l'Univers, nous nous re-  
glons sur vous.

Le Pere Mourgues, Jesuite.

D d iij

## D E V I S E.

Elle a le Soleil pour corps.  
Et pour ame, *Più Grande là sù.*

## M A D R I G A L.

**M**ortels qui m'admirez, vous  
ne sçauriez connoistre  
Par mes soins sans relâche & ma bril-  
lante ardeur,  
Ny par tous mes bienfaits qui font  
vostre bonheur,  
Combien je suis plus grand que je ne  
paroïs estre,  
Et le Ciel seulement sçait toute ma  
Grandeur.

Madame de Saliez.



XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## LETTRE PASTORALE

*de Monsieur l'Evesque d'Amiens, pour regler les Actions de graces que l'on doit à Dieu & au Roy, pour avoir delivré ce Diocese de l'Herésie, & les Instructions qu'on doit faire aux nouveaux Convertis.*

**F**RANÇOIS par la Misericorde de Dieu, & par la grace du Saint Siege Apostolique Evesque d'Amiens; A tous les Fideles de nostre Diocese, tant Ecclesiastiques que Seculiers, Salut & Benediction.

D d iiij

320 **MERCOURE**

Il ne s'est jamais rien fait de si grand, que ce que vient de faire **LOUIS LE GRAND**; je ne parle point de ce qu'a fait nostre Auguste Monarque au dedans de son Royaume, où il a réformé tous les Corps de l'Estat, que quelques uns de ses Predecesseurs avoient tenté, & que luy seul a pû entreprendre & achever; ny de ce qu'il a fait au dehors; où dans une Campagne il a forcé plus de Places estimées imprenables, que les plus grands Conquerans du Monde n'en ont emporté en toute leur vie; ny de ce prodigieux nombre de Victoires signalées qu'il a remportées par Mer & par Terre, par lesquelles il a porté son Royaume jusqu'aux anciennes limites, en réunissant



à sa Couronne tant & de si considérables Provinces, que les Guerres domestiques & les étrangères en avoient enlevé. Je ne veux pas mesme parler de cette Paix qu'il vient de donner à toute l'Europe, si singuliere & si admirable dans toutes les circonstances. Ce sont-là néanmoins des choses véritablement grandes, que l'on regarde comme autant de prodiges & de miracles de sa Magnanimité sans pareille, & de sa Moderation sans exemple, qui ont étonné toute la Terre, & porté la terreur de ses Armes, & la gloire de son grand Nom dans toutes les parties de l'Univers. Je parle seulement, mes Freres, de ce que vient de faire nostre Monarque incomparable, pour la gloire de Dieu.

## 322 MERCOURE

pour l'honneur de l'Eglise, pour la tranquillité, & pour le salut de ses Peuples; & je dis que cet Ouvrage est incomparablement plus grand, que tout ce qui s'est jamais fait de plus grand dans tous les autres Royaumes, qu'il est d'un mérite plus grand grand que toutes les autres grandes choses qu'il a faites luy mesmes.

Nous trouvons dans l'Histoire Sainte, & mesme dans la Prophane, que Dieu a suscité quelquefois des Princes pour châtier les Peuples, & qu'en d'autres rencontres il en a fait naistre pour les rendre heureux. Tous ces Monarques ainsi choisis de Dieu, ou dans la fureur de sa colere, ou dans l'excès de sa Misericorde, ont fait de grandes choses; &c'est pour



cela que les uns portent les grands Noms de *Massuë* ou de *Marteau*, pour écraser toute la terre, ou de *Fleau* de sa vengeance, ou de *Verges* de sa fureur; & que les autres ont esté nommez les *Peres*, les *Pasteurs*, & les *Sauveurs des Nations*. Mais tous ces Emplois estoient bornez & restraints, & celuy qui estoit destiné pour vanger les injures faites au Dieu des Armées, n'estoit pas employé pour exercer ses Misericordes: il ne s'en trouve que deux fort distinguez de tous les autres, qui ont porté tout ensemble ce double Caractere de *Vengeurs des injures faites à Dieu*, & de *Dispensateurs de ses graces*, le Grand *Cyrus*, & *LOUIS LE GRAND*. *Cyrus* a porté ce double Caractere, & Dieu s'en est

# 324 MERCURE

servy dās l'ancien Testament pour châtier les méchans, & pour gratifier les gens de bien, pour détruire Babylone, & réédifier Ierusalem, pour affliger les Egyptiens, & pour consoler les Israélites. LOUIS LE GRAND, entre tous les autres Rois, porte dans le nouveau Testament, & avec plus de justice que Cyrus, ce double Caractere, & il paroist visiblement que Dieu s'est servy de luy pour exterminer la Babylone de confusion, & pour réédifier la Ierusalem pacifique, pour détruire totalement l'Herésie, & pour rétablir entierement l'Eglise, LOUIS LE GRAND vient de terrasser ce Monstre de l'Herésie, qui s'estoit engraisié du sang des Martyrs, dans routes les parties de son Royaume, qui avoit éle-



vé dans les lieux les plus Saint  
l'abomination de la désolation ,  
en abolissant le vray , l'unique &  
l'adorable Sacrifice de nostre sain-  
te Religion : Louis , le grand  
Louis a enlevé toutes les abomi-  
nations de cette monstreuse & ma-  
ligne impieté , renversé tous ces  
Temples , banny tous ces Mini-  
stres , aneanty entierement le cul-  
te de cette fausse Religion. Il en  
a purgé non une seule , mais tou-  
tes , & presque tout à la fois , tou-  
tes les parties de son Royaume ,  
& ce qui est de plus surprenant ,  
que nous ne croirions pas , si nous  
ne l'avions vû , que la posterité  
aura peine à croire , parce qu'elle  
ne l'estimera pas faisable , c'est que  
LOUIS LE GRAND a fait toutes  
ces grandes choses si incroyables ,

## 326 MERCURE

en moins de temps que le Soleil n'en met à faire sa course, & qu'en moins d'une année, il a guery toutes les playes du Corps de l'Eglise de France, déchirée en mille manieres; qu'il l'a purifiée & affranchie; qu'il a rendu à cette chaste Epouse du Seigneur sa premiere santé, sa premiere beauté, & son ancienne liberté; qu'il a rappellé tout ce grand nombre de Brebis égarées, & les a réunies dans une mesme Bergerie, sous un mesme Pasteur: En sorte que si on avoit peine autrefois de faire un pas dans le Royaume, sans trouver un Huguenot, dont le voisinage estoit toujours contagieux, on auroit peine maintenant d'en trouver un dans ce grand & vaste Empire, dont



quelques jours auparavant toutes les parties estoient infectées.

Après cela, mes Freres; j'ose dire, que quand le Prophete Isaye a fait l'Eloge du grand Cyrus, il a fait le Portrait de LOUIS LE GRAND. Ils estoient nez l'un & l'autre pour de grandes choses, ils ont esté l'un & l'autre le bras & la main de Dieu pour executer ses volontez impetrables, chacun d'eux s'est dignement acquité de son Employ. Mais il faut confesser qu'il y a bien de la difference entre ces deux grands Monarques; les belles inclinations & les grandes qualitez que Dieu avoit données à Cyrus, pour le rendre capable de l'Employ auquel il le destinoit, furent affoiblies par ses vi-

ces, & toutes corrompuës par les crimes de son Idolatrie; les excellentes inclinations, & les admirables qualitez dont Dieu a remply LOUIS LE GRAND, ont esté animées & soustenuës par toutes les graces du Christianisme, & fortifiées par le continuel exercice de toutes les Vertus Politiques, Morales & Chrestiennes. Ainsi autant que l'Eglise est au dessus de la Synagogue, pour laquelle Cyrus estoit destiné, & que le Christianisme est au dessus de l'Idolatrie, autant LOUIS LE GRAND, employé pour l'Eglise, est élevé au dessus du grand Cyrus, non seulement par la dignité de ses Emplois, mais par la singularité & par l'éminence de ses merites. Que si le Prophete a dit,



que quand le grand Cyrus execu-  
toit les volontez de Dieu à l'égard  
de la Synagogue, Dieu se cachoit  
en luy, & qu'il paroiffoit par luy.  
Nous pouvons dire hardiment,  
que lors que LOUIS execute les  
ordres & les volontez de Dieu à  
l'égard de l'Eglise, c'est Dieu,  
qui par la main de LOUIS, di-  
sons par sa teste & par son cœur,  
a operé tant de grandes choses,  
que LOUIS dans ce grand Ou-  
rage a fait connoistre & sentir la  
main de Dieu pesante & severe  
sur l'Herésie qu'il vouloit détrui-  
re, douce & favorable sur l'Egli-  
se qu'il vouloit sauver. Que Dieu  
s'est caché en LOUIS, & s'est  
manifesté par LOUIS. Il n'y a-  
voit que Dieu & LOUIS LE  
GRAND capables d'entreprendre

Fev. 1686. 2. P.

Ee

## 330 MERCURE

& de conduire à sa perfection ce grand Chef d'œuvre de la piété Royale, qui couronne toutes les autres grandes Actions d'une immortalité de gloire.

Or, mes Freres, puis que nous recevons maintenant dans ce Diocèse le fruit de cet Ouvrage si grand, si saint, si surprenant & si admirable en toutes ses circonstances, entrepris avec tant de piété, conduit avec tant de sagesse, executé avec tant d'efficacité & de bonheur. De cet Ouvrage tout ROYAL & tout DIVIN, quelles actions de graces ne devons nous pas rendre à ce grand Dieu, qui nous a gratifié d'un si grand bienfait, & à ce grand Monarque, par lequel il nous la procure.



Pour ne pas demeurer ingrats, & pour satisfaire en mesme temps à Dieu & au Roy, par quelque Acte public d'une si juste reconnaissance, qui soit proportionnée, autant qu'il nous sera possible, à la grandeur d'un si insigne Bienfait, Nous n'avons pû nous imaginer de moyen plus propre, ny plus efficace, que celui d'offrir à Dieu pour le Roy, l'Adorable Sacrifice du Corps & du Sang de JESUS CHRIST au Saint Sacrifice de la Messe, qui par son Institution, & par la nature, est le véritable *Sacrifice Eucharistique*, ou *d'action de graces*.

C'est pourquoy, après en avoir communiqué avec nostre Venerable Chapitre, Nous avons résolu de célébrer pontificalement

# 332 MERCOURE

Dimanche prochain dans nostre Eglise Cathedrale, la sainte Messe pour le Roy, telle qu'elle est imprimée dans nostre Missel, qui sera terminée par un *Te Deum*, où tous les Corps de la Ville seront invitez de se trouver. Et Nous avons ordonné qu'il en sera célébré une tres-solemnelle dans toutes les Eglises de nostre Diocese, le mesme jour, ou le Dimanche immediatement après qu'ils auront receu nostre present Mandement.

Et pour rendre dans ce Diocese nostre reconnoissance publique & immortelle, tant envers Dieu, qu'envers nostre religieux Monarque, Nous avons ordonné, qu'à l'avenir cette Messe sera célébrée pour le Roy, avec la mesme So-



lemnité, & les mesmes Ceremonies dans toutes les Eglises du Diocese, tous les premiers Dimanches du mois de Février si ce n'est que la Feste de la Purification de Nostre Dame, ou la Septuagesime se rencontrent en ce premier Dimanche de Février.

FIN.

Privilege du Roy

Par Grace & Faveur du Roy, donnee à  
Chaville le 18. Juillet 1622. Signe, Par  
le Roy en son Conseil. Jurements. Il est  
permis au sieur DANIEL BENVOI, sieur  
Deviser de continuer de faire imprimer  
cette de son Livre intitulé: MARGUERITE  
CALANT, & généralement tout ce qui de  
pend dudit Livre, par sa Imprimerie, ou si  
voulra choisir, Et de vendre lesdits livres à tous  
Imprimeurs & Libraires, & tous autres, de  
faire imprimer, vendre & débiter ledit Livre  
ny gravé, avecques Planches scellant d'orne-  
ment & de lettres, au lieu de le donner à  
lire, pendant le temps & espace de dix années  
entieres, & tout à peine de nullité d'iceux  
à l'encontre, contre les Contrefaictans, sans que  
plus au long il est porté ailleurs Lettres.

Registree sur le Livre de la Communauté  
des Libraires & Contrefaictans, le 18.  
Septembre 1622. Signe, Auteurs, Jurements.

Le dit sieur Deviser a cédé son droit de  
présent Privilege à C. Blignart, Imprimeur-  
Libraire, pour en joindre suivant l'accord fait  
entre eux.





---

*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville, le 18. Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis au Sieur DANNEAU, Ecuyer, Sieur Devizé, de continuer de faire imprimer, vendre & debiter le Livre intitulé, MERCURE GALANT, & generalement tout ce qui dépend dudit Livre, par tel Imprimeur qu'il voudra choisir; Et defenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & tous autres, de faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, ny graver aucunes Planches servant à l'ornement d'iceluy, ny mesme de le donner à lire, pendant le temps & espace de dix années entieres, le tout à peine de six mille livres d'amende contre les Contrevenans, ainsi que plus au long il est porté esdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté, aux charges & conditions portées, le 14. Septembre 1683. Signé, ANGOT, Syndic.

Ledit Sieur DEVIZE' a cedé son droit du présent Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.





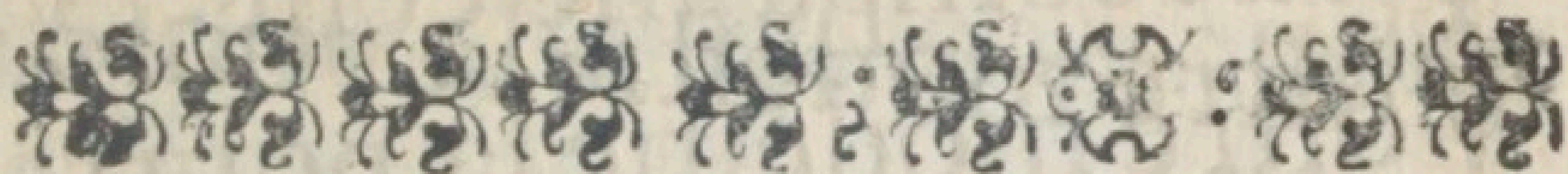


TABLE DES MATIERES  
contenuës dans ce Volume.

|                                                                                                                        |    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <b>A</b> vant propos.                                                                                                  | I  |
| Sonnet au Roy, pour avoir détruit<br>l'Herésie, par Mr Marcel.                                                         | 4  |
| Dialogue de Damon & de Tircis, à l'hon-<br>neur du Roy, par le mesme.                                                  | 6  |
| Priere pour le Roy, par le mesme.                                                                                      | 14 |
| A Louis le Grand, sur le zele qu'il<br>a pour la Religion, contre ses En-<br>nemis, Sonnet, par Mr de Roche-<br>brune. | 15 |
| Sonnet au Roy, sur la revocation de<br>l'Edit de Nantes, par Mademoi-<br>selle de Villandon.                           | 19 |
| Entretien familier de l'Herésie, & de<br>Calvin en l'autre monde.                                                      | 21 |
| Sur la revocation de l'Edit de Nan-<br>tes, Sonnet.                                                                    | 39 |
| Sonnet au Roy, sur la Conversion des<br>Heretiques, par Mr le Houx.                                                    | 41 |
| Sonnet pour le Roy.                                                                                                    | 43 |
| Fevrier 1636.                                                                                                          |    |

## TABLE.

|                                                                                                                                                                  |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Sonnet sur l'Extirpation de l'Herésie.</i>                                                                                                                    | 44  |
| <i>Quatrains sur le mesme sujet.</i>                                                                                                                             | 46  |
| <i>Discours prononcé dans l'Hostel de Ville de Marseille, sur la proposition de supplier le Roy d'agréer qu'on y érigeast une Statue Equestre de Sa Majesté.</i> | 49  |
| <i>Lettre écrite au Roy, sur le mesme sujet.</i>                                                                                                                 | 70  |
| <i>Vers en maniere de Poëme, pour le Roy.</i>                                                                                                                    | 74  |
| <i>Eloge du Roy, prononcé à Roüen par le Pere Chevillard.</i>                                                                                                    | 81  |
| <i>Sonnet sur la fierté du Cheval qui porte le Roy.</i>                                                                                                          | 96  |
| <i>Discours au Roy, sur la Conversion des Heretiques, par le Pere Claude Sallé, Celestin.</i>                                                                    | 98  |
| <i>Plainte de l'Eglise contre ses Enfans rebelles.</i>                                                                                                           | 100 |
| <i>Lettre du Roy de Perse, au Roy.</i>                                                                                                                           | 131 |
| <i>Idile au Roy, par Mr Perry.</i>                                                                                                                               | 136 |
| <i>Relation exacte de tout ce qui s'est passé la veille de la Démolition du Tem-</i>                                                                             |     |



## TABLE.

- ple de Charenton, & le lendemain.  
La maniere dont ce Temple a esté dé-  
moly, avec une Description & une  
Figure de ce mesme Temple. 145  
Cantique pour le Roy, par Mr Magnin,  
de l'Academie Royale d'Arles. 161  
Poëme au Roy, sur les grandes cho-  
ses qu'il a faites pour la Religion  
Catholique, par Mr Bauldry. 172  
Histoire singuliere de deux Amans Cal-  
vinistes, où parmy les intrigues & les  
traverses de leur amour, on voit  
beaucoup de choses concernant la Re-  
ligion, traitées d'une maniere aisée  
& intelligible à tout le monde. Cette  
Histoire peut estre utile en divertissant.  
& rendre habiles en matiere de Reli-  
gion, ceux mesmes qui ne se sont ja-  
mais appliquez à lire des Livres de  
Controverse. On y voit un Ecrit tres-  
curieux, trouvé dans le Cabinet d'un  
grand Prince après sa mort, & composé  
par luy-mesme. 181  
Devise pour LOUIS LE GRAND.  
par Mr de Vertron. 311

## TABLE.

|                                                                                                     |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Devise sur la défaite de l'Herésie, par le<br/>mesme.</i>                                        | 313 |
| <i>Inscriptions pour servir à la Statue du<br/>Roy, par le mesme.</i>                               | 314 |
| <i>Devise sur la Figure Equestre de Sa Ma-<br/>jesté.</i>                                           | 315 |
| <i>Inscriptions pour le Chasteau du Louvre.</i>                                                     | 316 |
| <i>Devise pour Sa Majesté, sur le sujet des<br/>Conversions, par le Pere Mourgues,<br/>Jesuite.</i> | 317 |
| <i>Devise sur le Soleil, par Madame de Sa-<br/>liez Vigniere, d'Alby.</i>                           | 318 |
| <i>Lettre Pastorale de Mr l'Evesque d'A-<br/>miens.</i>                                             | 319 |

Fin de la Table.

---

*Avis pour placer la Figure.*

**L**A Figure du Temple de Charenton,  
doit regarder la page 160.



